

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Originalité culturelle au Sylvicole moyen sur le site de Pointe-du-  
Gouvernement, Haut-Richelieu, Québec

Par  
Amélie Sénécal

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc)  
en anthropologie

Décembre 2008

© Amélie Sénécal, 2008



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Originalité culturelle au Sylvicole moyen sur le site de Pointe-du-  
Gouvernement, Haut-Richelieu, Québec

présenté par :  
Amélie Sénécal

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Adrian Burke.....Président-rapporteur  
M. Claude Chapdelaine.....Directeur de recherche  
Brad Loewen.....Membre du jury

Mémoire accepté le :

## Sommaire

Depuis les années 1930, de nombreux archéologues ont récoltés des artefacts sur le site de Pointe-du-Gouvernement situé à la confluence de la rivière Richelieu et de la rivière du Sud, dans la région du Haut-Richelieu. Dans ce mémoire sera analysée une partie de la collection céramique de Pointe-du-Gouvernement en souhaitant apporter une contribution aux études archéologiques du Haut-Richelieu.

Cette étude vise dans un premier temps à vérifier la position chronologique du site de Pointe-du-Gouvernement en procédant à une analyse morphostylistique de la céramique. Les données ainsi recueillies ont révélé que le site est occupé depuis l'Archaïque ancien jusqu'au Sylvicole supérieur récent avec une intensification des occupations au Sylvicole moyen.

Dans un deuxième temps, la production céramique des régions suivantes fut comparée à celle de Pointe-du-Gouvernement pour la période du Sylvicole moyen : la région de Montréal (Stations 3 et 4, Plateau-des-Portageurs, Hector-Trudel, Plage d'Oka), la MRC de Brome-Missisquoi (Bilodeau, Gasser, Florent-Gosselin) et la région de Québec (Place-Royale). Cette étude comparative a pour but de mettre en lumière l'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement au cours du Sylvicole moyen. Bref, ce mémoire permettra de raffiner la chronologie des occupations de Pointe-du-Gouvernement et de comprendre un peu mieux la nature des liens unissant les groupes comparés entre 2 400 et 1 000 ans avant aujourd'hui. Il contribuera ainsi à l'amélioration de nos connaissances des populations ayant vécu au Sylvicole moyen.

Mots-clés : archéologie, préhistoire, Haut-Richelieu, Sylvicole moyen, céramique.

## **Abstract**

Since the 1930s, many archeologists have collected artefacts on the Pointe-du-Gouvernement site located at the confluence of the Richelieu and the du Sud rivers, in the Haut-Richelieu region. In this thesis, we will analyze a part of the Pointe-du-Gouvernement ceramic collection, hoping this analysis will contribute to Haut-Richelieu archaeological research.

First, this study aims to verify the chronological position of the Pointe-du-Gouvernement site with a morphostylistic analysis of its ceramics. The data collected reveal that the site has been occupied from the Early Archaic to the Late Woodland with an increased intensity of occupations during the Middle Woodland period.

Second, we compare the Middle Woodland Pointe-du-Gouvernement ceramics to the pottery of the following regions: Montreal (Stations 3 and 4, Plateau-des-Portageurs, Hector Trudel, Plage d'Oka), the Brome-Missisquoi MRC (Bilodeau, Gasser, Florent-Gosselin) and the Quebec City region (Place Royale). This comparative study sheds light on the cultural originality of the Pointe-du-Gouvernement potters of the Middle Woodland period. In short, this thesis will allow us to refine the chronology of occupancy at Pointe-du-Gouvernement and to better understand the nature of the relationship within the compared groups who lived between 2,400 and 1,000 years ago. It will also improve our knowledge of the populations who lived during the Middle Woodland period.

Key words: archaeology, prehistory, Haut-Richelieu, Middle Woodland, ceramics.

## **Table des matières**

<b>Identification du jury</b>	ii
<b>Sommaire</b>	iii
<b>Liste des figures</b>	vii
<b>Liste des tableaux</b>	viii
<b>Liste des planches</b>	x
<b>Remerciements</b>	xii
<b>Introduction</b>	1
<b>Chapitre 1 Présentation du site et de la région</b>	3
1.1 Présentation de la région	3
1.1.1 Cadre régional	3
1.1.2 Le paysage de la Vallée du Richelieu	4
1.1.3 Ressources du milieu	8
1.1.4 Habitabilité du milieu	11
1.2 Historique des recherches archéologiques	12
<b>Chapitre 2 Cadre contextuel de la recherche</b>	20
2.1 Le concept de Sylvicole	20
2.1.1 Le Sylvicole inférieur	23
2.1.2 Le Sylvicole moyen ancien	25
2.1.3 Le Sylvicole moyen tardif	34
2.1.4 Le Sylvicole supérieur ancien	36
2.1.5 Le Sylvicole supérieur récent	38
2.2 L'originalité culturelle et le style	40
2.2.1 Définitions et concepts	41
2.2.2 L'analyse stylistique	44
2.2.3 Les fonctions du style	46
2.2.3.1 La théorie de l'échange d'information	46
2.2.3.2 La théorie de l'interaction sociale	49
<b>Chapitre 3 La méthodologie</b>	51
3.1 Les collections analysées	51
3.1.2 L'échantillon	52
3.2 Les attributs d'analyse	53
3.3 Les critères de sélection	54
<b>Chapitre 4 Description de la céramique</b>	56
4.1 La céramique du Sylvicole inférieur	57
4.2 La céramique du Sylvicole moyen ancien	58
4.3 La céramique du Sylvicole moyen tardif	68
4.4 La céramique du Sylvicole supérieur ancien	75
4.5 La céramique du Sylvicole supérieur récent	85
4.6 Les pointes de projectile de Pointe-du-Gouvernement	87

<b>Chapitre 5 Étude comparative</b>	94
5.1 La grande région de Montréal	95
5.1.1 La Station 3	95
5.1.2 La Station 4	96
5.1.3. Le Plateau-des-Portageurs	96
5.1.4 Le site Hector Trudel	97
5.1.5 La Plage d'Oka	97
5.2 La MRC de Brome-Missisquoi	98
5.2.1 Le site Bilodeau	98
5.2.2 Le site Gasser	98
5.2.3. Le site Florent-Gosselin	99
5.4 La région de Québec	99
5.4.1 Le site de Place-Royale	99
5.5 Analyse comparative	100
5.5.1 Le Sylvicole moyen ancien	101
5.5.2 Le Sylvicole moyen tardif	109
5.6 L'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement	115
<b>Conclusion</b>	119
<b>Bibliographie</b>	121
<b>Annexes</b>	xiii
<b>Planches</b>	xiv

**Liste des figures**

Figure 1 : Photographie aérienne du site de Pointe-du-Gouvernement (BgFh-1)	5
Figure 2 : Réseau hydrographique du bassin versant de la baie Missisquoi et de la rivière Richelieu	6
Figure 3 : Carte des sols du Haut-Richelieu	7
Figure 4 : Carte descriptive des rives de la baie Missisquoi et du Haut-Richelieu	13
Figure 5 : Le site de Pointe-du-Gouvernement (BgFh-1) en 1961	15
Figure 6 : Plan général du site de Pointe-du-Gouvernement BhFI-1	16
Figure 7 : Stratigraphies types du site de Pointe-du-Gouvernement BhFI-1	19

## Liste des tableaux

Tableau 1.1 : Nombre de puits de sondages fouillés dans chacun des secteurs du site de Pointe-du-Gouvernement.....	18
Tableau 1.2 : Récolte archéologique sur le site de Pointe-du-Gouvernement BgFh-1 pour 1997 et 1998.....	18
Tableau 2.1 : Caractéristiques morpho-stylistiques générales de la poterie du Sylvicole dans le Nord-Est américain.....	22
Tableau 2.2 : Caractéristiques morpho-stylistiques générales de la poterie du Sylvicole moyen ancien en Ontario et territoires adjacents.....	29
Tableau 3.1 : Parois observables des tessons analysés de Pointe-du-Gouvernement	53
Tableau 4.1 : Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	59
Tableau 4.2 : Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	60
Tableau 4.3 : Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	60
Tableau 4.4 : Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	61
Tableau 4.5 : Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	62
Tableau 4.6 : Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	63
Tableau 4.7 : Unités décoratives extérieures et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases et tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien pour Pointe-du-Gouvernement.....	64
Tableau 4.8 : Unités décoratives intérieures et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases et les tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien pour la Pointe-du-Gouvernement.....	64
Tableau 4.9 : Unités décoratives de la lèvre et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen ancien pour la Pointe-du-Gouvernement.....	64
Tableau 4.10 : Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement.....	69
Tableau 4.11 : Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement.....	70
Tableau 4.12 : Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement.....	70
Tableau 4.13 : Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	71

Tableau 4.14 : Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement.....	71
Tableau 4.15 : Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen tardif sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	72
Tableau 4.16 : Unités décoratives extérieures et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases et tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif pour Pointe-du-Gouvernement.....	72
Tableau 4.17 : Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	76
Tableau 4.18 : Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	77
Tableau 4.19 : Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	77
Tableau 4.20 : Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	78
Tableau 4.21 : Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement.....	78
Tableau 4.22 : Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	79
Tableau 4.23 : Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement.....	81
Tableau 4.24 : Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement.....	82
Tableau 4.25 : Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement.....	82
Tableau 4.26 : Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur récent sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	83
Tableau 4.27 : Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement.....	83
Tableau 4.28 : Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur récent sur le site de Pointe-du-Gouvernement.....	84
Tableau 4.29 : Équivalents de vases du Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement présentant des parements ou des bandes appliquées.....	84
Tableau 4.30 : Pointes de projectile du site de la Pointe-du-Gouvernement.....	91
Tableau 5.1 : Attributs des équivalents de vases pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien.....	102
Tableau 5.2 : Attributs des équivalents de vases pour quelques sites du Sylvicole moyen tardif.....	111

## Liste des planches

Planche 1 : Tessons décorés d'empreintes ondulantes repoussées, sigillées et basculantes (Sylvicole moyen ancien) xiv

Planche 2 : Tessons décorés d'empreintes à la cordelette, d'empreintes quadrangulaires et de ponctuations (Sylvicole moyen tardif) xiv

Planche 3 : Tessons décorés à l'aide de la technique du *cord on cord* (Sylvicole supérieur ancien) xv

Planche 4 : Tessons décorés d'incisions formant des motifs géométriques complexes (gauche) et des motifs en échelle (droite) (Sylvicole supérieur récent) xv

Planche 5 : Pointes de projectile datant de l'Archaique xvi

Planche 6 : Pointes de projectile datant de la fin du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur xvi

*À mes parents*

## **Remerciements**

D'abord, je souhaite remercier mon directeur de recherche, M. Claude Chapdelaine pour ses conseils judicieux et justes qui m'ont permis de perfectionner ce mémoire. Ma gratitude va également à Pierre Corbeil qui m'a beaucoup aidé en répondant à mes nombreuses questions. Je désire aussi saluer l'aide précieuse d'Adrian Burke pour l'identification des matières premières des pointes de projectile. Enfin, merci à Daniel Saint-Arnaud qui m'a généreusement transmis tout son savoir sur la collection de Pointe-du-Gouvernement.

Je veux aussi remercier mon employeur, le Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson et toute son équipe qui m'ont permis de terminer ce mémoire à temps plein et en se partageant mes tâches pendant plusieurs mois.

Dernièrement, je veux remercier chaleureusement mon amoureux, Carl, pour son amour, sa grande patience, sa compréhension et ses encouragements indéfectibles qui m'ont permis d'aller jusqu'au bout de cette aventure. Merci aussi à mes amis et à mon frère Guillaume qui m'ont soutenu pendant toutes ces années. Enfin, merci à mes parents, Marthe et Serge, qui ont toujours cru en moi et m'ont soutenu de toutes les manières possibles. Ils m'ont permis d'aller au bout de mes rêves. Merci infiniment.

## Introduction

Il y a environ 5 000 ans, la Vallée du Richelieu est un territoire fréquenté par les populations préhistoriques. Tout comme à la période historique, des groupes s'installent pour des périodes plus ou moins longues sur les berges de la rivière du même nom. Pendant ces haltes, les hommes et les femmes de ces groupes pêchent, chassent, mangent, discutent et plaisantent. Malheureusement, l'archéologie a certaines limites qui nous empêchent d'avoir accès au sujet de ces plaisanteries et discussions même si nous pouvons les imaginer. En revanche, certaines activités ont laissé des traces physiques qui nous permettent aujourd'hui de tenter de reconstruire les modes de vie de ces sociétés, mais aussi les grands changements qui les ont affectés dans le temps. Ces changements se traduisent bien souvent sur la culture matérielle des sociétés passées. Parmi ces indices matériels, la poterie est un des bons indicateurs de ces épisodes culturels qui vont changer la façon de vivre de ces gens.

Le site de Pointe-du-Gouvernement, cette longue bande de terre située au confluent de la rivière Richelieu et de la rivière du Sud, a livré une quantité assez importante de fragments de vases en céramique. Dans ce mémoire, nous nous proposons d'analyser ces tessons de poterie afin de remplir plusieurs objectifs :

- Vérifier la position chronologique du site de Pointe-du-Gouvernement;
- Procéder à une analyse céramique morphostylistique et chronologique;
- Cerner l'importance et la signification du site de Pointe-du-Gouvernement au Sylvicole et ainsi ajouter un chapitre à l'histoire amérindienne de la Vallée du Richelieu;
- Procéder à une analyse comparative de la poterie du Sylvicole moyen entre plusieurs sites dans le but d'identifier une province stylistique.

Dans un premier temps, nous décrirons la poterie du site avant de la classer selon des critères permettant d'établir une chronologie relative des occupations du site. Afin de raffiner cette chronologie, l'étude des pointes de projectile sera aussi effleurée. Une fois cette datation établie, nous nous concentrerons sur la période où Pointe-du-Gouvernement a enregistré ses occupations les plus intenses : le Sylvicole moyen.

Le Sylvicole moyen se divise en deux grandes périodes qui ont enregistré de grands changements, visibles dans le style des poteries. En effet, c'est l'époque où l'on passe d'une certaine homogénéité des styles à une régionalisation de ces derniers. Afin de cerner ces épisodes ayant laissé des traces sur la poterie, nous effectuerons une étude comparative au moyen de laquelle nous tenterons d'évaluer l'originalité culturelle des groupes de Pointe-du-Gouvernement. La production céramique des potières de Pointe-du-Gouvernement sera ainsi comparée avec celle de groupes contemporains provenant de différentes régions du Québec. Trois régions seront donc comparées : la région de Montréal avec les sites de Station 3 et 4, du Plateau-des-Portageurs, d'Hector Trudel et de la Plage d'Oka, la MRC de Brome-Missisquoi avec les sites Bilodeau, Gasser et Florent-Gosselin et la région de Québec avec le site de Place-Royale. Cette étude permettra donc de comprendre un peu mieux la nature des liens unissant les groupes de ces trois régions entre 2 400 et 1 000 ans avant aujourd'hui et contribuera à l'amélioration de nos connaissances des populations ayant vécu au Sylvicole moyen.

# **Chapitre 1 : Présentation du site et de la région**

## **1.1 Présentation de la région**

Dans ce chapitre seront présentées diverses données qui permettront de mieux situer le site à l'étude, Pointe-du-Gouvernement (BgFh-1), dans un cadre régional géographique, environnemental et historique. Ce chapitre nous permettra de décrire le cadre dans lequel les groupes à l'étude, notamment ceux du Sylvicole moyen, ont vécu. En effet, il ne faut pas perdre de vue que les groupes humains doivent s'adapter au milieu dans lequel ils vivent. En connaissant ce milieu, la compréhension des groupes et de leur mode de vie devient plus empirique sans favoriser un déterminisme écologique.

### **1.1.1 Cadre régional**

Le site de Pointe-du-Gouvernement est situé dans la municipalité de Henryville (Saint-Arnaud, 1998 : 1), elle-même située dans la région administrative de la Montérégie, au sud-ouest de la province du Québec. Pointe-du-Gouvernement est une mince langue de terre se situant au confluent de la rivière Richelieu et de la rivière du Sud. Ainsi, Pointe-du-Gouvernement se trouve au cœur de la Vallée du Richelieu dont il importe de dresser un portrait.

En 1609, Samuel de Champlain remonte une rivière, longue de 125 km qui trouve sa source dans un lac gigantesque auquel les historiens donneront son nom, le lac Champlain (Filion, 1988 : 3, 11). La rivière explorée par Champlain porte alors le nom de rivière des Iroquois car c'est ce cours d'eau, coulant du sud vers le nord (Beauregard, 1957 :10 et Mongeau, 1979 :19), que les Iroquois vont emprunter pour effectuer leurs raids tant craints par la population de Montréal et des environs. Lorsque la menace iroquoise se fait plus pressante, on voit les rives de la rivière des Iroquois se couvrir de forts

militaires pour la défense de la colonie (Vallières, 1984 : 6). En 1642, la construction du fort Richelieu, à l'embouchure de la rivière, près de Sorel, va changer la toponymie de la rivière qui deviendra la rivière Richelieu (Filion, 1988 :11). Voie par excellence pour la navigation à cause de son faible dénivelé (80 pieds au total) (Mongeau, 1979 : 29) et de son orientation, le Richelieu est depuis les débuts de la colonisation, et probablement depuis bien avant, un axe de communication et d'invasion important. Les sites archéologiques préhistoriques qui jalonnent la rivière, dont Pointe-du-Gouvernement, laissent supposer que les populations autochtones préhistoriques n'ont pas négligé ce cours d'eau qui proposait sans doute, en plus d'une voie de communication et de circulation, un énorme réservoir de ressources recherchées et nécessaires.

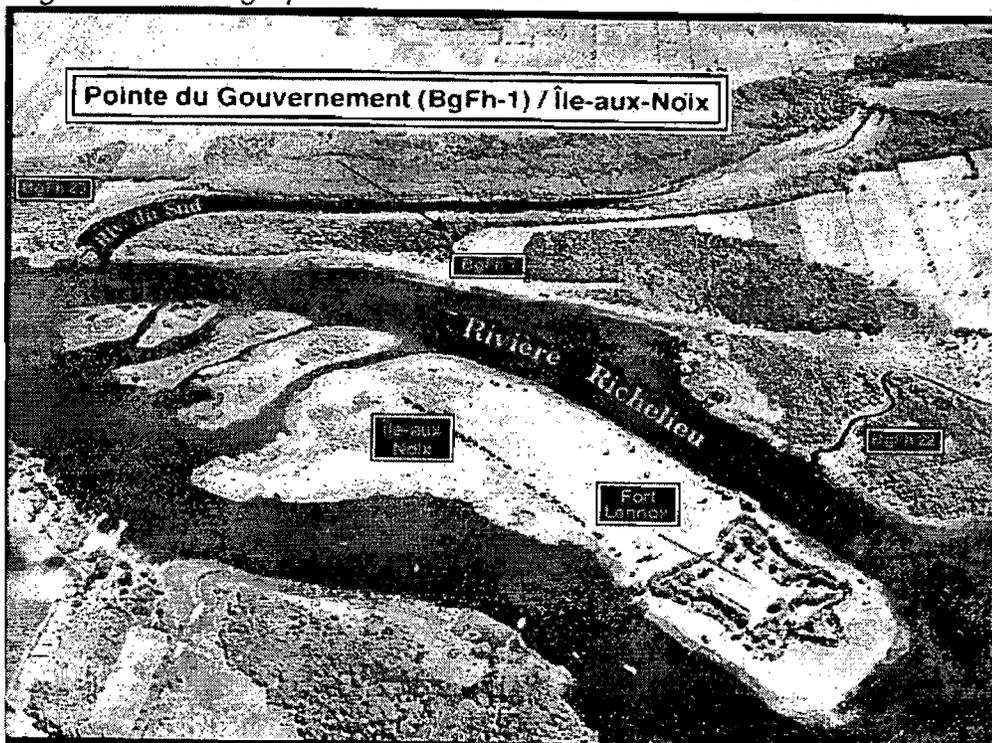
### **1.1.2 Le paysage de la Vallée du Richelieu**

Encadrée au nord par le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Sorel et au sud par la frontière canado-américaine des États de New York et du Vermont, la Vallée du Richelieu est une étroite bande de terre dont la rivière Richelieu constitue l'épine dorsale.

Cette fertile vallée qui couvre un territoire de 2 100 km carrés (Filion, 1988 : 6) est marquée par un relief très plat, à l'exception des collines montérégiennes qui la parsèment. Par ailleurs, la Vallée du Richelieu fait partie de l'ensemble topographique appelé la Plate-forme de Québec qui se caractérise par une surface d'érosion d'une altitude moyenne de 100 mètres avec quelques sommets, les collines montérégiennes, qui s'élèvent à environ 300 mètres au-dessus de la plaine (Grandtner, 1966 : 9). On rencontre dans cette région des sols bruns forestiers qui sont typiques des basses terres argileuses et des terrains au relief peu accidenté. Lorsque ces sols sont bien drainés, ils constituent des sols très fertiles qui font de la Vallée du Richelieu le jardin de la province (Grandtner, 1966 : 33). Recouvert d'argile et de limon lors de l'épisode qui a vu la mer de Champlain inonder ce territoire

(Beauregard, 1957 : 37), le sol de Pointe-du-Gouvernement a livré une stratigraphie perturbée par les labours. Néanmoins, cette stratigraphie est constituée d'un humus brun meuble suivi d'une interface marbrée (humus/limon) qui repose sur un humus noir constituant le niveau d'occupation. Pour finir, un limon sec orangé est considéré comme la couche stérile du site (Saint-Arnaud, 1998 : 25).

Figure 1 : Photographie aérienne du site de Pointe-du-Gouvernement

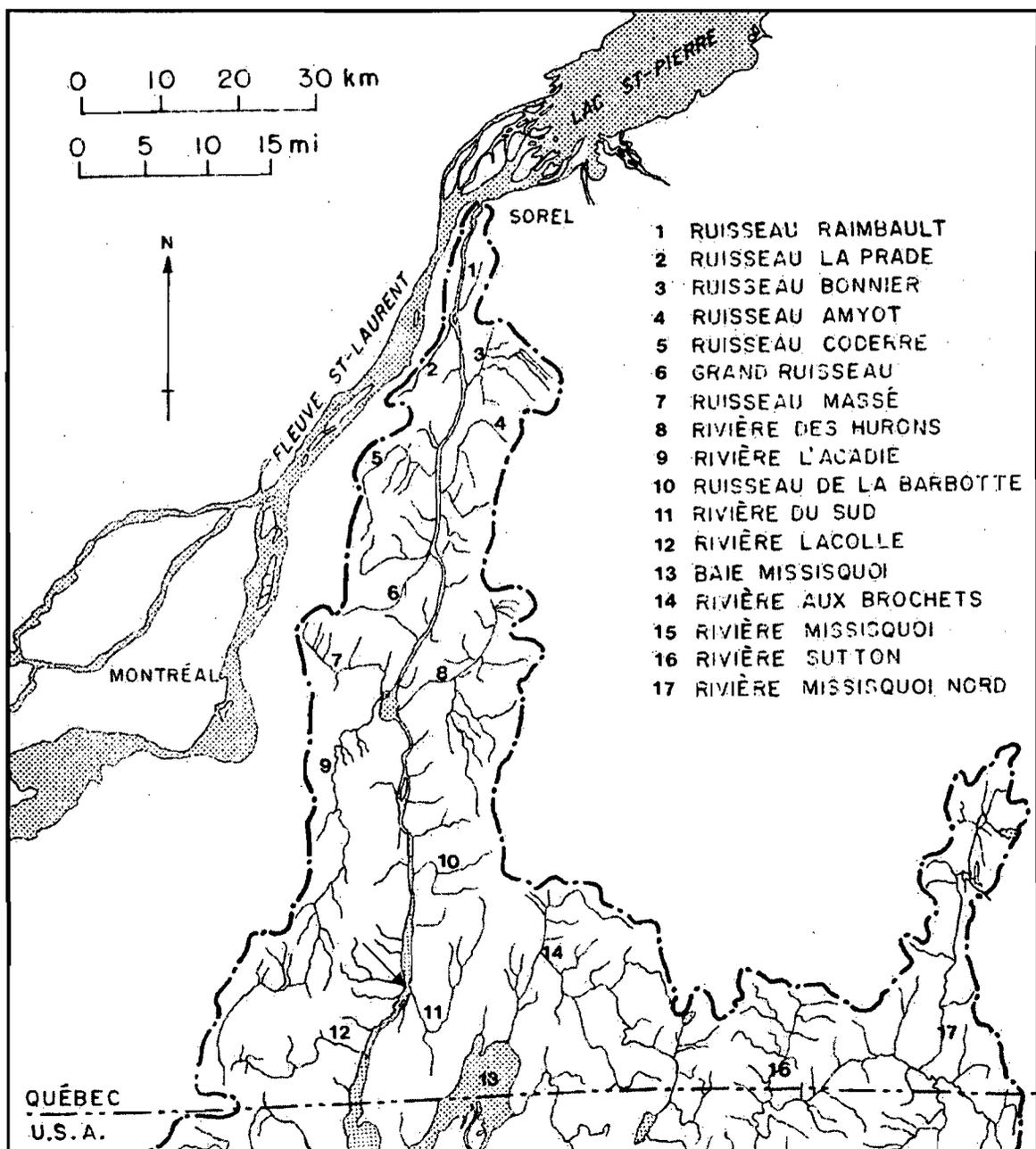


Source : <http://www3.sympatico.ca/fond-arch/home.htm>

Par ailleurs, le cours de la rivière Richelieu comprend deux zones de rapides, la première dans la région de Chambly et la seconde près de Saint-Ours, plus au nord (Beauregard, 1957 : 11). D'ailleurs, la ville de Chambly constitue une frontière administrative dans la Vallée. En effet, on nomme le Bas-Richelieu la région qui s'étend au nord de Chambly et le Haut-Richelieu celle qui s'étend au sud de cette ville (Filion, 1988 : 13). Le site de Pointe-du-Gouvernement est situé dans le Haut-Richelieu, à quelques kilomètres de la baie Missisquoi, la seule partie du lac Champlain en territoire québécois. De plus, selon Mongeau (1979 : 23) le Haut-Richelieu connaît fréquemment des

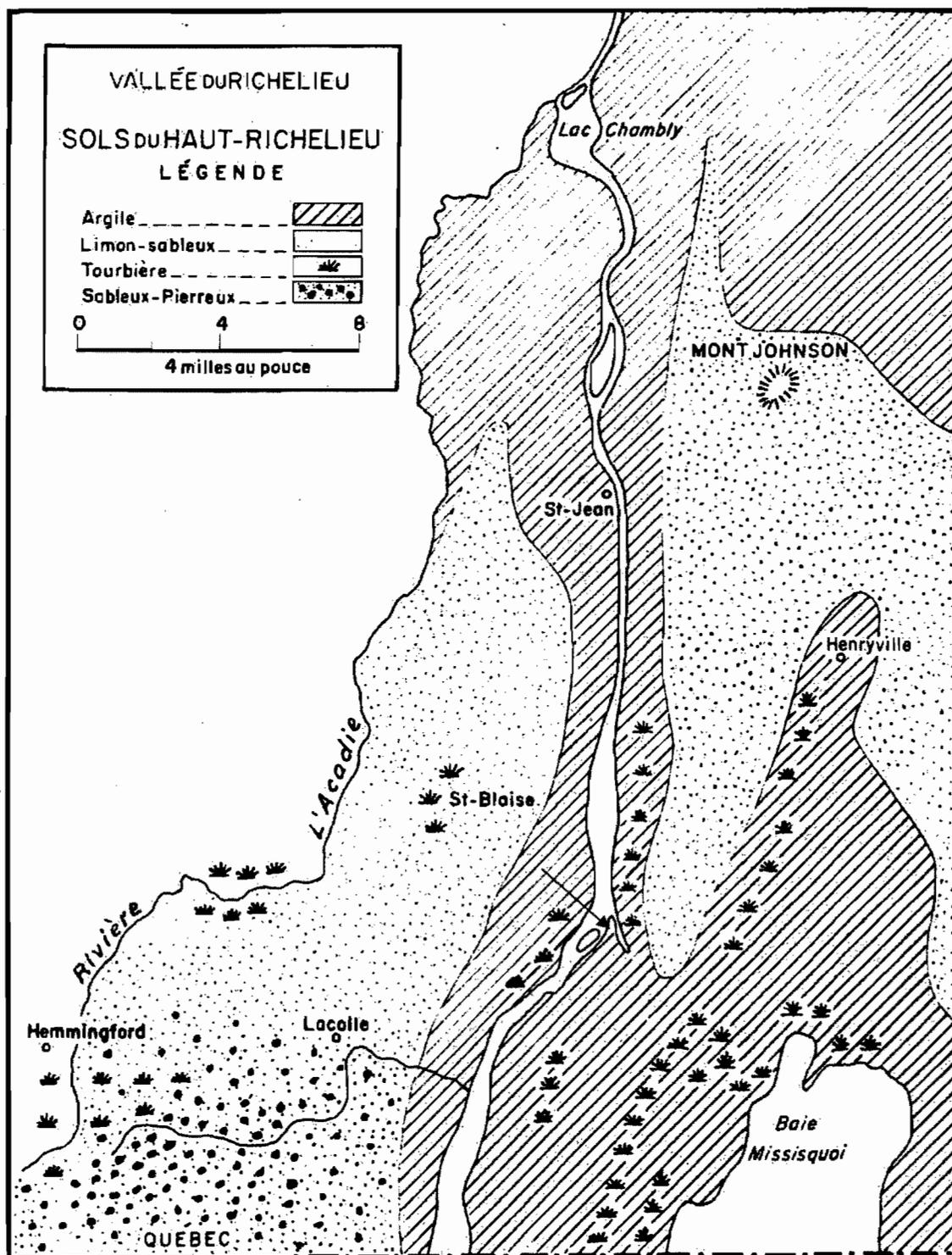
débordements qui entraînent la création de zones marécageuses sur les rives de la rivière. Ces marécages, comme celui qui couvre en partie Pointe-du-Gouvernement et les abords de la rivière du Sud, sont des zones où la végétation croît facilement et sont donc très fréquentées par la faune du sud-ouest québécois.

Figure 2 : Réseau hydrographique du bassin versant de la baie Missisquoi et de la rivière Richelieu



Source : Mongeau, 1979 :21

Figure 3 : Carte des sols du Haut-Richelieu



Source : Beauregard, 1957

### 1.1.3 Ressources du milieu

La Vallée du Richelieu subit un climat continental tempéré avec des hivers rudes et des étés chauds (Beauregard, 1957 : 65). L'humidité est assez abondante et on y reçoit entre 800 et 1 000 mm de précipitations par année (Grandtner, 1966 : 22). Il s'agit d'une des régions les plus chaudes du Québec (Grandtner, 1966 : 19). Les statistiques les plus récentes trouvées proviennent de l'aéroport de Saint-Hubert, situé à quelques dizaines de kilomètres au nord-ouest du site de Pointe-du-Gouvernement. Ces statistiques rapportent une température moyenne pour janvier de -9 degrés Celsius et de 21 degrés Celsius pour le mois de juillet. Les précipitations sont de 74mm en janvier et de 90mm en juillet. Ces données sont tirées d'un échantillonnage prélevé de 1961 à 1991 (<http://www.meteo-media.com/index.php?product=statistics&pagecontent=c01999>).

Conséquemment, ce climat tempéré a permis la croissance d'une végétation forestière caractérisée par l'érablière à caryers (Richard, 1985 : 45 et Rousseau, 1974 : 11). D'ailleurs, le domaine de l'érablière à caryers est le plus thermophile du Québec et il est confiné aux plaines argileuses de la grande région de Montréal (Richard, 1977 : 44). Dans ce type de forêt on retrouve généralement les espèces suivantes : l'érable à sucre (*Acer saccharum*), le tilleul (*Tilia americana*), le frêne (*Fraxinus nigra*, *F. americana*, *F. pennsylvannica*), le chêne (*Quercus macrocarpa*, *Q. rubra var. borealis*) et surtout le caryers (*Carya codiformis*, *C. ovata*). Certaines espèces d'arbustes sont aussi fréquemment présentes dans l'érablière à caryers : le charme de Caroline (*Carpinus caroliniana*), le frêne épineux (*Xanthoxylum americanum*) et la viome à feuilles d'érables (*Viburnum acerifolium*) (Grandtner, 1966 : 114 et Richard, 1977 : 44). Sur le site de Pointe-du-Gouvernement et à proximité de ce dernier on retrouve aussi quelques zones marécageuses, notamment sur les rives de la rivière du Sud. Ces zones vont attirer des espèces animales particulières comme nous le verrons plus loin.

En effet, Beauregard (1966 : 69) a noté la fréquentation des marais de la rivière du Sud, qui on le rappelle, bordent la rive Est de Pointe-du-Gouvernement, par des oiseaux migrateurs qui raffolent des graminées qui y poussent. Il qualifie même l'endroit de sanctuaire pour les oiseaux migrateurs qui font de cet endroit un lieu de halte dans leur trajet annuel de migration. Outre les oiseaux migrateurs, Ouellet (1974), dans son ouvrage sur les oiseaux des collines montérégiennes, propose toute une série d'oiseaux ayant pu peupler la région à une époque qu'il qualifie de «primitive». Ainsi, cet auteur s'est basé sur des ouvrages du XIX<sup>ième</sup> siècle et des récits datant des débuts de la colonie pour faire des associations entre végétations décrites et oiseaux susceptibles d'habiter de tels milieux. Il propose entre autres pour la forêt caducifoliée : la tourte voyageuse aujourd'hui éteinte (*Ectopistes migratorius*), le grand duc d'Amérique (*Bubo virginianus*), le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) et la gélinotte huppée (*Bonasa umbellus*). Près de l'eau et en terrains plus marécageux, Ouellet (1974) propose les espèces suivantes : le canard branchu (*Aix sponsa*), le grand héron (*Ardea herodias*), la sarcelle à ailes bleues (*Anas discors*) et le butor d'Amérique (*Botaurus lentiginosus*).

Pour ce qui est des populations mammifères ayant pu fréquenter Pointe-du-Gouvernement et les terres avoisinantes, les possibilités sont très nombreuses. En effet, Banfield (1977) ainsi que Prescott et Richard (2004) nomment une quantité énorme de mammifères peuplant actuellement la Montérégie. Comme il est d'usage assez fréquent en archéologie nord-américaine, par manque de données ostéologiques et zooarchéologiques, nous supposons que si la flore était semblable à celle d'aujourd'hui lors des occupations des sites, par association, la faune devait aussi se ressembler. C'est pourquoi nous n'utiliserons que des données contemporaines pour tenter de dresser un portrait des mammifères vivant dans notre aire d'étude il y a quelques millénaires. On propose donc les espèces suivantes : le lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*), le suisse (*Tamias striatus*), la marmotte commune (*Marmota monnax*), l'écureuil gris (*Sciurus carolinensis*), le castor

(*Castor canadensis*), le rat musqué (*Ondatra zibethicus*), le porc-épic d'Amérique (*Erethizon dorsatum*), le coyote (*Canis latras*), le renard roux (*Vulpes vulpes*), le raton laveur (*Procyon lotor*), l'hermine (*Mustela erminea*), le carcajou (*Gulo gulo*), la mouffette rayée (*Mephitis mephitis*), la loutre de rivière (*Lontra canadensis*), le lynx roux (*Lynx rufus*), le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*) et l'original (*Alces alces*).

Les ressources ichthyologiques ont aussi fait l'objet de recherches de notre part vu leur importance dans le mode de vie des populations étudiées et la position géographique du site à l'étude, au confluent de deux cours d'eau d'importance. Selon Mongeau (1979 :93), 37 espèces de poissons furent répertoriées dans le Haut-Richelieu par rapport à 60 dans l'ensemble de la rivière. De ces 37 espèces, trois n'ont été pêchées que dans le Haut-Richelieu. On pourrait dès lors parler d'espèces caractéristiques pour cette zone de pêche. Les trois espèces dites caractéristiques sont les suivantes : le brochet d'Amérique (*Esox americanus americanus*), le malachigan (*Aplodinotus grunniens*) et l'achigan à grande bouche (*micropterus salmoides*). Par contre, si ces trois espèces ne furent pêchées que dans le Haut-Richelieu, elles ne constituent pas les espèces les plus abondantes recensées. En effet, les espèces les plus abondantes sont les suivantes pour le secteur qui nous intéresse : la perchaude (*Perca flavescens*) qui constitue 31% des captures, le grand brochet (*esox lucius*) et la barbotte brune (*Ictaturus nebulosus*). On note cependant la présence de nombreuses autres espèces de poissons à l'embouchure de la rivière du Sud et du Richelieu, lieu de notre étude, par exemple : le crapet de roche (*Ambloplites rupestris*), le crapet-soleil (*Lepomis gibbosus*), l'achigan à petite bouche (*Micropterus dolomieu*), la chatte (*Notemigonus crysoleucas*), le poisson-castor (*Amia calva*) et le fondule barré (*Fundulus diaphanus*) (Bernatchez, 2000 et Mongeau, 1979). D'autre part, il nous a semblé intéressant de noter le rendement de la pêche à divers moments de l'année, toujours selon Mongeau (1979 : 146-147). On parle ici d'une pêche peu abondante en été pour la rivière du Sud car il y a peu d'eau libre à cette époque de l'année où

la végétation aquatique est très dense. Par contre, au printemps, la rivière du Sud est envahie par une multitude de géniteurs qui tentent les pêcheurs même si les rives marécageuses offrent peu d'accès pour la pêche. En général, le Haut-Richelieu est considéré comme ayant un bon rendement pour la pêche, surtout l'été car au printemps, les rives sont souvent submergées, causant un obstacle aux pêcheurs. Si on pense que les populations qui ont occupé Pointe-du-Gouvernement étaient intéressées par la pêche, on peut supposer une occupation printanière ou estivale encore que cela soit beaucoup trop tôt pour une affirmation de cette sorte.

#### **1.1.4 Habitabilité du milieu**

Selon Richard (1985 :52), le Québec méridional est habitable depuis l'époque paléoindienne. C'est-à-dire qu'à cette époque, le milieu dont il est question réunit les conditions propres à attirer un groupe humain et à assurer sa survie (Chapdelaine, 1996a : 14). Ainsi, le contenu du présent chapitre dresse un portrait de la région et ses ressources auxquelles ont été confrontés les acteurs du passé et occupants de Pointe-du-Gouvernement. Comment ces groupes se sont adaptés à ce milieu? À la lumière des connaissances acquises sur les ressources disponibles dans la Vallée du Richelieu, on ne peut s'étonner que des gens y aient vécu pour des périodes plus ou moins longues. En effet, une grande variété de ressources alimentaires (faune avienne, ressources poissonnières, gibier et probables végétaux) et une voie navigable avec de nombreux affluents constituent un milieu de vie très invitant pour les populations encore nomades du Sylvicole moyen. De plus, il semble qu'une ou plusieurs sources de matière première lithique se trouvent à proximité du lac Champlain, facilement accessible par la rivière Richelieu et la rivière du Sud. En effet, Burke (1997 :50) souligne que, en langue abénaquis, on appelle la baie Missisquoi « flint bay » ou « flint water ». Parle-t-on ici d'une source lithique connue depuis plusieurs générations? Si c'est le cas, cela ajoute un avantage au milieu et contribue à son potentiel d'habitabilité. En effet, la proximité d'une source de matière

première peut être un facteur motivant l'occupation d'un territoire. Bref, il nous semble que la Vallée du Richelieu et plus particulièrement le site de Pointe-du-Gouvernement fut un milieu où il faisait bon vivre ou du moins, circuler.

Par contre, le fait que Pointe-du-Gouvernement soit une zone inondable et en partie marécageuse peut mettre un bémol aux propositions ci-haut. En effet, ces caractéristiques nous semblent des points négatifs pour une occupation printanière du site, époque où les crues sont plus importantes et donc susceptibles d'inonder le campement ou de priver les populations de certaines ressources inondées.

Néanmoins, malgré ces inconvénients, il est indéniable que des groupes humains se sont arrêtés à Pointe-du-Gouvernement et ce depuis des millénaires comme nous le verrons plus loin.

## **1.2 Historique des recherches archéologiques**

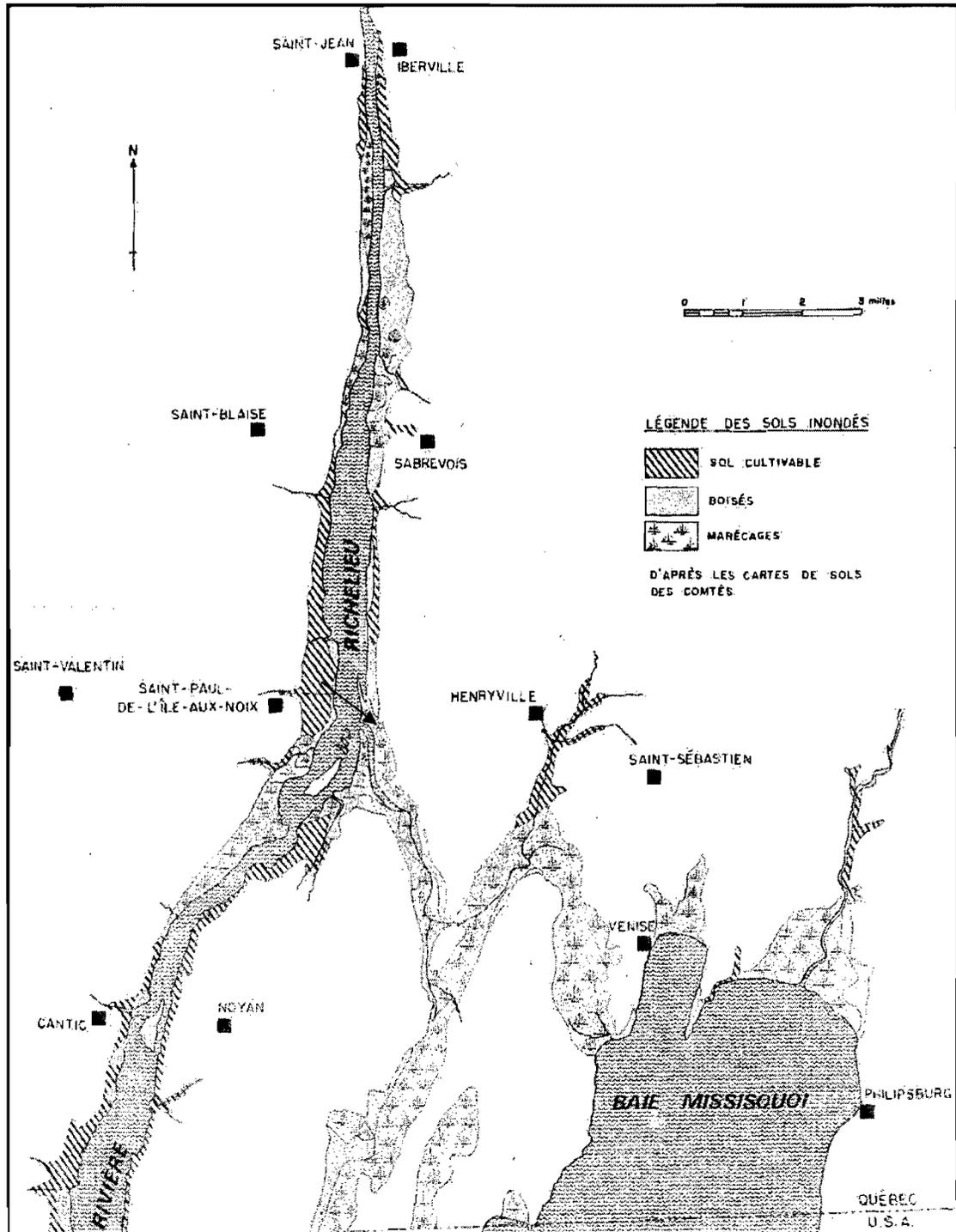
Depuis la fin des années 1930, le site de Pointe-du-Gouvernement a reçu la visite de plusieurs chercheurs et il nous semble pertinent de faire l'historique des recherches archéologiques qui ont permis la récolte de la collection qui sera analysée, en partie, dans cet ouvrage.

En 1937, Wintemberg, considéré comme le père de l'archéologie canadienne moderne (Martijn, 1978: 16), fait une première récolte de surface et recueille 300 objets qui sont datés de toutes les périodes de l'Archaïque laurentien au Sylvicole supérieur. Il note aussi la présence de plusieurs traces de poteau qu'il associe à plusieurs campements (Wintemberg, 1937).

Une vingtaine d'années plus tard, soit en 1960, une équipe de l'Université McGill, sous la direction de Charles Martijn, divise Pointe-du-Gouvernement en dix aires et fouille une trentaine de puits de cinq pieds carrés (Martijn, 1997). Ils effectuent également une collecte de surface et ils recueillent

environ 3 500 objets au total. Ces artefacts, tout comme ceux de la collection Wintemberg, sont aujourd'hui conservés au Musée canadien des Civilisations à Gatineau.

Figure 4 : Carte descriptive des rives de la baie Missisquoi et du Haut-Richelieu



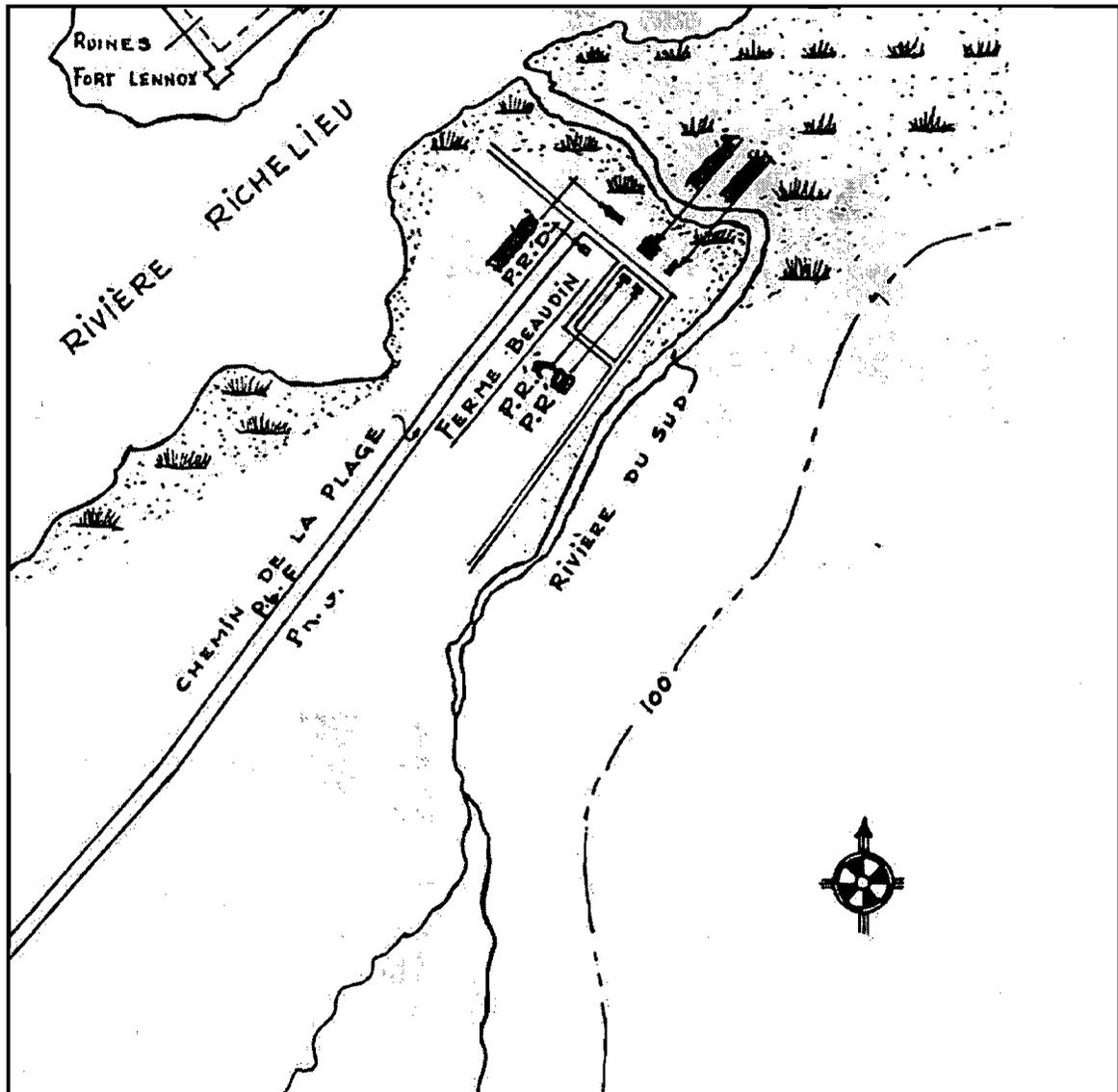
Source : Mongeau, 1979 :25

En juillet 1961, René Lévesque et l'abbé Paul Hotte fouillent à leur tour Pointe-du-Gouvernement. Ils ouvrent cinq tranchées, toutes dans des champs labourés aux sols évidemment perturbés. Cependant, le chemin qui conduit à la plage (voir figure 5) paraît un secteur prometteur correspondant à l'ancien chemin de portage rapporté par les historiens (Lévesque, 1962 : 61). On fait quelques sondages dans le secteur en question, sondages qui permettent de croire : « ...que les habitants du lieu avaient leurs cabanes le long de ce sentier » (Lévesque (1962), *Les richesses archéologiques du Québec / rapport préliminaire*, Société d'archéologie de Sherbrooke : Sherbrooke, p.61). L'abbé Hotte et Lévesque recueillent à leur tour environ 1 000 artefacts (Saint-Arnaud, 1998 :9). Par ailleurs, il est intéressant de noter que selon Lévesque (1962 :57), le site est connu depuis longtemps par les gens de la région qui y voient une façon de faire de l'argent en récoltant les artefacts et en les vendant à des collectionneurs de l'Ontario et des États-unis. Nous avons donc perdu une partie de la collection mais il serait difficile d'évaluer le nombre d'artefacts qui ont pris le chemin de l'exil. Pour leur part, les artefacts de la collection Lévesque sont entreposés à la Réserve d'archéologie du Québec, dans la ville de Québec. Pour finir, il faut mentionner que le catalogue de la collection Lévesque, s'il a déjà existé, est malheureusement perdu comme toute l'information qu'il contenait sur la localisation des objets récoltés limitant ainsi notre compréhension de la distribution artefactuelle sur le site de Pointe-du-Gouvernement.

En 1997, Daniel Saint-Arnaud amorce un projet d'inventaire et de mise en valeur du patrimoine préhistorique dans le Haut-Richelieu. Dans cette optique, des fouilles seront effectuées pendant deux ans dans la vallée du Richelieu et permettront la découverte de quelques sites et la documentation du site de Pointe-du-Gouvernement en 1997 et 1998. À l'occasion des fouilles qui auront lieu sur le site, ce dernier sera subdivisé en plusieurs secteurs où seront observées des concentrations d'objets préhistoriques. Les zones fouillées sont les suivantes : secteur 1, 2, 3 et 4, secteur RPM et l'axe A (voir figure 6). Suite à la fouille de 1997, le secteur III, au nord-est du site,

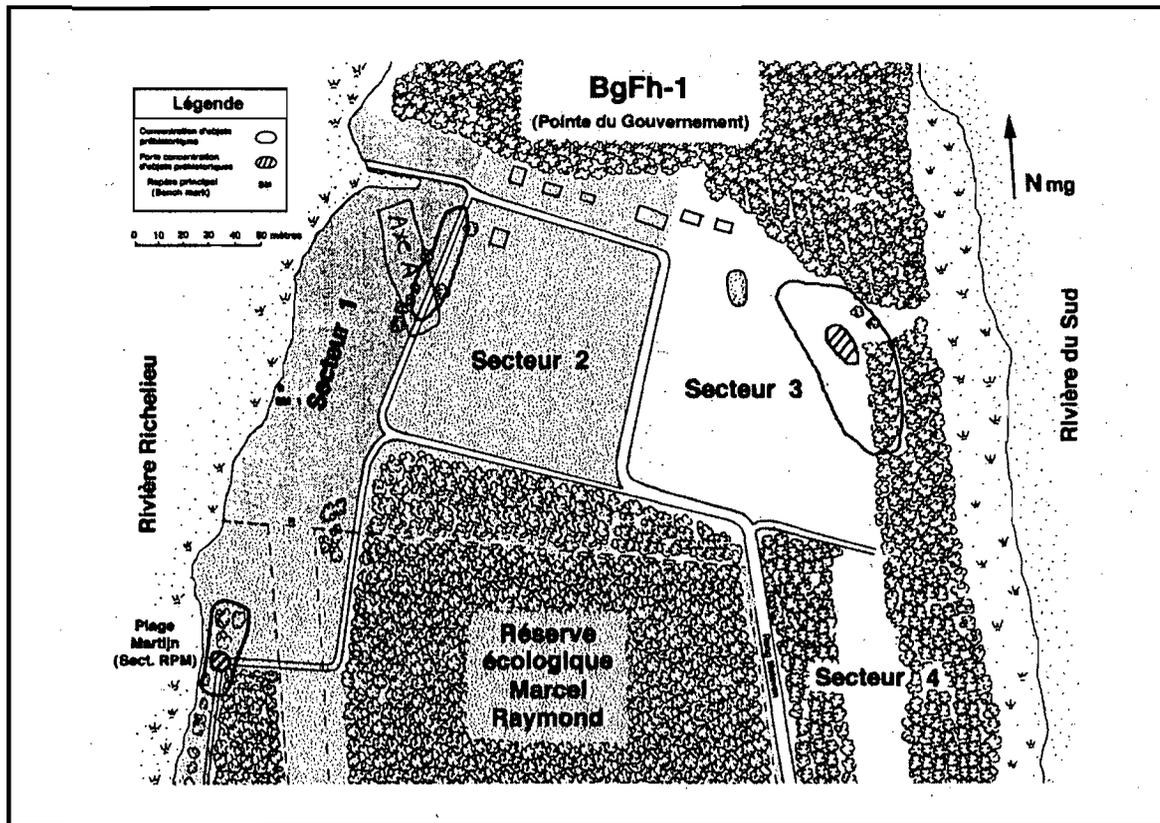
sera identifié comme témoin de l'occupation la plus intensive de Pointe-du-Gouvernement selon Saint-Arnaud (1998 : 27).

Figure 5 : Le site de Pointe-du-Gouvernement (BgFh-1) en 1961



Source : Lévesque, 1962 : 58

Figure 6 : Plan général du site de Pointe-du-Gouvernement BhFI-1



Source : Saint-Arnaud, 1998 :19

Pour chacun de ces secteurs, les fouilles ont été effectuées dans des sondages de 50 cm carrés sauf à quelques occasions où des puits d'un mètre carré ont été pratiqués. En général, les sondages furent creusés à tous les 10 mètres ou encore les 20 mètres. La fouille se fit avec une truelle et la terre fut tamisée à l'aide d'un tamis possédant des mailles de ¼ de pouce. La fouille se fit par niveaux naturels. Quand ces couches naturelles mesuraient plus de 10 cm de profondeur, elles étaient divisées arbitrairement. Les niveaux naturels identifiés sont : un horizon brun meuble (H1), une interface marbrée (HB), un humus noir (H2) et un limon orangé sec (B) (voir figure 7). Les objets récoltés étaient donc enregistrés selon ces couches naturelles et aussi par des coordonnées numériques.

Pendant les années 1997 et 1998, des cartes du site, des relevés stratigraphiques et des photographies viennent s'ajouter aux milliers

d'artefacts récoltés pour contribuer à la compréhension des occupations de BgFh-1. L'analyse préliminaire des artefacts récoltés par Saint-Arnaud et son équipe lui a permis de noter quelques épisodes d'occupation du site, soit pendant les périodes de l'Archaïque post-laurentien (pointe de projectile de type Normanskill), du Sylvicole moyen ancien (tessons de poterie ornés de motifs ondulants), du Sylvicole moyen tardif (tessons de poterie ornés d'empreintes à la cordelette) et du Sylvicole supérieur (tessons de poterie ornés de motifs complexes finement incisés) (Saint-Arnaud, 1998 : 29). Le rapport de Saint-Arnaud (1998) mentionne aussi à quelques reprises, comme Lévesque avant lui, que le site fut labouré en maints endroits depuis plusieurs décennies ce qui a sérieusement perturbé le mince terreau. Malheureusement, le rapport de fouilles de la saison 1998 n'a jamais été complété et nous manquons donc de données relatives à cet épisode de fouilles bien que les artefacts récoltés aient été catalogués. En somme, les interventions de la fondation Archéo-Richelieu, créée par Daniel Saint-Arnaud, ont permis la découverte de milliers d'objets et la proposition, pour le Haut-Richelieu, d'une occupation régulière depuis près de 5 000 ans (Saint-Arnaud, 1998 : 2).

Finalement, suite à ces considérations géographiques, écologiques et historiques qui permettent de mieux comprendre le milieu dans lequel les groupes ont occupé Pointe-du-Gouvernement, le chapitre suivant nous permettra de concevoir la collection céramique récoltée dans un contexte temporel, culturel et conceptuel bien défini.

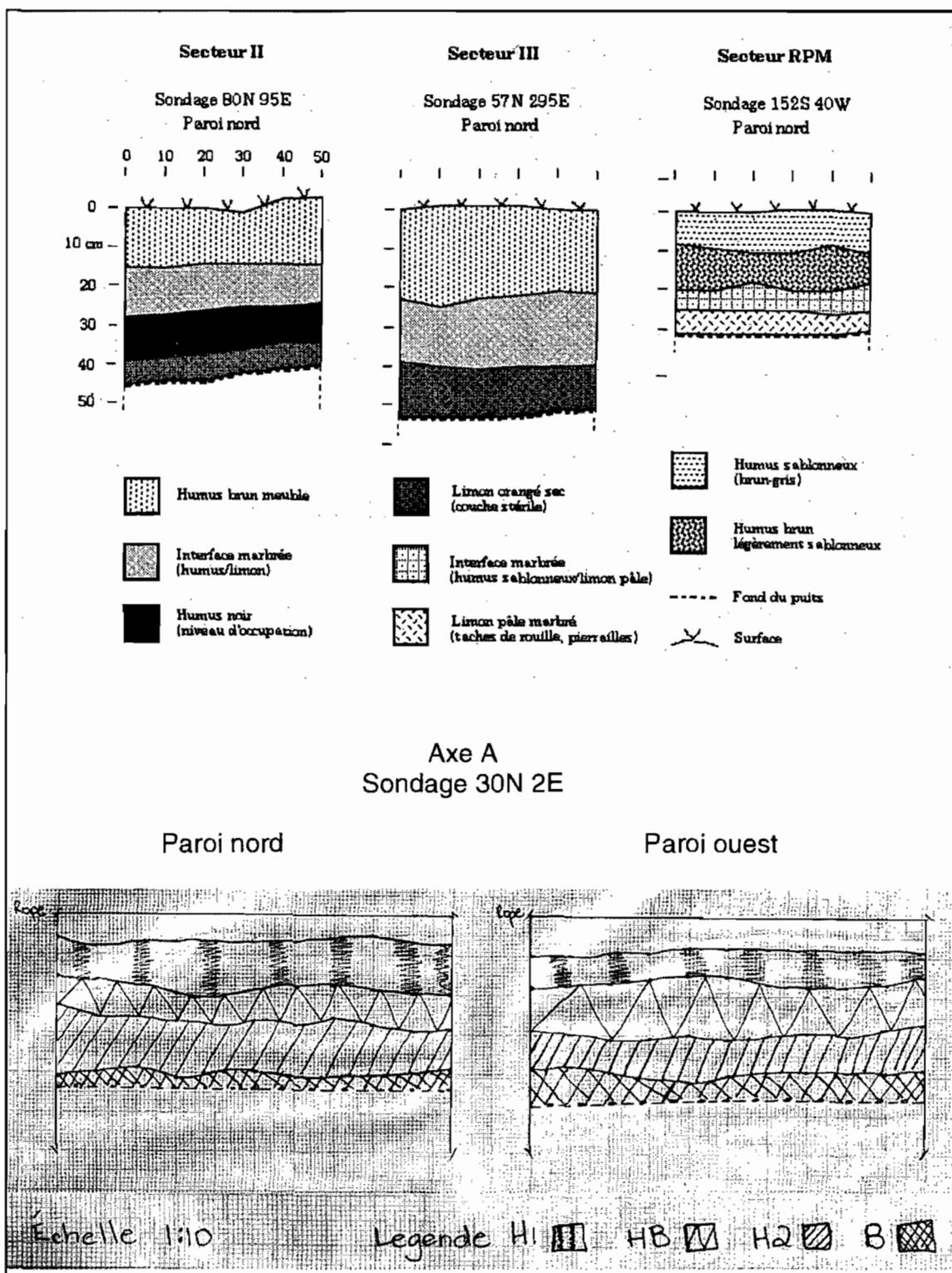
Secteurs	Secteurs 1 et 2	Secteur 3	Secteur 4	Secteur RPM	Axe A
Sondages fouillés	22	43	4	28	23

Tableau 1.1 Nombre de puits de sondages fouillés dans chacun des secteurs du site de Pointe-du-Gouvernement

Récolte	1997	1998	Total
Tessons de bord décorés	49	54	103
Tessons de bord non-décorés	14	15	29
Tessons de corps décorés	694	1096	1790
Tessons de corps non-décorés	2695	2344	5039
Outils taillés	76	51	127
Fragments d'outils taillés	?	37	37
Nucléus	7	21	28
Débitage	1088	4485	5573
Ossements	459	847	1306
Objets historiques	228	91	319
Autres	6	22	28
<b>Total</b>	<b>5316</b>	<b>9063</b>	<b>14 379</b>

Tableau 1.2 Récolte artéfactuelle sur le site de Pointe-du-Gouvernement BgFh-1 pour 1997 et 1998

Figure 7 : Stratigraphies types du site de Pointe-du-Gouvernement BhFI-1



Sources : Saint-Arnaud, 1998 : 25 et Paulowski, 1998

## **Chapitre 2 : Cadre contextuel de la recherche**

Ce chapitre expose le contexte dans lequel nous avons constitué notre collection et élaboré notre problématique. En effet, l'objet de notre analyse dans ce mémoire est la collection céramique de Pointe-du-Gouvernement avec un accent sur la poterie datée du Sylvicole moyen. Comme nous le verrons plus loin, la présence de céramique préhistorique dans les sites du Québec et du Nord-Est américain en général est le dénominateur commun de tous les sites datés de la grande période du Sylvicole. Il va sans dire que la collection céramique que nous avons analysée et dont nous discuterons plus loin s'insère dans cette longue période qui a duré approximativement 2 500 ans. Ce chapitre nous permettra donc de présenter les grands événements qui ont marqué le Sylvicole, de comprendre les différentes subdivisions de cette période et par conséquent d'identifier les caractéristiques sur lesquelles nous nous sommes basé pour analyser notre collection. La revue de littérature présentée ici servira de base afin d'intégrer la collection de Pointe-du-Gouvernement dans cette grande histoire culturelle.

Un autre thème récurrent dans ce mémoire est l'originalité ou l'identité culturelle. Il sera traité et défini dans ce chapitre afin de bien comprendre et mettre en contexte la collection céramique issue du sol de Pointe-du-Gouvernement et les concepts qui ont contribué à sa compréhension. Certaines problématiques et interrogations soulevées par l'analyse de la collection ci-dessus mentionnée seront également abordées.

### **2.1 Le concept de Sylvicole**

Le Sylvicole est avant tout défini par l'apparition d'une nouvelle technologie, inconnue à l'Archaïque, la technologie céramique. En effet, la présence de céramique préhistorique sur un site est un indice indubitable que l'on se trouve en présence d'un site du Sylvicole, c'est-à-dire qu'il date entre 3 000 et 500 ans AA (Clermont, 1978a :31). Afin d'obtenir plus de précisions

quant à la datation d'un site, on peut se baser sur les caractéristiques stylistiques, morphologiques et technologiques de la poterie qui a subi plusieurs changements au fil du temps (voir tableau 2.1). Ainsi, le concept de Sylvicole est un outil chronologique dont les subdivisions marquent les grands changements morpho-stylistiques apparus au fil du temps dans l'industrie préhistorique de cette poterie qui lui est si caractéristique (Chapdelaine, 1991 :3 et Clermont, 1978a :31).

Bien entendu, le Sylvicole fut aussi marqué par d'autres changements majeurs au cours de sa longue histoire. On peut d'ailleurs mentionner l'augmentation et le regroupement de la population, la sédentarité grandissante chez plusieurs groupes, l'apparition de l'agriculture et de nouveaux schèmes d'établissement, etc. (Chapdelaine, 1991 : 2 et Tassé, 2000 :99).

Suite à l'énumération de tous ces changements sociaux et culturels, il ne faut pas s'étonner que le concept de Sylvicole ne soit pas synonyme d'homogénéité (Clermont, 1978a :31). En effet, les subdivisions du Sylvicole sont truffées de différences à plusieurs niveaux. Dans les prochaines pages, nous présenterons les principales différences qui marquent le découpage chronologique de la période du Sylvicole avec une attention toute particulière au Sylvicole moyen dont la poterie fera l'objet d'une analyse comparative un peu plus loin dans ce mémoire.

**Tableau 2.1 : Caractéristiques morpho-stylistiques générales de la poterie du Sylvicole dans le Nord-Est américain**

Caractéristiques/périodes	Sylvicole inférieur	Sylvicole moyen ancien	Sylvicole moyen tardif	Sylvicole supérieur ancien	Sylvicole supérieur récent
<b>Durée de la période :</b>	3000 – 2400 AA	2400 – 1500 AA	1500 – 1000 AA	1000 – 700 AA	700 – 500 AA
<b>Montage du vase :</b>	colombin	colombin		Battoir/enclume	Battoir/enclume
<b>Pâte/dégraissant :</b>	grossier	grossier			
<b>Traitement surface:</b>	Battoir cordé	Scarification (intérieur) Lissoir (extérieur)	Battoir cordé	Battoir cordé/gaufré	Battoir gaufré
<b>Unité décorative (en ordre d'importance)</b>	Absence ou Cordelette Peu emp. ondulantes (Middlesex)	Emp. Ondulantes Dentelées Ponctuations Incisions	Cordelette Ponctuations (bosses) Peu incisions Peu dentelées	Cordelette « cord on cord » Incisions	Incisions Ponctuations au roseau
<b>Technique application</b>		Basculante Repoussée Sigillée	Sigillée	Sigillée	Incision Ponctuation
<b>Motifs :</b>	Bord (s'il y a lieu)	Envahissant, Couvrant tout le vase		Linéaires Partie supérieur du vase, épaule, col	Géométriques Complexes
<b>Forme de la lèvre :</b>		Plate Ronde		Épaisse Plate	
<b>Bord :</b>	S'il y a lieu, la décoration s'y concentre	Droit ou éversé	Court parement	Pas de parement Peu crestellations Éversés	Parement Crestellations
<b>Col :</b>	Absence	Allongé Peu étranglé	Plus étranglé	Peu étranglé	Très étranglé
<b>Forme panse :</b>	ogivale	fuselée	arrondie, augmentation du volume	arrondie à globulaire	sphérique
<b>Forme base :</b>	ogivale	conoïdale	subconoïdale	subsphérique	sphérique

*Sources : Blais et al., 1996; Bossé, 1993; Chapdelaine, 1990a ; Clermont, 1995; Fox, 1990; Morin, 1999; Ritchie, 1969; Saint-Arnaud, 1996.*

### 2.1.1 Sylvicole inférieur (3000 AA – 2400 AA)

Le Sylvicole inférieur fait le lien avec la période récente de l'Archaïque (6 000 – 3 000 AA), et il n'est pas marqué par de grands changements dans le mode de subsistance des groupes. En effet, les groupes continuent à être d'une grande mobilité afin de pallier aux aléas d'un climat et d'un environnement exigeants (Clermont, 1990 : 5 et Tuck, 1978 :40). Les groupes sont restreints, mobiles, campant près des cours d'eau majeurs, chassant, collectant et pêchant tout en profitant du gibier migratoire (Clermont, 1995 :72). En fait, l'élément qui est à la base de la définition du Sylvicole inférieur est l'apparition de la première poterie dans le Nord-Est américain : la poterie appelée Vinette 1. Cette poterie, qui nous arrive probablement du sud des États-Unis où elle est connue depuis au moins 2 000 ans (Wright, 1979 : 52), sera caractérisée par sa forme ogivale, l'absence de col, un montage au colombin, l'absence de décoration, une pâte grossièrement dégraissée au moyen de pierres broyées et un traitement de surface intérieur et extérieur au battoir cordé (Chrétien, 1995 :18).

Cette poterie Vinette 1 sera par ailleurs associée à un épisode culturel particulier, l'épisode Meadowood. On qualifie de groupe Meadowood les populations vivant à proximité des sources de chert Onondaga, matériau par excellence des groupes de la culture Meadowood. Ces groupes au savoir-faire qui leur est propre vont produire une série d'artefacts et de comportements diagnostiques qui seront adoptés par les groupes situés en périphérie du foyer Meadowood. Ainsi, ces groupes situés à bonne distance des groupes originellement Meadowood obtiendront les artefacts produits par cette culture particulière par un réseau d'échange très étendu et complexe auquel on a donné le nom de *sphère d'interactions Meadowood*. Les sites québécois du Sylvicole inférieur, comme par exemple la Station 5 à la Pointe-du-Buisson (Clermont, 1978b) ou le site de Batiscan (Lévesque, Osborne et Wright 1964 ), appartiennent à la sphère d'interactions et subissent l'influence de la culture Meadowood (Chrétien, 1995 ). Ainsi, selon Clermont (1990 :10),

l'épisode Meadowood constitue une stase culturelle longue de 500 ans et sera caractérisé par la production et l'échange d'une série d'artefacts et par l'évidence de certains comportements diagnostiques. Par exemple, l'utilisation quasi-exclusive du chert Onondaga, la pratique de rites funéraires impliquant la crémation, l'usage d'ocre rouge et le dépôt d'offrandes sous la forme d'outils finis et de certains objets rares dans les sépultures, etc. Parmi ces produits rares notons les pierres aviformes, les gorgerins et les pipes tubulaires (Chapdelaine, 1989b : 21). Les lames de cache, les grattoirs triangulaires et les objets en cuivre natif sont aussi très fréquents sur les sites du Sylvicole inférieur (Clermont, 1990 : 5). Comme dit précédemment, ces outils en pierre seront presque exclusivement fabriqués à partir de chert Onondaga, matériau importé de la frontière entre l'Ontario et l'État de New York (Côté, 1995 :80). Cette industrie lithique ne sera presque jamais imitée par les populations locales et voyage donc sous la forme d'outils finis (Chapdelaine, 1996b : 122). Bref, cet épisode culturel du Sylvicole inférieur sera qualifié de *sphère d'interactions Meadowood*, impliquant un réseau actif et dynamique, ce dernier favorisant une relative acculturation où tous les participants s'identifieront à une culture homogène et largement répandue.

À la fin du Sylvicole inférieur, chevauchant peut-être le début du Sylvicole moyen ancien, un autre épisode culturel, moins bien documenté que le précédent, succède aux groupes Meadowood. Il s'agit de l'épisode Middlesex souvent associé à la culture Adena des Grands Lacs (Ferris et Spence, 1995 : 96). Cet épisode voit une rupture dans l'approvisionnement du chert Onondaga, le déclin et l'abandon de la poterie Vinette 1 et de la fabrication des outils Meadowood et l'apparition d'un nouveau complexe funéraire (Clermont, 1990 : 15). Les sites funéraires Middlesex sont d'ailleurs les seuls connus qui sont propres à cette culture c'est-à-dire que les campements séculiers Middlesex sont inexistantes ou du moins, non identifiés à ce jour (Clermont, 1990 : 15). Le site de Sillery près de Québec en est d'ailleurs un bel exemple (Clermont, 1975). Toutefois, une donnée est à notre avis intéressante afin de comprendre l'invisibilité apparente des groupes

Middlesex autrement que dans les sites funéraires. Cette clé d'interprétation réside dans la poterie associée à l'épisode Middlesex. En effet, à l'extérieur du Québec, la poterie Middlesex est généralement décorée d'empreintes ondulantes (Clermont, 1990 :15 et Corbeil, sd : 15). Or, qui dit empreintes ondulantes dit généralement Sylvicole moyen ancien, période pendant laquelle l'unité décorative aussi appelée *pseudo scallop shell* est dominante (Bossé, 1993 :75, Clermont et Chapdelaine, 1982 : 74 et Saint-Arnaud, 1996 : 67). Est-ce que les campements séculiers manquants de la fin du Sylvicole inférieur ne pourraient pas être les mêmes que ceux du Sylvicole moyen ancien, entendu qu'on y retrouve le même type de poterie? Par ailleurs, sur le site Daoust, à l'embouchure de la rivière Châteauguay, près de Montréal, on a trouvé des tessons de vases décorés d'empreintes ondulantes et une grande pointe de projectile en quartzite fumé semblable à celles souvent trouvées dans les tombes Middlesex (Chapdelaine, Gagné, Mercier, 1989a : 15). Considéré de cette façon, l'épisode Middlesex deviendrait partie intégrante du Sylvicole moyen ancien. La résolution de cette question souffre pour le moment de données quantifiables et complémentaires et elle mériterait des recherches qui ne constituent malheureusement pas notre objet d'étude pour le moment.

### **2.1.2 Sylvicole moyen ancien (2400 AA – 1500 AA)**

Cette période présente encore une fois une certaine continuité dans les modes de vie des groupes malgré la plus grande taille des sites et leur nombre qui augmente sensiblement comparativement aux sites du Sylvicole inférieur. Certains auteurs s'entendent pour dire qu'il s'agit probablement d'arrêts répétés sur les mêmes sites laissant présager un cycle saisonnier plus fixe qu'auparavant (Clermont, 1995 : 73 et Ferris et Spence, 1995 : 98). Malgré ce léger changement dans la mobilité des groupes du Sylvicole moyen ancien, ce sont les changements dans la culture matérielle qui ont été reconnus comme marqueurs du début de cette période. En effet, ces changements, principalement visibles sur la poterie, sont drastiques (voir

tableau 2.1). Ainsi, non seulement la poterie prend une place plus importante dans la vie quotidienne des gens de par sa présence beaucoup plus significative sur les sites du Sylvicole moyen ancien (Clermont, 1995 : 73), mais on y note aussi des changements d'ordre stylistique et morphologique. En effet, les vases non décorés de la tradition Vinette 1 seront remplacés par d'autres vases utilitaires qui seront ornés de nombreux motifs géométriques (Chapdelaine, 1990a : 28 et Saint-Arnaud, 1996 : 67). Ces vases seront décorés de motifs couvrant tout le vase, de la paroi intérieure à celle de l'extérieur jusqu'à la panse, en passant par la lèvre. L'unité décorative récurrente sur les vases du Sylvicole moyen ancien est l'empreinte ondulante ou *pseudo scallop shell* (Bossé, 1993 :75, Clermont et Chapdelaine, 1982 : 74 et Saint-Arnaud, 1996 : 67). On a nommé *pseudo scallop shell* cette unité décorative par analogie au bord d'une coquille de pétoncle qui semble être l'objet avec lequel ont été faites ces empreintes ondulantes. Cependant, ces coquilles ne sont pas présentes dans le Nord-Est américain et on croit généralement, faute de représentativité dans les assemblages archéologiques, que ces outils décorateurs étaient probablement faits de bois, matériau périssable (Corbeil, sd : 7-8). Aussi, l'empreinte ondulante, est accompagnée d'autres unités décoratives très présentes comme l'empreinte dentelée quadrangulaire, et d'autres moins fréquentes, notamment les ponctuations et les incisions. L'empreinte ondulante et l'empreinte dentelée quadrangulaire sont le plus souvent appliquées avec un effet repoussé ou basculant ou encore à la manière d'un sceau (sigillation). La panse des vases du Sylvicole moyen ancien prend une forme fuselée alors que la base devient conoïdale. Le col s'allonge et demeure peu étranglé alors que la lèvre est le plus souvent plate ou ronde, les bords sont droits ou éversés. (Bossé, 1993 : 74, Chapdelaine, 1990a : 25, Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998 : 50, Corbeil, sd : 1). Sur quelques spécimens des sites Cap-Tourmente, Turcotte-Lévesque et Rioux, on trouve même de petites crestellations sur les vases du Sylvicole moyen ancien (Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998 : 50). Néanmoins, ces exceptions ne sont pas fréquentes dans les sites connus de la Vallée du Saint-Laurent.

Le style de la poterie du Sylvicole moyen ancien est généralement conçu comme homogène malgré la touche personnelle donnée par les potières au décor de leurs créations (Bossé, 1993 : 74, Chapdelaine, 1990b : 3, Petersen, 1980 :44). S'étalant des Maritimes jusqu'aux plaines de l'Ouest (Chapdelaine, 1996b :124-125), cette poterie dominée par l'empreinte ondulante est-elle aussi homogène que l'on veut le croire? Un des objectifs de ce mémoire est de vérifier cette homogénéité relative en comparant notre collection aux différentes provinces stylistiques définies du Sylvicole moyen ancien. Nous serons alors en mesure d'évaluer l'originalité culturelle de la céramique des habitants de Pointe-du-Gouvernement. La reconnaissance de ces provinces ou cultures distinctes nous laisse penser à une homogénéisation toute relative de la poterie du Sylvicole moyen ancien. Dans cette perspective, nous croyons utile de décrire brièvement ces traditions culturelles ainsi que leurs attributs céramiques diagnostiques afin d'être en mesure de s'y référer pour améliorer notre compréhension de la variation de la collection céramique de Pointe-du-Gouvernement (voir tableau 2.2).

Ces traditions culturelles propres au Sylvicole moyen ancien sont les suivantes : les complexes Laurel, Saugeen, et Pointe Péninsule (nous ne tiendrons pas compte ici du complexe Couture (Spence et al, 1990 : 144) qui est restreint au sud-ouest de l'Ontario et nous semble moins pertinent). En fait, ces traditions vont partager des traits communs comme l'utilisation d'outils produisant les empreintes dentelées ou ondulantes sur les parois des vases. Ces traits partagés par les trois cultures serviront à les classer dans le même grand concept appelé *Lake Forest Middle Woodland* (Finlayson, 1977 : 636). Malgré des traits communs, des différences importantes seront notées, particulièrement entre les cultures Saugeen et Pointe Péninsule d'un côté et Laurel de l'autre. En effet, vous constaterez que Saugeen et Pointe Péninsule partagent beaucoup de traits qui sont étrangers à la tradition Laurel (voir tableau 2.2). Pour cette raison, on propose de diviser le concept de *Lake Forest Middle Woodland* et de regrouper les cultures similaires : d'un côté Saugeen et Pointe-Péninsule qui se rassemblent sous la vocable *Middle*

*Tier Middle Woodland* et de l'autre, Laurel sous l'appellation de *Northern Tier Middle Woodland* (Finlayson, 1977 : 638). Enfin, les attributs permettant de distinguer ces trois cultures sont surtout les tendances décoratives, les zones de décoration, les traitements de surface, la forme du corps du vase et la qualité de la pâte. L'industrie lithique et l'outillage en os vont aussi contribuer à la distinction de ces complexes culturels (Spence et al, 1990 : 143). Par ailleurs, il importe de préciser que seuls les éléments se rapportant à la poterie ont été retenus dans cette étude (voir tableau 2.2). Il va de soi que des éléments autres servent à la définition des cultures présentées dans les prochains paragraphes, par exemple, les modes de subsistance, les cycles saisonniers, l'industrie lithique, les coutumes funéraires, etc. Ces différents aspects des cultures dont il est question ici seront laissés de côté pour le moment puisque le présent mémoire tente de comprendre la poterie du Sylvicole moyen et non les autres facettes de la culture matérielle des groupes contemporains malgré les liens évidents qui lient les artefacts et les phénomènes socioculturels.

La poterie issue de la culture Laurel est datée de 2 100 AA à 1 300 AA et comprend trois phases liées aux changements dans la culture matérielle, principalement la poterie. Ces trois phases sont les suivantes : Pike Bay, Mckinstry et Smith (Stoltman, 1973). Les manifestations de la culture Laurel se retrouvent du centre-est de la Saskatchewan, en passant par le sud du Manitoba, le nord du Minnesota, l'Ontario et l'ouest du Québec, en particulier la région de l'Abitibi où l'on reconnaît une variante régionale appelée le Laurel oriental dans des sites comme Bérubé, Réal et Fort Témiscamingue (Côté, 1995 : 82 et Inksetter, 2000 : 138). Les caractéristiques de la poterie Laurel sont les suivantes : un montage au colombin, des parois qui portent rarement des traces de scarifications, où l'empreinte ondulante domine avec la présence d'empreintes dentelées et de ponctuations produisant des bosses. L'intérieur des vases est rarement décoré. Finalement, les vases de tradition Laurel comportent une base conoïdale (Clermont et Chapdelaine, 1982 : 82, Barré, 1975 : 49, Marois, 1968, et Spence et al, 1990 : 143).

*Tableau 2.2: Caractéristiques morpho-stylistiques générales de la poterie du Sylvicole moyen ancien en Ontario et territoires adjacents*

Caractéristiques/périodes	Culture Laurel	Culture Saugeen	Culture Pointe Péninsule
<b>Durée de la culture</b>	2100 AA – 1300 AA	2 phases 1) 2700 AA – 1900AA 2) 1900 AA – 1200 AA	2800 AA-1100 AA
<b>Pâte/dégraissant</b>		Grossière	Pâte plus fine
<b>Traitement surface :</b>	Scarification rare	Scarification présente	Scarification (souvent sur paroi intérieure)
<b>Unité décorative (en ordre d'importance)</b>	Empreintes ondulantes Empreintes dentelées Ponctuations bosses Intérieur du vase est rarement décoré	Empreintes ondulantes (phase 1) Empreintes dentelées (phase 2) Intérieur du vase est souvent décoré	Cordelette Empreintes Dentelées, Empreintes ondulantes
<b>Technique application</b>	Peu effet basculant	Effet basculant dominant	Effet basculant
<b>Motif</b>	Non couvrant	Couvrant	couvrant
<b>Lèvre</b>	Rarement décorée	Arrondie/plate, décorée	Éversé ou plate, pointue, ronde
<b>Forme base</b>	conoïdale	conique	Conoïdale ou sub-conoïdale
<b>Territoire couvert</b>	Centre-Est de la Saskatchewan Sud du Manitoba Nord du Minnesota Nord de l'Ontario Ouest du Québec	Sud-Ouest de l'Ontario	New York Sud-Est de l'Ontario Québec Maine, Vermont New Hampshire Nouveau-Brunswick

Sources : Barré, 1975; Bossé, 1993; Clermont et Chapdelaine, 1982; Ferris et Spence, 1995; Marois, 1968; Spence et al, 1990; Wright, 1979

La poterie typique de la culture Saugeen comporte deux phases. La première est caractérisée par la dominance de l'empreinte ondulante et de la technique d'application basculante et s'étend de 2 700 AA à 1 900 AA. La seconde phase de la culture Saugeen est dominée par la décoration faite d'empreintes dentelées sigillées. Cette deuxième phase est datée de 1 900 AA à 1 200 AA (Finlayson, 1977 :590). Malgré ces différentes phases, cette poterie comporte des attributs communs aux deux stades : le montage au colombin, la présence de scarifications, la décoration souvent apposée à l'intérieur du vase et sur la lèvre, cette dernière plus souvent arrondie ou plate. On retrouve la culture Saugeen principalement dans le sud-ouest de l'Ontario (Bossé, 1993 :75, Clermont et Chapdelaine, 1982 : 82, Marois, 1968 et Spence et al, 1990 : 143).

La culture Pointe Péninsule (2800 AA à 1100 AA) est peut-être un peu mieux connue au Québec car elle y est plus répandue et elle est également à la base de la définition de la poterie typique du Sylvicole moyen ancien (Bossé, 1993 : 77). On retrouve d'ailleurs ce type de poterie sur un très vaste territoire couvrant les États de New York, du Maine, du Vermont et du New Hampshire. Au Canada, la culture Pointe Péninsule touche le sud de l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick. Dans le sud de l'Ontario et dans l'État de New York on distingue trois phases propres à la culture Pointe Péninsule, les phases Canoe point (anciennement Focus II), Kipp Island et Hunter's Home (Ritchie, 1965). Les caractéristiques de la poterie typique de Pointe Péninsule sont les suivantes : scarifications sur la paroi interne du vase, décoration constituée d'empreintes dentelées, ondulantes et cordées, couvrant une part importante de la surface du vase. La panse sera conoïdale ou sub-conoïdale alors que la lèvre, très variable, sera éversée, plate, pointue ou encore ronde. On remarque également une pâte plus fine pour la poterie de la culture Pointe Péninsule que pour celle des autres cultures présentées plus haut (Barré, 1975 : 49, Bossé, 1993 : 77, Ferris et Spence, 1995 : 98, Marois, 1968).

Dans un autre ordre d'idée, l'industrie lithique associée au Sylvicole moyen ancien est très variable (Chapdelaine, 1990a : 30, et Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998 : 54) et elle est donc difficilement diagnostique (Chapdelaine, 1996b : 125). On pourrait associer cette difficulté d'identifier les outils diagnostiques du Sylvicole moyen ancien au fait que la majorité des occupations datées de cette période sont mélangées avec d'autres épisodes culturels. Il est sans conteste que l'étude d'un site du Sylvicole moyen ancien à occupation unique serait d'une aide précieuse pour la compréhension du haut degré apparent de variabilité de l'industrie lithique de cette période. Certaines pointes de projectile peuvent être associées au Sylvicole moyen mais non exclusivement au Sylvicole moyen ancien; il faut donc être prudent. Ces pointes sont de type Jack's Reef, Greene, Rossville, Lagoon et Fox Creek (Gates, 2006 :50). Pour l'instant, il semble que la connaissance des groupes du Sylvicole moyen ancien passe essentiellement par l'analyse de la céramique. Il est dès lors légitime de se poser ces questions : est-ce que cela ne constitue pas un biais dans la recherche de l'identité culturelle? Est-ce que les renseignements extirpés de l'analyse de la céramique rendent compte des mêmes phénomènes que ceux qui pourraient être tirés de l'analyse lithique? Malheureusement, le manque de sites avec des composantes lithiques indubitablement associées au Sylvicole moyen ancien nous empêche d'être plus précis.

Au Québec, les sites archéologiques ayant au moins une occupation du Sylvicole moyen ancien sont assez nombreux et sont souvent associés à la culture Pointe Péninsule. Malheureusement, les collections sont souvent très restreintes (moins de dix tessons diagnostiques) et peu ont été analysées. Le site de la Place-Royale à Québec comporte une importante collection datée du Sylvicole moyen ancien et son analyse n'a révélée aucune distinction majeure entre la céramique de la région de Québec et celle trouvée ailleurs en basse Laurentie (Clermont, Chapdelaine et Guimont, 1992 :167). Même chose pour la céramique du Sylvicole moyen ancien trouvée à l'ouest de la

ville de Québec. Certains archéologues soupçonnent alors la présence de groupes ouverts et d'un réseau culturel qui couvre presque tout le territoire des Basses Terres laurentiennes (Clermont, Chapdelaine et Guimont, 1992 : 90 et 171). Plusieurs sites de la Pointe-du-Buisson, dans la région du Suroît, ont livré aussi des quantités importantes de tessons du Sylvicole Moyen ancien; on parle du Plateau-des-Portageurs, de la Station 4, de Pascal Mercier et de la Station 3 (Clermont et Chapdelaine, 1978 et Corbeil, sd : 1) dont il sera question plus en détail un peu plus loin dans ce mémoire. Les autres sites répertoriés au Québec sont généralement plus pauvres, autant au niveau des collections du Sylvicole moyen ancien que de la littérature concernant ces occupations. On parle néanmoins d'occupations datant entre 2 400 AA et 1 500 AA dans les régions suivantes : au lac Saint-Jean (Moreau, Langevin et Verreault, 1991 :52), au Témiscouata (Chalifoux et Burke, 1993 : 254-256), à Montréal (Chapdelaine, 1989c : 42, Chapdelaine, Gagné et Mercier, 1989a : 36, Chapdelaine, Gagné, Mercier, 1989b : 15, Chrétien, 1995 : 292, Lueger, 1977 :45), à l'embouchure du Saguenay, (Lévesque, 1962 : 46, Moreau, Langevin et Verreault, 1991 :53), en Abitibi (Inksetter, 2000, 23 et Côté, 1995), en Estrie (Lévesque, 1962 :64-66, Mercier, 1992 :111) et dans la MRC de Brome-Missisquoi (Forget, 1995 : 156-164). On peut aussi penser au site Lambert dans Chaudière-Appalaches (Chrétien, 1995 : 143 et 252) ainsi qu'aux sites Turcotte-Lévesque et Rioux dans le Bas Saint-Laurent. Bref, l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) compte une soixantaine de sites datés du Sylvicole moyen ancien.

Une importante culture généralement associée au Sylvicole moyen ancien et que nous n'avons pas abordée jusqu'à présent mérite cependant notre attention : la culture Hopewell. Cette dernière développera un réseau d'échange gigantesque (des Rocheuses jusqu'à la Côte Est) afin de se procurer les matériaux nécessaires à la fabrication des artefacts qui lui seront diagnostiques, par exemple : les pendants d'oreilles en cuivre, les pipes à

plate-forme en pierre, les silhouettes en mica, les flûtes de pan en argent, les perles de coquillages, etc. (Fitting, 1978, 45). Plusieurs auteurs croient que les idées et concepts propres à la culture Hopewell auraient voyagés dans cette nouvelle sphère d'interactions mais que, contrairement au réseau Meadowood, les objets finis ne voyageaient pas (Houart et Struever, 1972 : 75). Le foyer originel de la culture Hopewell est généralement situé dans l'État de l'Illinois pour atteindre l'État de l'Ohio où, pour des raisons inconnues, la culture atteindra son apogée (Prufer, 1970 :40). On retrouve dans ces sites exceptionnels des centres cérémoniels et des monticules, typiques de ces populations souvent qualifiées de *Mound Builders*. Malgré la distance qui sépare ces sites de notre aire d'étude, quelques témoins de cette culture se sont rendus jusqu'à la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1982 : 86), à Weedon en Estrie, à Oka et à l'île Thompson. Néanmoins, il semble que la participation des groupes du Québec à la sphère d'interactions Hopewell soit plutôt anecdotique comme en témoigne le peu d'artefacts diagnostiques de cette culture trouvés dans des sites québécois (Gates-Saint-Pierre, 2006 : 2). Cependant, il est intéressant de se pencher sur la poterie typique produite par les sociétés Hopewell dont on parle peu en général car elle n'est pas considérée comme un produit qui fut diffusé dans la sphère (Kostiw, 1995 :40-41). Cette poterie est décorée d'empreintes dentelées appliquées avec un mouvement basculant (Fitting, 1978, 45), trait partagé par les groupes Saugeen et Pointe Péninsule, situés un peu plus au nord. D'ailleurs, ces groupes semblent avoir adopté quelques traits typiquement Hopewell comme la construction de monticules funéraires et l'utilisation de flûtes de pan (Finlayson, 1977 : 638). Il semble donc que la culture Hopewell, malgré son éloignement, ait partagé quelques traits avec les populations qui nous intéressent.

### 2.1.3 Sylvicole moyen tardif (1500 AA – 1000 AA)

Le Sylvicole moyen tardif est une période marquée par des changements importants dans plusieurs aspects de la vie des groupes préhistoriques du Nord-Est américain. Ces changements constitueront même les préludes au phénomène majeur qu'est la dépendance à l'agriculture, événement qui ne se produira cependant qu'au Sylvicole supérieur récent. Pour l'instant, les modifications des modes de subsistance sont apparemment dictées par l'un ou l'autre de ces deux modèles explicatifs, soit le modèle de l'abondance ou celui de la pénurie. Le modèle de l'abondance (Cleland : 1976 et Caldwell : 1971) a pour moteur la recherche de la sécurité et n'est pas prescrit par un stress quelconque, comme c'est le cas pour le modèle de la pénurie. Ainsi, les chasseurs-cueilleurs, qui connaissent très bien leur milieu, vont rechercher les ressources les plus stables et les plus abondantes afin de s'assurer des conditions de vie optimales. Une fois identifiées, on se concentrera sur ces ressources nouvellement exploitées de façon massive. En se concentrant sur les mêmes ressources pendant de longues périodes, les groupes de chasseurs-cueilleurs perdront beaucoup de leur mobilité (Cossette, 1996 :115). Quant au modèle de la pénurie (Bernstein : 1990 et Cavallo : 1983-1984), il s'explique par l'augmentation importante de la population qui sévit au cours du Sylvicole moyen tardif (Clermont et Cossette, 1991 :42). Cette densité démographique plus importante va entraîner une modification dans le cycle annuel saisonnier, obligeant les groupes à rester plus longtemps au même endroit car il y a plus de gens et donc moins d'espace à partager (Clermont, 1978 : 38). Afin de survivre, les groupes vont se tourner vers des ressources auparavant négligées, en particulier les ressources halieutiques (Clermont, 1978 : 38). L'exploitation intensive du poisson, entre autres, pendant la belle saison, va permettre de pallier le manque de territoires de chasse et de trappe. Les groupes s'installeront donc pendant plusieurs mois au même endroit afin de profiter des migrations de poissons et du frai de certaines espèces. Bref, quelle que soit la cause de

cette augmentation de la sédentarité, il est certain que les gens sont toujours mobiles mais les séjours au même endroit seront prolongés et on parle alors de campements saisonniers semi-sédentaires. On parle aussi d'un système de prédation spécialisé par opposition à celui beaucoup plus généralisé pratiqué à l'Archaïque et au cours des périodes précédentes du Sylvicole (Clermont, 1978 : 42). L'étude de Cossette (1991 et 1996), qui porte sur les restes osseux tirés de quelques dépotoirs du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector Trudel de Pointe-du-Buisson, nous éclaire au sujet des stratégies de subsistance utilisées pendant les 500 ans que dure le Sylvicole moyen tardif, souvent qualifié de prélude à l'horticulture. En effet, elle observe une stabilité des modes de subsistance et une forte sélectivité quant aux choix des espèces pêchées. Ces observations l'amènent à suggérer le modèle d'abondance pour expliquer les raisons de l'augmentation de la sédentarité saisonnière.

La mise en place de cette semi-sédentarité aura une conséquence importante sur la poterie. En effet, un changement majeur, cette fois dans la culture matérielle se dessine pour les groupes du Sylvicole moyen tardif : la régionalisation stylistique. Cette régionalisation fut confirmée grâce à l'étude de Gates-Saint-Pierre (2003 et 2006) sur la production matérielle du site Hector Trudel de Pointe-du-Buisson. Ainsi, Gates observera des différences significatives entre la production matérielle céramique des potières du sud-ouest du Québec et celle des groupes voisins contemporains. Ce style céramique régional sera appelé la tradition Melocheville (Gates-Saint-Pierre, 2006 :8). Cette régionalisation est expliquée par l'augmentation de la sédentarité qui implique le fait d'avoir moins de contacts intergroupes. Ainsi, moins on bouge, moins on est susceptible de croiser d'autres groupes qui eux aussi se déplacent moins. Si les contacts intergroupes diminuent, que dire des échanges de biens et d'informations? Ils diminuent de la même manière. Ainsi, les gens vivent davantage repliés sur eux-mêmes pendant plusieurs centaines d'années. Cette réduction de la mobilité favorisera ainsi

une régionalisation importante très visible dans le domaine de la poterie (Clermont, 1995 : 74 et Gates-Saint-Pierre, 2006 :273-274). L'homogénéité passée n'est plus, des styles régionaux éclosent (Chapdelaine, 1990b : 3). Par ailleurs, l'analyse de la poterie des sites Station 4 et Hector Trudel de la Pointe-du-Buisson permet également de constater une stase stylistique pour la poterie du Sylvicole moyen tardif (Gates-Saint-Pierre, 2006 :145), stase aussi observée par Cossette pour le développement des stratégies d'exploitation (1991 et 1996).

Par ailleurs, la poterie du Sylvicole moyen tardif comporte quelques caractéristiques communes qu'il importe de nommer ici : l'unité décorative dominante devient l'empreinte à la cordelette quoique le dentelé soit aussi utilisé de temps à autre. Des ponctuations produisant des bosses à l'intérieur et un court parement sont aussi des attributs très fréquents. De plus, on remarque un arrondissement de la panse du vase qui augmente aussi de volume, on peut dès lors accommoder plus de gens avec un seul vase, signe de l'augmentation de la taille des groupes. Enfin, le col est de plus en plus étranglé et la lèvre est épaisse (Saint-Arnaud, 1996 : 90).

Enfin, d'autres éléments diagnostiques sont associés au Sylvicole moyen tardif comme les pointes de projectile de type Jack's Reef pentagonales ou à encoches en coin ainsi que les premières pointes triangulaires du type Levanna.

#### **2.1.4 Sylvicole supérieur ancien (1000 AA - 700 AA)**

On associe souvent le Sylvicole supérieur ancien à la culture Owasco, qui fut identifiée en premier lieu dans l'État de New York par Ritchie durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sensiblement au même moment, on identifie en Ontario deux traditions culturelles : la tradition Pickering et celle appelée Glen Meyer (Morin, 1999 :12-13). Au Québec, on a fouillé plusieurs

sites du Sylvicole supérieur ancien (Bourassa, Station 3, Beaurnier, Place-Royale etc.) (Chapdelaine, 1980 : 147) et les indices trouvés, une fois comparés avec les traditions culturelles contemporaines, sont généralement plus près stylistiquement de la poterie Owasco de l'État de New York. Ces indices culturels partagent d'ailleurs beaucoup de traits avec cette culture Owasco malgré quelques différences qui furent répertoriées (Chapdelaine, 1980 : 148, Clermont, Chapdelaine et Ribes, 1986 :11 et Morin, 1999 :115). Les archéologues parlent d'ailleurs des liens très étroits qu'auraient entretenus les populations Owascoïdes de la Vallée du Saint-Laurent et celles de l'État New York à travers un vaste réseau où les biens, les informations et les personnes circulaient (Clermont, Chapdelaine et Ribes, 1986 : 45). Malgré ces ressemblances avec la poterie Owasco, la poterie Owascoïde enregistre tout de même une originalité culturelle qui en fait, aux dires de Morin (1999 :113) une tradition à part entière qu'il a nommé la tradition Saint-Maurice. Précisons toutefois que l'extrême ouest du Québec enregistre quant à lui des influences Pickering plus fortes (Morin, 1999 :114). Malgré toutes ces ressemblances avec l'Owasco, l'horizon Owascoïde qui recouvre la basse Laurentie vers 1 000 AD d'une culture relativement homogène (Clermont, Chapdelaine et Guimont, 1992 :167) se distingue par l'absence de sites agricoles dans tout l'axe laurentien (Morin, 1999 :113) contrairement à ce qu'on observe ailleurs. En effet, en Ontario et dans l'État de New York, l'horticulture fait partie de la vie villageoise que les populations ont adoptée comme le démontre l'étude de Gagné (1985) sur le taux élevé de caries sur les squelettes Owasco et les grains de maïs carbonisés trouvés dans chaque village Owasco (Ritchie, 1965 : 276). Ainsi, il semble qu'il reste tout de même nécessaire, dans les Basses Terres du Saint-Laurent, de chasser, pêcher et collecter afin de compléter la diète (Clermont, 1995 : 75).

Concernant la culture matérielle, on peut mentionner que la poterie Owascoïde revêt un caractère homogène qui n'a plus été observé depuis le Sylvicole moyen ancien. Les attributs propres à cette céramique sont les

suivants : un montage au battoir et à l'enclume, un traitement de surface au battoir cordé avec application d'empreintes à la cordelette (technique appelée *cord on cord*, peu fréquente au Québec). L'empreinte à la cordelette fine constitue par ailleurs le motif dominant pour les vases Owascoïdes. Si le battoir est parfois gaufré, on note aussi que les incisions et les empreintes linéaires sont aussi présentes dans quelques cas, surtout à la fin de la période. Les motifs linéaires sont appliqués selon la méthode sigillée. On note que la décoration se concentre sur l'épaule, le col et la partie supérieure des vases. La lèvre est épaisse et plate. Les parements et les crestellations sont rares au début et ils sont plus fréquents vers la fin de la période. Le col est peu étranglé et les bords sont éversés. On note aussi l'apparition de bandes appliquées sur le bord des vases, une des caractéristiques de la tradition Saint-Maurice. La panse est de forme conoïdale au début de la période et va en s'arrondissant jusqu'à devenir subglobulaire. En terminant, les pointes triangulaires à base concave sont également typiques des occupations du Sylvicole supérieur ancien (Chapdelaine, 1980 : 147, Clermont, Chapdelaine et Ribes, 1986 :11, Morin, 1999 : 15 et Ritchie, 1965).

### **2.1.5 Sylvicole supérieur récent (700 AA- 500 AA)**

C'est l'époque où les Iroquoiens et Algonquiens, connus en partie grâce aux témoignages des premiers Européens, se partagent le centre et le sud du Québec. C'est aussi l'époque de l'intégration complète de l'agriculture dans les modes de vie des populations iroquoiennes. Au Québec, on ne connaît pas d'indice d'agriculture avant 1 000 AD (Clermont et Cossette, 1991 :35). En effet, la date la plus ancienne connue pour un grain de maïs carbonisé est de 1150 AD (Place-Royale à Québec) mais il est raisonnable de penser que l'agriculture est plus ancienne, qu'elle aurait pu commencer plus tôt dans les régions méridionales du Québec, là où elle est facilitée grâce à un climat plus permissif (Chapdelaine, 1993 :193). Malgré l'introduction tardive des cultigènes au Québec, la transition vers une

économie de production devient irréversible au Sylvicole supérieur récent (Clermont, 1995 : 7). Toutefois il ne faut pas oublier que cette transition fut probablement un phénomène très lent, ponctué de retours en arrière puis de périodes de stabilité. (Chapdelaine, 1993 :195). Quoiqu'il en soit, au Sylvicole supérieur récent, les villages sont relativement autarciques (Chapdelaine, 1989b :129) et semi-permanents (et non complètement permanents, car si une fraction de la population du village y reste à l'année, une autre est presque constamment en mouvement) (Clermont et Chapdelaine, 1980 : 153). Ces villages souvent palissadés sont généralement situés sur des terrasses sablonneuses (Chapdelaine, 1993 :181) et les maisons longues sont communes aux populations iroquoiennes (Blais et al., 1996 :101, Fox, 1990 : 173) alors que les Algonquiens ne se laissent pas séduire par ce mode de subsistance. Ces derniers conserveront leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs jusqu'à l'arrivée des Européens tout en pratiquant des échanges avec leurs voisins Iroquoiens afin d'obtenir occasionnellement des vases de terre cuite, du maïs, etc. (Chapdelaine, 1986). D'ailleurs, les principaux cultigènes produits par les Iroquoiennes sont le maïs, les haricots, les courges, les citrouilles, le tournesol et le tabac mais l'apport des hommes par la chasse et la pêche constitue toujours une part importante de la diète (Chapdelaine, 1989b :22 et Chapdelaine, 1993 :173).

Les caractéristiques de la poterie du Sylvicole supérieur récent sont les suivantes : un montage au battoir et à l'enclume, un traitement de surface au battoir cordé ou gaufré. De plus, les incisions formant des motifs géométriques sont très prisées au Sylvicole supérieur récent. Le parement est parfois encoché à la base tandis que le bord du vase se couvre souvent de crestellations. Le col est très étranglé et la panse est sphérique (Barré et Girouard, 1978 :49, Blais et al., 1996 : 103 et 108 et Fox, 1990 : 172). Si ces caractéristiques sont communes chez la plupart des populations iroquoiennes, certaines sont particulières aux groupes qualifiés d'Iroquoiens du Saint-Laurent. Ces caractéristiques sont les suivantes : les motifs

rappelant un épis ou encore une échelle, les figures stylisées dans un losange et les ponctuations au roseau (Blais et al., 1996 : 103 et Chapdelaine, 1989b :255). Finalement, c'est un peu après la fin du Sylvicole supérieur récent qu'on note l'abandon de la céramique par les groupes amérindiens vers 1 650 AD, abandon qui se fait au profit des chaudrons de métal apportés par les Européens (Chapdelaine, 1989a :127).

Les pointes de projectile triangulaires de type Madison ou Levanna sont généralement associées à des groupes du Sylvicole supérieur tout comme les pipes en argile au fourneau en forme de trompette.

## **2.2 L'originalité culturelle et le style**

Selon Clermont et Chapdelaine (1990 : 59), la poterie se prête à une analyse des comportements et des identités. Dans ce mémoire, nous nous concentrerons sur la compréhension des identités culturelles qui nous sont transmises par la poterie. Dans ce but, nous allons privilégier le terme « originalité culturelle ». Ce terme, qui sera utilisé dans ce mémoire, a avantage à être défini afin d'éviter les confusions qu'il peut engendrer. En effet, lors de nos lectures sur ce thème, nous avons constaté qu'il est souvent accompagné ou même confondu avec plusieurs autres termes ayant une signification toute autre. Ainsi, les termes suivants, ainsi que leurs variantes, seront définis dans les paragraphes qui suivent : style, identité culturelle, culture archéologique et ethnicité.

De plus, nous aborderons ici les approches théoriques qui nous guideront dans ce mémoire. En effet, différentes théories sont généralement associées au thème de l'originalité culturelle et il nous importe de les présenter ici. On pourrait d'ailleurs voir dans cette partie du travail un prélude à la méthodologie qui suit, au chapitre trois.

### 2.2.1 Définitions et concepts

Dans la littérature archéologique et ethnoarchéologique, plusieurs termes concernant l'originalité culturelle sont ambigus et nécessitent une définition avant d'aller plus loin dans ce travail. Les malentendus seront ainsi évités et les intentions de l'auteur clairement définies.

D'abord, les termes à éviter dans ce mémoire (puisque'ils ne concernent absolument pas nos objectifs de recherche) sont les termes ethnicité, groupe ethnique ou identité ethnique. Voyons d'abord ce que l'utilisation de ces termes implique dans une perspective archéologique. Emberling (1997 : 301-302) donne plusieurs caractéristiques qui définissent l'ethnicité ou encore l'identité ethnique, par exemple, les membres d'un groupe ethnique vivent ensemble et partagent des traits culturels. De plus, ils disent généralement posséder un ancêtre commun qui résulte d'une construction sociale (on parle d'apparentement social plutôt que biologique). Aussi, les membres d'un groupe ethnique ne parlent pas nécessairement la même langue mais peuvent se comprendre mutuellement. La communication est donc possible entre gens partageant la même identité ethnique (Emberling, 1997 : 303). De plus, les membres d'un groupe ethnique considèrent souvent avoir subi des injustices et partagent un même désir de réparation ou de réunification (exemple : les peuples autochtones, la communauté juive, etc.) (Emberling, 1997 : 304). Pour sa part, Barth présente la définition typique d'un groupe ethnique en anthropologie, elle comporte les caractéristiques suivantes : les membres d'un groupe ethnique se reproduisent entre eux, ils partagent des valeurs culturelles fondamentales, ils construisent un réseau de communication et possèdent des caractéristiques qui leur permettent de se distinguer des autres groupes (Barth, 1969 : 10-11). Cependant, Barth réfute cette définition qui suggère que chaque groupe ethnique se développe en vase clos. Toujours selon lui, le partage de valeurs culturelles devrait être le résultat de la formation d'un groupe ethnique et non sa définition (Barth,

1969 :11). En archéologie, plusieurs chercheurs ont tenté ou sont tentés de remonter le temps afin d'associer une ethnie contemporaine à une société passée (Jones, 1997). De telles associations sont, à notre avis, hasardeuses, et desservent souvent des objectifs politiques qui sont autres que les objectifs de la majorité des archéologues.

Selon Shennan (1990 : 14) et Barth (1969 :10), on parle d'ethnicité ou d'identité ethnique lorsqu'il est question d'identification consciente à un groupe. Or, en archéologie, nous n'avons pas un accès direct aux pensées conscientes des gens étudiés, ce qui peut causer problème. Le concept d'ethnicité apparaît à la fin des années 1960 et il est étudié selon deux approches : l'approche subjectiviste et l'approche objectiviste. La première prend comme point de départ le point de vue du groupe étudié et il s'agit de l'approche favorite pour l'étude de l'ethnicité (Emberling, 1997 :299). Quant à l'approche objectiviste, elle part du point de vue du chercheur (Tremblay, 1999 : 3). C'est d'ailleurs cette dernière approche qui est utilisée en archéologie puisque, comme dit précédemment, nous n'avons pas un accès direct aux pensées des gens. Avec cette approche objectiviste, l'archéologue va tenter d'identifier l'identité culturelle d'un groupe et non son identité ethnique. L'identité culturelle est visible dans l'ensemble de la production matérielle d'un groupe tandis que l'identité ethnique n'est visible que dans les productions qui concernent la position consciente et subjective d'un groupe envers un autre (Tremblay, 1999 : 4). Certains chercheurs n'hésitent d'ailleurs pas à dire que les meilleurs indices ethniques ne se conservent pas, on parle entre autres choses des costumes, des coiffures, du maquillage, de la religion, de la langue et de la musique (Chapdelaine et Saint-Arnaud, 1996 : 140 et Clermont, 1999 : 72). Pour sa part, Emberling (1997 :310) ajoute que presque tous les aspects d'une société peuvent témoigner de l'ethnicité du groupe en question. Par contre, il dit aussi que si la poterie, par exemple, peut contribuer à l'identification d'un groupe ethnique, ce n'est pas toujours le cas. Il est donc extrêmement difficile

d'associer les bons attributs aux phénomènes qu'ils représentent réellement (Emberling, 1997 : 311). Ainsi, associer la façon de décorer un vase à une ethnie ou même à une nation est une équation par trop simpliste. Hegmon (1998 : 266) rappelle d'ailleurs que les cultures archéologiques, qui sont souvent définies en terme de style, ne sont pas nécessairement des équivalences aux groupes ethniques comme nous les avons vus plus haut. En somme, en archéologie on préfère parler de tradition culturelle (Chapdelaine et Saint-Arnaud, 1996 : 138) ou encore de culture archéologique, des concepts beaucoup moins restrictifs.

Selon Tremblay (1999 : 3), la culture archéologique est la récurrence de traits au sein d'un cadre spatial et temporel relativement contrôlé. Il s'agit de l'identité la plus souvent utilisée en archéologie et qui est basée sur les productions matérielles durables. Clermont (1999 : 72) ajoute d'ailleurs que la culture archéologique circonscrit des espaces de partage des traits culturels exprimés dans la matière. À notre avis, l'étude de l'originalité culturelle sera celle qui différencie les cultures archéologiques entre elles. Ainsi, l'archéologue étudie l'originalité culturelle de façon étique (Clermont, 1999 : 71) sans jamais perdre de vue la variabilité normale au sein même d'un groupe (Clermont, 1999 : 73). Dans cette étude, une seule classe d'artefacts tirée de la production matérielle variée des peuples du Sylvicole sera analysée : il s'agit des vases en argile cuite. L'analyse d'un seul type d'artefacts peut-il rendre compte d'un phénomène qui est fort probablement visible et peut-être différemment représenté par la distribution et la variation des autres types d'artefacts contemporains? Ce problème est d'ailleurs soulevé par Plog (1983 : 137). Quelles sont les implications que peuvent avoir les artefacts mis de côté? Comme nous ne pouvions analyser toute la collection de Pointe-du-Gouvernement pour les besoins de ce mémoire de maîtrise, nous avons décidé de nous concentrer sur la céramique qui est un fossile directeur pour la période qui nous intéresse particulièrement, le Sylvicole moyen. Cependant, il importe de ne pas oublier le caractère

incomplet des réponses qui seront proposées dans la dernière partie de cet ouvrage compte tenu du fait qu'un seul type d'artefact fut analysé.

En somme, les termes privilégiés dans ce mémoire seront « originalité culturelle », « identité culturelle » ou « culture archéologique » et il ne sera pas question de groupe ethnique, d'identité ethnique ou d'ethnicité. Pour atteindre nos objectifs de recherche, nous analyserons la grande variabilité stylistique des vases pour laquelle il est possible de reconnaître des attributs spécifiques à des groupes particuliers (Chapdelaine et Saint-Arnaud, 1996 :140). Ces attributs préférentiels formeront ce que nous appelons l'originalité culturelle. Dans cet ouvrage, nous tenterons donc de voir et de comprendre cette originalité culturelle chez les potières de Pointe-du-Gouvernement par l'analyse des vases et plus particulièrement par l'examen du style.

### **2.2.2 L'analyse stylistique**

Comme le style sera un thème récurrent dans ce mémoire, nous tenterons de le définir ici malgré sa complexité et le nombre impressionnant de définitions proposées par la littérature scientifique. Nous nous bornerons à ce stade-ci à ne parler que des prémisses qui obtiennent un consensus général dans la communauté archéologique. Ainsi, on reconnaît généralement que le style correspond à une façon de faire les choses propre à un lieu ou à une époque et qu'il implique un choix entre différentes possibilités (Hegmon, 1992 :517-518 et Sackett, 1977 :370). Hegmon (1998 :523) reproche toutefois à cette définition de base d'être trop large et donc peu utile en application. Comme nous le verrons plus loin, on reconnaît aujourd'hui au style un rôle beaucoup plus actif que dans le passé (Hegmon, 1992 : 518). D'autre part, plusieurs auteurs ont cherché à définir plusieurs variétés de styles. D'abord, Wiessner (1990) croit que le style est une forme de communication non verbale qui transmet de l'information sur l'identité (voir

la théorie de l'échange d'information plus bas) et elle classe le style en deux catégories : le style *emblemic* qui transmet de l'information sur les groupes et les frontières qui les séparent et le style *assertive* qui donne des informations plus vagues sur l'identité individuelle (Hegmon, 1992 :523). Pour Sackett, le style réside dans le choix fait par les artisans. En effet, pour chaque tâche, il existe une foule d'options et de choix à faire. Vais-je fabriquer un vase avec des colombins ou avec la technique du battoir et de l'enclume? Vais-je le décorer d'empreintes ondulantes ou de ponctuations, etc? Sackett parle alors de variation *isochrestic* (Hegmon, 1992 :521 et Sackett, 1977 :371). Pour cet auteur, le style et la fonction vont de paire car ils sont la cause de la variation stylistique (Sackett, 1977 :370).

Selon Clegg (1977 :60), il existe plusieurs facteurs responsables de la variation stylistique des artefacts. Ces facteurs sont les suivants :

- A. Le matériel (dont le choix est conditionné par l'environnement)
- B. La fonction (dont le choix est conditionné par la culture)
- C. Le style (dont le choix est conditionné par la culture)
- D. La personnalité (dont le choix est conditionné par l'individu)

Dans la production céramique, l'argile est le matériau de base et bien qu'il puisse avoir différentes provenances et que son étude soit des plus enrichissantes, le matériel n'est pas le critère qui permettra le plus à la culture de s'exprimer quand on pense à la poterie domestique. La fonction de l'objet comporte aussi des choix limités. En effet, bien que toutes les cultures soient plus ou moins différentes, elles ont toutes les mêmes besoins élémentaires qui peuvent être comblés par un nombre limité de façons de faire. Les fonctions des objets deviennent alors similaires même entre différentes cultures. Ensuite, la personnalité de l'objet est dictée par la volonté propre de l'artisan, on parle alors de micro-style (Muller, 1971 : 24) qu'il reste très difficile d'étudier, particulièrement en archéologie préhistorique. Clegg (1977 :

60) considère d'ailleurs la variable personnalité comme un bruit de fond qui finira par s'estomper si l'échantillon étudié est de taille suffisante. Enfin, le style. C'est dans l'analyse de ce dernier que les archéologues vont chercher l'identité culturelle qui nous intéresse. Afin d'étudier la variation culturelle, il faut donc évacuer toutes les autres variables. Dans un monde idéal, il faudrait alors comparer des artefacts faits de la même matière, de la même façon, par des gens ayant la même personnalité. Si l'on observe encore une variation, elle pourrait alors être attribuable à la culture (Clegg, 1977 : 60).

### **2.2.3 Les fonctions du style**

Le style est donc l'attribut qui sera principalement analysé afin de comprendre l'originalité culturelle des groupes qui ont occupé Pointe-du-Gouvernement pendant le Sylvicole moyen. Nous verrons ici deux théories qui cherchent à expliquer l'existence du style : la théorie de l'échange d'information et celle de l'interaction sociale. Notons d'abord que ces théories ne sont pas complètement opposées l'une à l'autre et que certains chercheurs ont même proposé de les unir afin d'obtenir une seule grande théorie (la sélection culturelle selon Hill, 1985 :371-377). Enfin, le style a souvent été considéré en opposition aux attributs fonctionnels d'un objet, or il a plusieurs fonctions lui-même (Hegmon, 1992 :529 et Wobst, 1977 :319).

#### **2.2.3.1 La théorie de l'échange d'information**

Selon Braun (1983 :113), les vases font partie de l'univers visuel quotidien des populations les utilisant. Il est donc logique de croire que leur décoration et leur forme possèdent un potentiel de communication. En fait, plusieurs auteurs abondent dans ce sens et cette théorie est largement acceptée; la variation stylistique est une façon de transmettre de l'information sur l'identité de l'artisan (par exemple : son appartenance sociale, son statut, ses croyances, etc.) (Plog, 1983 :127, Shennan, 1990 : 18 et Tremblay,

1999 :5). Ainsi, on voit le style comme fonctionnel et adaptatif; il permet de réduire l'incertitude sur l'identité des groupes et donc sur le comportement à adopter en leur présence (Hill, 1985 : 366-367). On donne alors au style un rôle actif qui lui était refusé auparavant (Hantman et Plog, 1981 : 238 et Hill, 1985 : 367) (voir la théorie de l'interaction sociale au point suivant). La théorie de l'échange d'information suppose l'existence d'un émetteur désirant transmettre un message à un récepteur potentiel. Or, ce récepteur potentiel ne peut être une personne d'un groupe socialement trop proche de l'émetteur (lorsqu'on est proche socialement, on a besoin de communiquer souvent et de façon claire) ou une personne d'un groupe trop éloigné socialement (étant trop loin socialement, les gens du groupe auront sans doute de la difficulté à décoder le message transmis). Par conséquent, la théorie de l'échange de l'information par le style est valide seulement dans le cas de communication entre groupes socialement intermédiaires (Hill, 1985 : 369, Shennan, 1990 : 18 et Wobst, 1977 : 324). Nous rencontrons donc une première limite à cette théorie.

D'autres problèmes sont également soulevés dans cette théorie. On parle ainsi des coûts de production très élevés et en effet, la fabrication d'un vase et sa circulation demande beaucoup de travail. Selon Wobst, pour être transmis de cette façon, le message doit être simple et invariable. En effet, si le message que l'on désire transmettre est susceptible de changer dans le temps, la communication par le style peut être problématique (Braun et Plog, 1982 : 510 et Wobst, 1977 : 322). Comme les artefacts ont en général une durée de vie assez longue, le message transmis de cette façon sera toujours visible et compréhensible dans cinq ans mais sera-t-il encore valide? Ensuite, si le message est trop complexe, les coûts de production seront très élevés afin de faire apparaître tous les détails et les subtilités du message en question. Comme dit précédemment, avec le style comme moyen de communication, on est limité à un message simple et invariable. Toutefois, dans les années qui ont suivi les balbutiements de la théorie de l'échange

d'information comme décrite ci-dessus, plusieurs auteurs ont testé les propositions de Wobst (1977) et ont découvert que des messages complexes et ambigus étaient aussi transmis par le style (Deboer, 1990 et Gebhart-Sayer 1985). Il semble donc que cette limite dans la transmission d'un message simple soit moins contraignante qu'on l'eut cru.

On peut également se questionner sur la pertinence d'utiliser, dans notre cas, le style de la poterie comme média dans la théorie de l'échange d'information. En effet, cette théorie prescrit qu'une certaine visibilité de l'objet en question doit être atteinte afin que la communication soit optimale. Ainsi, le degré de visibilité de l'objet va influencer la façon dont il sera utilisé pour la transmission de messages stylistiques (Plog, 1983 :138 et Wobst, 1977 : 328). Certains auteurs proposent que certaines catégories d'objets, plus visibles dans la vie privée, serviraient la communication intra-groupe (Hill, 1985 :368) ou encore témoigneraient d'indications sur les croyances personnelles de l'individu (Hegmon, 1992 :521). En fait, on croit généralement à l'échange des vases dans la préhistoire, que ce soit comme objet d'échange en soit ou comme objet contenant un autre produit d'échange. Par contre, si une fois échangés, les vases domestiques quittent rarement la maisonnée, possèdent-ils un grand potentiel de communication? Il est légitime de se questionner à ce sujet. Toutefois, il faut garder en mémoire que, à l'époque qui nous intéresse, les groupes sont toujours nomades et ainsi, la décoration sur leurs vases est une information sur leur identité culturelle qui les suit dans leurs déplacements et rencontres et pourra donc être reflétée archéologiquement.

Enfin, il importe de comprendre que la théorie de l'échange de l'information n'explique pas tous les aspects de la variation stylistique (Hegmon, 1992 :521 et Hill, 1985 :371). Ainsi, il existe des attributs stylistiques qui ne sont pas porteurs de message social (Graves, 1985). La difficulté pour les

archéologues est alors de déterminer quels attributs sont utilisés comme média et lesquels sont le résultat d'autres phénomènes.

### 2.2.3.2 La théorie de l'interaction sociale

Cette théorie, antérieure à celle de l'échange d'information, consiste principalement en ceci : le degré de ressemblance stylistique entre individus ou groupes est directement lié au nombre d'interactions sociales entre ces individus ou groupes (Braun et Plog, 1982, Plog, 1978 : 145, Plog, 1983 : 126 et Tremblay, 1999 :5). Ainsi, plus il y a d'interactions entre deux groupes, plus l'information circule (d'où la complémentarité avec la théorie précédente) et plus il y aura de similitudes dans le style de leur production matérielle, dans ce cas-ci, le style de la poterie domestique. Dans le contexte qui nous intéresse, celui de l'étude de l'originalité culturelle par l'analyse stylistique, cette théorie est très pertinente.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que de nombreuses critiques ont été émises sur cette théorie de l'interaction sociale, notamment suite à des études ethnographiques. Par exemple, plusieurs de ces études effectuées sur des groupes contemporains ont infirmé les hypothèses de base de la théorie et ont démontré une corrélation faible ou nulle entre les variables suivantes : interactions sociales et variabilité stylistique (Hegmon, 1992 : 527, Hill, 1985 : 365 et Plog, 1980 : 7). Toutefois, il importe de comprendre que ces études ont été conduites dans un environnement social et culturel totalement différent de celui qu'on pourrait proposer pour la préhistoire. Par exemple, dans l'une de ces études (Plog, 1980), les artisans de différents groupes produisaient des vases à des fins commerciales. Il est certain que cet objectif de vente, qui n'existait pas durant la préhistoire du Nord-Est américain, influe sur la distribution des vases et sur les motivations personnelles de l'artisan et par conséquent sur sa façon de décorer le vase. D'autre part, la théorie de l'interaction sociale suppose, selon plusieurs, que

le style est non fonctionnel, passif et qu'il est simplement transmis d'individu en individu ou de groupe en groupe, sans but précis, simplement par diffusion (Hill, 1985 : 364). Si le style ne permet pas une exploitation directe des ressources, peut-il avoir un rôle adaptatif dans l'environnement social? Les tenants de la théorie de l'échange de l'information vous diront que oui (Hill, 1985 : 366). Un autre problème lié à la théorie de l'interaction sociale est sa difficulté à expliquer le changement dans le style. En effet, dans la théorie de l'échange d'information, le changement survient quand le besoin de changer les messages se fait sentir (ex : changement d'alliance politique, changement des schèmes d'établissement, etc.) (Hill, 1985 : 369). Dans la théorie de l'interaction sociale, on explique le changement par le hasard (ex : une erreur accidentelle dans l'apprentissage, etc.) (Hill, 1985 : 364). Les nouveaux éléments présents dans le style sont donc des accidents! (Hill, 1985 : 365). Plusieurs croient que les cultures n'adoptent pas des comportements ou des styles par accident, elles le font car elles en ont besoin, d'où les limites de la théorie de l'interaction sociale (Hill, 1985 : 366). Hill (1985 : 366) admet pour sa part que la théorie de l'interaction sociale joue un rôle dans la variation stylistique, mais uniquement un rôle mineur.

Malgré toutes les critiques présentées pour chacune des théories, nous croyons à la complémentarité des deux théories et nous croyons également que chacune d'elle est à considérer pour arriver à la compréhension de la variabilité stylistique et par là même, de l'originalité culturelle.

Faisant suite au cadre contextuel, nous verrons dans le chapitre suivant les méthodes de fouilles et d'enregistrement qui furent utilisées lors de la récolte des artefacts. C'est également dans ce chapitre que nous verrons le choix des collections analysées, des attributs, de la taille de l'échantillon et autres considérations utiles.

## **Chapitre 3 La méthodologie**

D'abord, afin de bien se mettre en contexte, un rappel des principaux objectifs et questions de recherche de ce mémoire est nécessaire :

- Vérifier la position chronologique du site de Pointe-du-Gouvernement;
- Procéder à une analyse céramique morphostylistique et chronologique;
- Cerner l'importance et la signification du site de Pointe-du-Gouvernement au Sylvicole et ainsi ajouter un chapitre à l'histoire amérindienne de la Vallée du Richelieu;
- Procéder à une analyse comparative de la poterie du Sylvicole moyen entre plusieurs sites dans le but d'identifier une province stylistique.

Afin de répondre à ces objectifs, nous avons analysé la poterie domestique du site de Pointe-du-Gouvernement. Notre corpus d'analyse est ainsi formé de fragments de vases en céramique. À l'analyse de ces fragments de terre cuite s'est ajoutée l'analyse des pointes de projectile du même site archéologique. Le choix de ces outils taillés et de la poterie décorée est motivé par leur caractère souvent diagnostique. En effet, la décoration de la poterie et les pointes de projectile sont d'excellents marqueurs culturels et chronologiques : leur analyse est très pertinente pour les besoins de cette étude. L'analyse des pointes de projectile a également servi à corroborer les données acquises lors de l'analyse de la poterie.

### **3.1 Les collections analysées**

Les collections récoltées sur le site de Pointe-du-Gouvernement portent le nom des archéologues qui les ont recueillies et elles sont au nombre de quatre : les collections Wintemberg, Martijn, Lévesque et Saint-Arnaud. Pour les besoins de ce mémoire, il fut décidé, en accord avec notre

directeur de recherche M. Claude Chapdelaine, que nous analyserions uniquement les collections Saint-Arnaud et Lévesque. Pour des raisons pratiques d'accessibilité, ce choix repose en partie sur la difficulté d'emprunter les collections Wintemberg et Martijn, conservées au Musée canadien des Civilisations à Gatineau et aussi sur la taille des collections. Ce mémoire présentera donc les résultats de l'analyse de la poterie domestique du site de Pointe-du-Gouvernement récoltée par René Lévesque et Daniel Saint-Arnaud.

### **3.1.2 L'échantillon**

L'échantillon étudié dans ce mémoire est donc constitué de 82 tessons de bord que nous avons recollés et apparentés pour former un minimum de 70 équivalents de vases. À ces 70 équivalents de vases, on peut ajouter 16 tessons de col comportant une décoration différente de celle des tessons de bord. Notre échantillon compte donc 86 équivalents de vases. De plus, 328 tessons de corps décorés et 240 tessons de corps non décorés s'ajoutent au corpus d'analyse pour former un échantillon de 654 unités d'analyse. Afin de maximiser l'échantillon pour les tessons décorés, nous avons sélectionné tous les tessons comportant au moins une paroi visible et correspondant à une limite de taille. En effet, afin d'être considérés analysables, les tessons devaient mesurer un minimum de 350 mm carrés. De plus, pour les tessons de corps non décorés, comme il est plus difficile de discerner la face intérieure de la face extérieure pour cette catégorie d'objets, nous avons analysé uniquement les tessons complets, c'est-à-dire ceux possédant les deux parois intactes. Quant aux pointes de projectile analysées, elles sont au nombre de 56 et elles ont été sélectionnées sur un seul critère : posséder une base intacte.

<b>Types de tessons</b>	<b>Paroi intérieure observable</b>	<b>Paroi extérieure observable</b>	<b>Deux parois observables</b>	<b>Total</b>
Équivalents de vases	9	14	63	86
Tessons de corps décorés	-	82	246	328
Tessons de corps non décorés	-	-	240	240
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>96</b>	<b>549</b>	<b>654</b>

Tableau 3.1 Parois observables des tessons analysés de Pointe-du-Gouvernement

### **3.2 Les attributs d'analyse**

Notre grille d'analyse (voir annexe xiii), inspirée de celle de Clermont, Chapdelaine et Guimont (1992) a été conçue à l'origine pour l'étude de la céramique du Sylvicole moyen ancien et nous semblait donc appropriée pour notre étude. Ainsi, cette grille, qui fut légèrement modifiée pour les besoins de ce mémoire, comprend 26 variables dont sept sont quantitatives et 19 qualitatives. L'analyse de ces variables nous permettra de mieux comprendre les aspects technologiques, morphologiques et stylistiques des vases étudiés.

D'abord, les aspects technologiques ont été analysés par l'observation de la carbonisation et des techniques de modelage des vases. Nous avons donc appris sur la fabrication et l'utilisation de ces contenants de terre cuite. Nous avons également procédé à une observation minutieuse des traitements de surface effectués sur les vases en question. En effet, la présence de scarifications, de battoir cordé ou gaufré ou encore de traces d'essuyage fut relevée pour chaque unité d'analyse.

Ensuite, afin d'étudier la morphologie des vases, nous avons noté la présence de crestellations et de parements ainsi que la hauteur de ces

derniers. Les profils des vases, avec ou sans parement, ont aussi été relevés tout comme la forme de la lèvre et son épaisseur. La présence d'un col et son épaisseur tout comme celle du bord (deux cm sous la lèvre) et du corps des tessons complets (présentant deux faces intactes) ont également été notés. Finalement, le diamètre d'ouverture des vases fut aussi mesuré. Toutes ces mesures furent effectuées avec l'aide d'un pied à coulisse gradué au centième de millimètre.

Finalement, l'analyse stylistique a porté sur trois zones du vase qui furent étudiées séparément soit : la paroi interne, la lèvre et la paroi externe. Pour chacune de ces zones potentielles de décoration, les unités décoratives, les techniques d'application de ces dernières et les motifs décoratifs qu'elles forment ont été analysés. Ainsi, nous avons noté la présence et la fréquence d'utilisation des empreintes ondulantes, dentelées quadrangulaires, à la cordelette, linéaires ou des incisions, des ponctuations et des combinaisons de chacune de ces unités décoratives. La façon dont elles furent appliquées sur la pâte : à la manière d'un sceau (sigillée) ou de façon repoussée, basculante, incisée ou ponctuée ainsi que les motifs géométriques visibles : lignes verticales, horizontales, obliques à gauche ou à droite, croisillons et chevrons, etc. Dernièrement, il ne faut pas négliger deux variables qui furent indispensables pour comprendre la distribution des artefacts sur le site : la localisation verticale et horizontale des vestiges.

### **3.3 Les critères de sélection**

Le dernier chapitre de ce mémoire porte exclusivement sur la céramique du Sylvicole moyen qui constitue la période à l'étude par excellence dans cet ouvrage. Dans un premier temps, nous avons donc dû définir les critères nous permettant d'isoler et de sélectionner les tessons qui possèdent les caractéristiques propres à la période à l'étude. Ces critères sont les suivants : la présence d'empreintes ondulantes sur l'une ou l'autre

des zones décoratives des vases, l'utilisation de la technique d'application repoussée, l'utilisation de la technique d'application basculante et la présence de scarifications. En effet, ces attributs sont considérés comme suffisamment circonscrits au Sylvicole moyen ancien pour devenir des attributs nous permettant de dater les tessons. Quant au Sylvicole moyen tardif, les critères que nous avons choisis sont les suivants : présence d'empreintes à la cordelette, de battoir cordé ou d'empreintes dentelées sigillées. Les ponctuations produisant des bosses et la présence d'un court parement sont aussi des critères qui nous ont permis d'identifier les vases du Sylvicole moyen tardif. En nous fiant à ces critères, nous avons été en mesure de constituer notre échantillon qui a été comparé avec d'autres collections contemporaines mais provenant de régions avoisinantes à celle du site de Pointe-du-Gouvernement. Enfin, cette comparaison nous a permis de répondre au dernier objectif de recherche de notre mémoire. Ainsi, notre échantillon daté du Sylvicole moyen ancien est constitué de 29 équivalents de vases, de 193 tessons de corps décorés et de 11 tessons de corps non-décorés pour un total de 237 unités d'analyse. Cette sur-représentation des tessons de corps décorés associés au Sylvicole moyen ancien (58% des tessons de corps décorés) peut être expliquée par le fait que, à cette période, les potières décoraient pratiquement toute la surface disponible, incluant la panse. Une plus grande surface étant décorée au Sylvicole moyen ancien, il est logique que ce comportement soit représenté par un plus grand nombre de tessons décorés. Pour le Sylvicole moyen tardif, notre échantillon est de 21 équivalents de vases et de 28 tessons de corps décorés.

## **Chapitre 4 : Description de la céramique**

Dans un premier temps, ce chapitre a pour but de présenter les variables technologiques, morphologiques et stylistiques des vases domestiques du site de Pointe-du-Gouvernement. Une datation relative sera proposée afin de suggérer une réponse à un de nos objectifs pour ce mémoire : préciser la position chronologique du site étudié. En dernier lieu, dans le but de vérifier notre chronologie, nous examinerons brièvement les pointes de projectile trouvées sur le site de Pointe-du-Gouvernement pour en tirer les témoignages les plus significatifs.

Tel que mentionné précédemment, les tessons de bord recueillis sur Pointe-du-Gouvernement sont au nombre de 82. Suite à un exercice de recollage et d'appariement entre ces tessons, nous avons estimé le nombre minimum de vases à 70 équivalents de vases domestiques. Nous avons également ajouté à ce nombre 16 tessons de col (possédant une décoration intérieure distincte de celle des tessons de bord) nous permettant de les considérer comme des équivalents de vases à part entière. Nous comptons donc 86 équivalents de vases dans notre échantillon. Ce dernier compte aussi 328 tessons de corps décorés et 240 tessons de corps non décorés.

Pendant l'analyse de la collection céramique du site de Pointe-du-Gouvernement, nous avons relevé plusieurs vases portant des attributs diagnostiques de plusieurs périodes chronologiques du Sylvicole. Grâce à l'observation et à l'enregistrement de ces données nous sommes en mesure de proposer une séquence pour le site de Pointe-du-Gouvernement. Nous pouvons d'abord proposer avec confiance que le sol de Pointe-du-Gouvernement a vu s'établir des groupes pendant plusieurs millénaires, surtout pendant les périodes du Sylvicole moyen ancien et du Sylvicole moyen tardif. Toutefois, les phases anciennes et récentes du Sylvicole supérieur sont aussi représentées. En fait, la seule période à propos de

laquelle on trouve peu d'indices, à la lumière des données disponibles, est le Sylvicole inférieur.

#### **4.1 La céramique du Sylvicole inférieur**

Lors de l'analyse de la collection, nous observons que trois équivalents de vases ne portent aucune décoration, tant à l'intérieur que sur la lèvre et la paroi externe. Cependant, aucun de ces vases non décorés ne porte des traces de battoir cordé, typique de la période du Sylvicole inférieur. Deux d'entre eux ont des lèvres droites et on note dans tous les cas l'absence de col. Toutefois, la technique de fabrication n'a pas pu être identifiée pour aucun des trois vases. On a retrouvé ces tessons sur l'axe A (N=2) entre 15 et 20 cm de profondeur et sur la plage nord (N=1) en surface. La datation de ces équivalents de vases est incertaine mais ils pourraient, avec une certaine réserve, être attribués au Sylvicole inférieur ou au début du Sylvicole moyen ancien.

Pour les tessons de corps, ils sont quelques-uns à porter des traces de battoir cordé mais lorsque c'est le cas, ils portent en général des traces de décoration qui les disqualifient pour le Sylvicole inférieur. De plus, les tessons portant des traces de battoir cordé sont peu nombreux à présenter une épaisseur supérieure à 10 mm, ce qui aurait pu constituer un indice quant à leur datation. Cependant, deux tessons de corps non décorés combinent des traces de battoir cordé et une cassure au colombin. Ces derniers sont possiblement de bons candidats pour le Sylvicole inférieur. Ils ont été trouvés entre 10 et 20 cm de profondeur, dans le secteur 2 du site.

Suite à ces quelques indices, peut-on parler d'occupation au Sylvicole inférieur pour la Pointe-du-Gouvernement? Nous croyons que oui car les sites de cette période sont généralement pauvres en céramique comme c'est le cas ici. Cette sous-représentativité n'a donc rien d'étonnant. Par contre, il

ne faut pas perdre de vue que les indices sont ténus et que l'analyse du matériel lithique, très diagnostique pour le Sylvicole inférieur, sera primordiale avant de s'avancer plus sûrement. Malheureusement, par manque de temps et d'espace, nous avons décidé de nous limiter à l'analyse du matériel céramique de Pointe-du-Gouvernement. Il faudra donc attendre une autre étude pour en savoir plus à ce sujet et documenter l'hypothèse d'une occupation du site au Sylvicole inférieur.

#### **4.2 La céramique du Sylvicole moyen ancien**

Dans cette section, nous présentons les caractéristiques propres à la poterie du Sylvicole moyen ancien du site de Pointe-du-Gouvernement. Cette description détaillée nous servira donc de base pour la comparaison et la discussion qui suivra au chapitre cinq et permettra de répondre à plusieurs de nos questions posées précédemment.

Alors que le battoir cordé est présent sur 38 vases pour la collection complète, ce traitement de surface fut utilisé sur un seul tesson du Sylvicole moyen ancien. Ce tesson non décoré fut attribué au Sylvicole moyen ancien car il porte des scarifications sur la paroi interne. Cependant, compte tenu de la présence de battoir cordé, nous pourrions l'associer de façon plus probable au Sylvicole moyen tardif. Les tessons scarifiés comptent pour 23.18% de tous les tessons du Sylvicole moyen ancien et 92.59% de ces tessons scarifiés le sont sur la paroi interne du vase uniquement. L'essuyage des tessons est moins bien représenté pour l'échantillon du Sylvicole moyen ancien, on parle de 14 tessons essuyés sur 233. Notons cependant que ce traitement de surface a été appliqué de façon préférentielle sur la paroi interne du vase (85.71%). La carbonisation est aussi présente sur les vases du Sylvicole moyen ancien avec 18.57% des vases carbonisés dont 72.73% le sont à l'intérieur, attestant de l'utilisation de ces contenants pour la cuisson. Enfin, on dénombre trois cassures au colombin sur les vases

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Tessons de corps non décorés		Total N
	N	%	N	%	N	%	
<b>Échantillon</b>	29	100	193	100	11	100	233
<b>Traitement de surface (Battoir cordé)</b>							
Présence bat.cord	-	-	-	-	1	9.09%	0.43%
Pas battoir cordé	29	100%	193	100%	10	90.9%	99.57%
<b>Traitement de surface (Scarification)</b>							
Interne	4	13.79%	39	20.21%	7	63.64%	21.46%
Externe	-	-	-	-	2	18.18%	0.86%
Interne et externe	-	-	-	-	2	18.18%	0.86%
Non scarifié	25	86.21%	154	79.79%	-	-	76.82
<b>Traitement de surface (Essuyage)</b>							
Interne	2	6.9%	10	5.18%	-	-	5.15%
Externe	-	-	2	1.04%	-	-	0.86%
Non essuyé	27	93.1%	181	93.78%	11	100%	93.99%
<b>Carbonisation</b>							
Interne	5	17.24%	25	12.95%	1	9.09%	13.3%
Externe	-	-	7	3.63%	-	-	3.0%
Interne et externe	-	-	3	1.55%	1	9.09%	1.72%
Interne et lèvre	1	3.45%	-	-	-	-	0.43%
Non carbonisé	23	79.31%	158	81.87%	9	81.82%	72.53%
<b>Modelage</b>							
Cassure colombin	-	-	3	1.55%	-	-	1.29%
Aucune tech.visible	29	100%	190	98.45%	11	100%	98.71%

Tableau 4.1 Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases SMA	
	N	%
<b>Échantillon</b>	<b>29</b>	<b>100</b>
<b>Allure du profil</b>		
Bord éversé et lèvres droites	8	27.59%
Bord droit et lèvres droites	7	24.14%
Bord droit et lèvres ourlées	3	10.34%
Bord éversé et lèvres ourlées	1	3.45%
Indéterminé	2	6.9%
Ne s'applique pas*	8	27.59%
<b>Forme de la lèvre</b>		
Ronde	9	31.03%
Plate	8	27.59%
Plate biseautée extérieure	2	6.9%
Pointue	1	3.45%
Indéterminé	1	3.45%
Ne s'applique pas*	8	27.59%
<b>Diamètre d'ouverture</b>		
11-15 cm	2	6.9%
16-20 cm	7	24.14%
21-25 cm	3	10.34%
26 cm et plus	1	3.45%
Indéterminé	8	27.59%
Ne s'applique pas*	8	27.59%

Tableau 4.2 Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme équivalents de vases

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Tessons de corps non-décorés		Total
	N	%	N	%	N	%	
<b>Échantillon</b>	<b>29</b>	<b>100</b>	<b>193</b>	<b>100</b>	<b>11</b>	<b>100</b>	
<b>Épaisseur du corps (parois complètes)</b>	<b>20</b>		<b>119</b>		<b>11</b>		<b>150</b>
2-3 mm	-	-	3	2.52%	-	-	2.0%
4-5 mm	1	5%	6	5.04%	-	-	4.67%
6-7 mm	11	55%	54	45.38%	5	45.45%	46.67%
8-9 mm	4	20%	42	35.29%	5	45.45%	34.0%
10-11 mm	1	5%	9	7.56%	1	9.09%	7.33%
12-13 mm	-	-	5	4.2%	-	-	3.33%
Indéterminé	3	15%	-	-	-	-	2.0%

Tableau 4.3 Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	29	100	193	100	222
<b>UDE de l'intérieur</b>					
Empreinte ondulante	14	48.28%	-	-	6.31%
Dentelé quadrangulaire	5	17.24%	-	-	2.25%
Incision	1	3.45%	-	-	0.45%
Non-décoré	2	6.9%	110	56.99%	50.45%
Indéterminé	4	13.79%	8	4.15%	5.41%
Paroi manquante	3	10.34%	75	38.86%	35.14%
<b>UDE de la lèvre</b>					<b>29</b>
Empreinte ondulante	8	27.59%	Ne s'applique pas		27.59%
Dentelé quadrangulaire	5	17.24%	Ne s'applique pas		17.24%
Non-décoré	3	10.34%	Ne s'applique pas		10.34%
Indéterminé	5	17.24%	Ne s'applique pas		17.24%
Ne s'applique pas*	8	27.59%	Ne s'applique pas		27.59%
<b>UDE de l'extérieure</b>					
Empreinte ondulante	10	34.48%	136	70.47%	65.77%
Dentelé quadrangulaire	6	20.69%	36	18.65%	18.92%
Emp.Ond. et Dent.Quad.	1	3.45%	10	5.18%	4.95%
Incision	3	10.34%	1	0.52%	1.8%
Emp. Ond. et Incision	1	3.45%	5	2.59%	2.7%
Empreinte linéaire	-	-	2	1.04%	0.9%
Incision et Emp.linéaire	-	-	1	0.52%	0.45%
Non-décoré	1	3.45%	-	-	0.45%
Indéterminé	1	3.45%	2	1.04%	1.35%
Paroi manquante	6	20.69%	-	-	2.7%

Tableau 4.4 Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme des équivalents de vases

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	29	100	193	100	222
<b>Tech. d'appli. de l'intérieur</b>					
Repoussée	10	34.48%	-	-	4.5%
Sigillée	6	20.69%	-	-	2.7%
Basculante	3	10.34%	-	-	1.35%
Incisée	1	3.45%	-	-	0.45%
Non-décoré	2	6.9%	110	56.99%	50.45%
Indéterminée	4	13.79%	8	4.15%	5.41%
Paroi manquante	3	10.34%	75	38.86%	35.16%
<b>Tech. d'appli. de la lèvre</b>					<b>29</b>
Sigillée	10	34.48%	Ne s'applique pas		34.48%
Repoussée	3	10.34%	Ne s'applique pas		10.34%
Incisée	1	3.45%	Ne s'applique pas		3.45%
Non-décoré	3	10.34%	Ne s'applique pas		10.34%
Indéterminée	4	13.79%	Ne s'applique pas		13.79%
Ne s'applique pas*	8	27.59%	Ne s'applique pas		27.59%
<b>Tech. d'appli. de l'extérieur</b>					
Repoussée	9	31.03%	98	50.78%	48.2%
Sigillée	6	20.69%	47	24.35%	23.87%
Basculante	3	10.34%	32	16.58%	15.77%
Incisée	2	6.9%	1	0.52%	1.35%
Sigillée et incisée	-	-	3	1.55%	1.35%
Sigillée et repoussée	1	3.45%	2	1.04%	1.35%
Repoussée et incisée	-	-	2	1.04%	0.9%
Repoussée et basc.	-	-	2	1.04%	0.9%
Sigillée et basculante	-	-	1	0.52%	0.45%
Non-décoré	1	3.45%	-	-	0.45%
Indéterminée	1	3.45%	5	2.6%	2.7%
Paroi manquante	6	20.69%	-	-	2.7%

Tableau 4.5 Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme équivalents de vases

Variables	Équivalents de vases	
Échantillon	N	%
	29	100
<b>Motifs décoratifs intérieurs</b>		
Vertical	8	27.59%
Oblique à gauche	2	6.9%
Oblique à droite	1	3.45%
Vertical sur horizontal	1	3.45%
Non décoré	2	6.9%
Indéterminé	11	37.93%
Paroi manquante	4	13.79%
<b>Motifs décoratifs de la lèvre</b>		
Vertical	6	20.69%
Oblique à gauche	2	6.9%
Horizontal	2	6.9%
Croisillon	1	3.45%
Vertical sur horizontal	1	3.45%
Non décoré	3	10.34%
Indéterminé	6	20.69%
Ne s'applique pas*	8	27.59%
<b>Motifs décoratifs ext. (1<sup>er</sup> registre)</b>		
Horizontas	5	17.24%
Oblique à gauche	4	13.79%
Verticale	3	10.34%
Oblique à droite	2	6.9%
Champ décoratif complexe	2	6.9%
Croisillon	1	3.45%
Vertical sur horizontal	1	3.45%
Indéterminé	5	17.24%
Paroi manquante	6	20.69%

Tableau 4.6 Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme équivalents de vases

	PSS	DQ	PSS/DQ.	Inc.	PSS/Inci.	Emp.Lin	Inc./Emp.Lin	Ind
Sig.	43	4	5	-	1	1	-	-
Rep.	73	30	2	-	-	-	-	3
Basc.	25	7	-	-	-	1	-	2
Inci.	-	-	-	3	-	-	-	-
Sig/Inci.	-	-	-	-	2	-	1	-
Sig./Rep.	-	1	2	-	-	-	-	-
Rep./Inci.	-	-	-	-	2	-	-	-
Rep/Basc.	1	-	1	-	-	-	-	-
Sig./Basc.	-	-	1	-	-	-	-	-
Ind.	5	-	-	-	1	-	-	-

Tableau 4.7 Unités décoratives extérieures et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases et tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien pour le site de Pointe-du-Gouvernement

	PSS	DQ	Inc.
Sig.	4	2	-
Rep.	9	1	-
Basc.	1	2	-
Inci.	-	-	1

Tableau 4.8 Unités décoratives intérieures et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases et les tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen ancien pour le site de Pointe-du-Gouvernement

	PSS	DQ	Ind
Sig.	6	3	1
Rep.	2	2	-

Tableau 4.9 Unités décoratives de la lèvre et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen ancien pour le site de Pointe-du-Gouvernement

<b>Légende pour tableau 4.7, 4.8, 4.9</b>	
PSS	Empreinte ondulante
DQ	Dentelé quadrangulaire
Inc.	Incision
Emp.lin.	Empreinte linéaire
Ind.	Indéterminé
Sig.	Sigillée
Rep.	Repoussée
Basc.	Basculante
Inci.	Incisée

attribués au Sylvicole moyen ancien ce qui permet de documenter le modelage des vases (voir tableau 4.1).

L'analyse des attributs morphologiques pour les vases associés au Sylvicole moyen ancien permet l'identification de certaines tendances. D'abord, il est nécessaire de noter l'absence totale de parement dans l'échantillon associé au Sylvicole moyen ancien. Cette précision faite, intéressons-nous à l'allure du profil des vases qui semble être dominée par la lèvre droite. En effet, on compte 27.59% des équivalents de vases possédant un bord éversé et une lèvre droite et 24.14% possédant un bord droit ainsi qu'une lèvre droite. Compte tenu des standards morphologiques de la poterie domestique au Sylvicole moyen ancien, on aurait pu s'attendre à une plus grande fréquence de bords éversés et de lèvres ourlées. Il semble que la lèvre ourlée ne fut pas très prisée chez les potières de Pointe-du-Gouvernement. Tout comme l'allure du profil, la forme de la lèvre dénote deux choix dominants effectués par les potières du Sylvicole moyen ancien : la lèvre ronde (31.03%) domine à peine la lèvre plate (27.59%). Le diamètre des vases se situe surtout entre 16 et 20 cm et l'épaisseur des parois complètes (présentant les deux faces) se divise majoritairement entre 6 et 7 mm (46.67%) et 8 et 9 mm (34%). En somme, on dénote pour les vases du Sylvicole moyen ancien de Pointe-du-Gouvernement une tendance morphologique qui se différencie légèrement de la norme pour la période comprise entre 2 400 et 1 500 AA : la fréquence de la lèvre droite versus la lèvre ourlée plus habituelle (voir tableau 4.2).

Finalement, voyons les attributs stylistiques qui seront à la base de la comparaison que nous nous proposons de faire entre trois régions (Grand Montréal, MRC de Brome-Misissquoi et Québec) et le site à l'étude. Les unités décoratives dominantes sont les mêmes sur chaque paroi du vase de même que sur la lèvre : l'empreinte ondulante (voir tableau 4.4). En effet, cette unité décorative domine avec 6.31% sur l'intérieur des vases (à noter que pour la paroi interne, 91% des tessons sont non décorés, portent une

décoration indéterminée ou possèdent une paroi manquante), 27.59% sur la lèvre et 65.77% sur la paroi externe des vases. Cependant, il convient de mentionner que l'empreinte dentelée quadrangulaire arrive en deuxième position dans tous les cas (2.25% sur la paroi interne, 17.24% sur la lèvre et 19.92% sur la paroi externe). Par ailleurs, la paroi externe possède une plus grande variété d'unités décoratives utilisées dont plusieurs combinaisons comme l'utilisation conjointe de l'empreinte ondulante et de l'empreinte dentelée quadrangulaire (4.95%). Ces unités décoratives ont été appliquées grâce à différentes méthodes dont la préférée des potières de Pointe-du-Gouvernement aura sans doute été le repoussé (voir tableau 4.5). En effet, sur la paroi interne, les unités décoratives appliquées à l'aide du repoussé sont dominantes tout comme sur la paroi externe (48.2%). Probablement car sa surface est très petite et plus difficile à travailler avec un mouvement de va-et-vient comme celui du repoussé, la lèvre des vases du Sylvicole moyen ancien est décorée avec une technique d'application plus souvent sigillée (34.48%) et plus rarement repoussée (10.34%). La technique d'application basculante qui est si caractéristique du Sylvicole moyen ancien est bien présente sur les vases de Pointe-du-Gouvernement mais seulement, elle est moins fréquente : 1.35% pour l'intérieur et 15.77% pour l'extérieur des vases. Cette technique est totalement absente sur la lèvre des vases, peut-être pour les mêmes raisons que celles avancées pour expliquer l'absence de la technique repoussée pour la même zone. Le peu de tessons possédant une surface décorée assez grande pour identifier un motif décoratif réduit considérablement la portée de cette variable. Selon notre maigre échantillon, nous ne pouvons que constater la façon qu'ont les potières de Pointe-du-Gouvernement d'amorcer leur projet décoratif. Ainsi, les motifs privilégiés sont verticaux, pour l'intérieur (27.59%) et la lèvre (20.69%) et horizontaux pour l'extérieur (17.24%) (voir tableau 4.6). La paroi externe reflète aussi quelques exemples d'obliques à gauche (13.79%) et d'autres de lignes verticales (10.34%). À cause de la petite taille des tessons observés, il a été impossible, dans la grande majorité des cas, d'identifier si le premier registre

extérieur était constitué d'une bande ou d'un champ. Cette limite d'identification de champs ou de bandes décoratives est la même pour toute la collection analysée dans ce mémoire.

En somme, nous pouvons avancer que, suite à notre analyse de la collection du Sylvicole moyen ancien du site de Pointe-du-Gouvernement, les caractéristiques principales de ces vases sont les suivantes :

- Présence assez fréquente de scarifications, surtout internes;
- Présence de cassures au colombin;
- Allure du profil des vases dominée par les lèvres rondes ou plates sur des rebords presque autant éversés que droits;
- L'unité décorative préférée est l'empreinte ondulante, suivie de l'empreinte dentelée quadrangulaire;
- La technique d'application dominante est le repoussé, suivie du sigillé;
- Le projet décoratif sur la paroi extérieur débute le plus souvent par des lignes horizontales ou des obliques à gauche.

Ainsi, 35.62% de la collection analysée est attribuable à la période du Sylvicole moyen ancien ce qui en fait une époque très bien représentée dans l'assemblage du site de Pointe-du-Gouvernement. Au total, 170 tessons de bord ou de corps attribués au Sylvicole moyen ancien ont été localisés horizontalement sur le site et leur distribution va comme suit : 123 tessons dans l'axe A, 21 dans le secteur 2, 18 dans le secteur RPM et 8 dans le secteur 3. On peut donc remarquer une certaine concentration de tessons diagnostiques du Sylvicole moyen ancien dans l'axe A. Par ailleurs, l'axe A et le secteur 2 sont des secteurs où les fouilles se sont tenues à des moments différents et la zone qu'ils couvrent respectivement se chevauche sur une certaine distance. Bref, nous croyons que malgré l'identification en deux secteurs, il pourrait s'agir d'un seul et même espace. Dès lors, pourrait-on associer les 21 tessons

trouvés dans le secteur 2 aux 123 tessons de l'axe A et parler alors d'une seule zone d'occupation? Il est certes difficile de se prononcer pour l'instant sur ce sujet compte tenu de l'absence d'analyse et de connaissance sur la distribution des outils lithiques du Sylvicole moyen ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement. Concernant la distribution verticale des tessons datés de 2 400 à 1 500 AA, il ne faut pas perdre de vue que la majorité des secteurs fouillés à la Pointe-du-Gouvernement ont été labourés dans un passé plus ou moins lointain ce qui, évidemment, a perturbé les sols et par conséquent la position des objets. Ainsi, on retrouve des tessons du Sylvicole moyen ancien dans tous les niveaux naturels avec la distribution suivante : 27 dans l'humus brun meuble (H1), 54 dans l'interface marbré (HB), 42 dans l'humus noir (H2) et 12 dans la couche de limon orangé sec (B). Selon Saint-Arnaud (1998 :24), les seules couches non perturbées par les labours sont les horizons H2 et B. On peut donc supposer que les artefacts provenant des niveaux supérieurs (H1 et HB) ne sont pas en contexte primaire.

#### **4.3 La céramique du Sylvicole moyen tardif**

Étrangement, pour les vases du Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement, sur le plan technologique, on note une absence quasi totale de battoir cordé (2.04%). Cependant, on remarque que quelques tessons portent des traces de scarifications (6.12%), toutes situées sur la paroi interne des vases. Peut-on voir dans ces tessons scarifiés des vases datant d'une période de transition entre les deux subdivisions du Sylvicole moyen? On observe aussi la présence de traces d'essuyage mais uniquement sur les tessons de corps décorés (8.16%). Peut-on y voir une préférence des potières pour ce traitement de surface sur la panse des vases? Enfin, près de 30% des tessons analysés portent des traces de carbonisation, surtout sur la paroi interne et aucune cassure au colombin n'a été observée (voir tableau 4.10).

<b>Variables</b>	<b>Équivalents de vases</b>		<b>Tessons de corps décorés</b>		<b>Total</b>
<b>Échantillon</b>	N	%	N	%	N
	21	100	28	100	49
<b>Traitement de surface</b> (Battoir cordé)					
Présence	-	-	1	3.57%	2.04%
Absence	21	100%	27	96.43%	97.96%
<b>Traitement de surface</b> (Scarification)					
Interne	-	-	3	10.71%	6.12%
Non-scarifié	16	76.19%	14	50%	61.22%
Indéterminé	-	-	1	3.57%	2.04%
Paroi manquante	5	23.81%	10	35.71%	30.61%
<b>Traitement de surface</b> (Essuyage)					
Interne	-	-	3	10.71%	6.12%
Externe	-	-	1	3.57%	2.04%
Non-essuyé	16	76.19%	14	50%	61.22%
Paroi manquante	5	23.81%	10	35.71%	30.61%
<b>Carbonisation</b>					
Interne	8	38.1%	2	7.14%	20.41%
Externe	-	-	1	3.57%	2.04%
Interne et lèvres	1	4.76%	-	-	2.04%
Int., ext., lèvres	1	4.76%	-	-	2.04%
Non-carbonisé	8	38.1%	19	67.89%	55.1%
Indéterminés	3	14.29%	6	21.43%	18.37%
<b>Modelage</b>					
Cassure colombin	-	-	-	-	-
Aucune techn.visible	21	100	28	100	100%

Tableau 4.10 Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases SMT	
	N	%
<b>Échantillon</b>	21	100
<b>Allure du profil (sans parement)</b>	<b>20</b>	
Bord droit et lèvre droite	10	50%
Bord droit et lèvre ourlée	2	10%
Bord éversé et lèvre droite	1	5%
Indéterminée	2	10%
Ne s'applique pas*	5	25%
<b>Forme de la lèvre</b>		
Plate	7	33.33%
Ronde	6	28.57%
Plate biseautée extérieure	1	4.76%
Pointue	1	4.76%
Indéterminée	1	4.76%
Ne s'applique pas*	5	23.81%
<b>Diamètre d'ouverture</b>		
6-10 cm	4	19.05%
11-15 cm	3	14.29%
16-20 cm	4	19.05%
21-25 cm	1	4.76%
Indéterminé	4	19.05%
Ne s'applique pas*	5	28.81%

Tableau 4.11 Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme équivalents de vases

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	
<b>Échantillon</b>	21	100	28	100	
<b>Épaisseur du corps (parois complètes)</b>	<b>16</b>		<b>18</b>		<b>34</b>
4-5 mm	1	6.25%	1	5.56%	5.88%
6-7 mm	8	50.0%	10	55.56%	52.94%
8-9 mm	2	12.5%	5	27.78%	20.59%
10-11 mm	2	12.5%	2	11.11%	11.76%
12-13 mm	2	12.5%	-	-	5.88%
Indéterminée	1	6.25%	-	-	2.94%

Tableau 4.12 Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	21	100	28	100	49
<b>UDE de l'intérieur</b>					
Non-décoré	15	71.43%	16	57.14%	63.27%
Indéterminée	1	4.76%	2	7.14%	6.12%
Paroi manquante	5	23.81%	10	35.71%	30.61%
<b>UDE de la lèvres</b>					<b>21</b>
Cordelette	3	14.29%	Ne s'applique pas		14.29%
Dentelée	1	4.76%			4.76%
Non-décoré	10	47.62%			47.62%
Indéterminée	2	9.52%			9.52%
Ne s'applique pas*	5	23.81%			23.81%
<b>UDE de l'extérieure</b>					
Cordelette et ponctuation	10	47.62%	-	-	20.41%
Cordelette	6	28.57%	-	-	12.24%
Ponctuation	3	14.29%	1	3.57%	8.16%
Dentelée et ponctuation	1	4.76%	-	-	2.04%
Emp.lin et ponctuation	1	4.76%	-	-	2.04%
Dentelée	-	-	27	96.43%	55.1%

Tableau 4.13 Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif sur le site de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme des équivalents de vases

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	21	100	28	100	49
<b>Tech. d'appli. de l'intérieur</b>					
Non-décoré	15	71.43%	16	57.14%	63.27%
Indéterminée	1	4.76%	2	7.14%	6.12%
Paroi manquante	5	23.81%	10	35.71%	30.61%
<b>Tech. d'appli. de la lèvres</b>					<b>21</b>
Sigillée	4	19.05%	Ne s'applique pas		19.05%
Non-décoré	9	42.86%			42.86%
Indéterminée	3	14.29%			14.29%
Ne s'applique pas*	5	23.81%			23.81%
<b>Tech. d'appli. de l'extérieure</b>					
Sigillée et ponctuée	12	57.14%	-	-	24.49%
Sigillée	6	28.57%	27	96.43%	67.35%
Ponctuée	3	14.29%	1	3.57%	8.16%

Tableau 4.14 Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme équivalents de vases

Variables	Équivalents de vases	
	N	%
<b>Échantillon</b>	21	100
<b>Motifs décoratifs intérieurs</b>		
Non-décoré	15	71.43%
Indéterminé	1	4.76%
Paroi manquante	5	23.81%
<b>Motifs décoratifs de la lèvre</b>		
Vertical	1	4.76%
Oblique à gauche	1	4.76%
Non-décoré	10	47.62%
Indéterminé	4	19.05%
Ne s'applique pas*	5	23.81%
<b>Motifs décoratifs ext. (1<sup>er</sup> registre)</b>		
Vertical	4	19.05%
Horizontal	3	14.29%
Oblique à gauche	3	14.29%
Chevron	1	4.76%
Triangle sur horizontal	1	4.76%
Vertical sur horizontal	1	4.76%
Indéterminé	7	33.33%
Paroi manquante	1	4.76%
	6	20.69%

Tableau 4.15 Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen tardif sur le site de Pointe-du-Gouvernement

\* concerne les tessons de col considérés comme équivalents de vases

	Cordelette et Ponct.	Cordelette	Ponctuation	Dentelée et ponct	Emp.lin. et ponct.	Dentelée
Sigillée	-	6	-	-	-	27
Ponctué	-	-	4	-	-	-
Sig./ponct.	10	-	-	1	1	-

Tableau 4.16 Unités décoratives extérieures et techniques d'application correspondantes pour les équivalents de vases et tessons de corps décorés attribués au Sylvicole moyen tardif pour Pointe-du-Gouvernement

Ensuite, il importe de mentionner que la morphologie des vases du Sylvicole moyen tardif est dominée par les vases sans parement (20/21) avec un profil faisant état de bords et de lèvres droites (50%) (voir tableau 4.11). La forme des lèvres est divisée principalement entre la lèvre plate (33.33%) et la lèvre ronde (28.57%). Chose surprenante, lors de l'observation du diamètre des vases du Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement, on constate la fréquence de vases de petite taille (6-10 cm : 19.05%) sans toutefois parler de petits vases. Si cette tendance se vérifiait, les vases de Pointe-du-Gouvernement se distingueraient des phénomènes répandus dans le Nord-Est américain qui prescrivent en général une augmentation du volume des vases pour la période comprise entre 1 500 et 1 000 AA.

Enfin, les données stylistiques de la poterie du Sylvicole moyen tardif nous ont été utiles afin de procéder à une analyse comparative dans le chapitre qui suit. Dans un premier temps, on observe parmi les tessons du Sylvicole moyen tardif un grand nombre d'entre eux ne portant pas de décoration sur leur paroi interne (63.27%) (voir tableau 4.13). Malheureusement, pour la même zone de décoration, on compte un nombre aussi très élevé de parois manquantes (30.61%) et d'unités décoratives indéterminées (6.12%). Nous manquons donc de données quant à la paroi interne des vases du Sylvicole moyen tardif. Heureusement, les autres zones de décoration sont plus bavardes. En effet, la lèvre des vases du Sylvicole moyen tardif est dominée par la décoration constituée d'empreintes à la cordelette (14.29%) suivie de loin par l'empreinte dentelée (4.76%). Toutefois, les lèvres non décorées sont largement dominantes avec 47.62%. Pour la décoration extérieure des tessons de bord, on compte une préférence marquée pour la combinaison d'empreintes à la cordelette et de ponctuations produisant des bosses internes (47.62%). On dénombre seulement 4.76% des vases décorés d'empreintes dentelées combinées aux ponctuations. L'usage de

l'empreinte à la cordelette (utilisée sans combinaison avec d'autres unités décoratives) arrive bonne deuxième avec une présence sur 28.57% des vases. La situation est toutefois très différente pour les unités décoratives des tessons de corps décorés. Ainsi, nous observons une sous-représentation de l'empreinte à la cordelette pour les tessons de corps du Sylvicole moyen tardif. En effet, comme l'empreinte à la cordelette peut être associée au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien, nous avons décidé de ne pas associer cette unité décorative à l'une ou l'autre de ces périodes. Il faudra donc garder en tête que les résultats que nous donnons comptent probablement une sous-représentation de la fréquence d'empreintes à la cordelette pour ces périodes. Par conséquent, nous observons pour les tessons de corps du Sylvicole moyen tardif une fréquence très importante (et gonflée artificiellement par nos choix) d'empreintes dentelées quadrangulaires (96.43%). Le nombre total de tessons décorés à la cordelette que nous avons retiré de l'échantillon pour les raisons citées plus haut est de 38. Toutes ces unités décoratives ont été appliquées en privilégiant des techniques comme la sigillation et la ponctuation, ces deux dernières souvent combinées sur les tessons de bord (voir tableau 4.14). Les motifs décoratifs de la paroi interne et de la lèvre des vases sont malheureusement non significatifs compte tenu du nombre très élevé de tessons ne portant pas de décoration sur ces zones ou ne possédant pas de paroi interne. Sur la paroi externe des vases du Sylvicole moyen tardif, les motifs verticaux dominant (19.05%) suivis de près par les horizontaux et les obliques à gauche (dans les deux cas, 12.24%) (voir tableau 4.15).

En somme, les vases du Sylvicole moyen tardif de Pointe-du-Gouvernement semblent se différencier légèrement de la norme pour le Nord-Est américain en général. Les caractéristiques principales de cet échantillon sont les suivantes :

- Présence peu fréquente de parements;
- Présence peu fréquente de battoir cordé;
- Présence occasionnelle de scarifications et d'essuyage;
- Fréquence élevée de parois internes et de lèvres non-décorées;
- Présence apparemment significative d'empreintes dentelées quadrangulaires sigillées (à considérer avec réserve compte tenu du nombre potentiel de tessons décorés d'empreintes à la cordelette);
- Association fréquente d'empreintes à la cordelette et de ponctuations produisant des bosses;
- Association peu fréquente d'empreintes quadrangulaires et de ponctuations produisant des bosses;
- Le projet décoratif sur la paroi extérieure débute le plus souvent par des lignes verticales.

En terminant, les quelques tessons diagnostiques du Sylvicole moyen tardif qui furent localisés se retrouvent sur l'axe A (N=6) et dans le secteur 3 (N=4) de Pointe-du-Gouvernement et un seul fut trouvé sur le secteur RPM. Pour ce qui est de leur distribution verticale, ces artefacts ont été recueillis dans les niveaux H1 (N=1), HB (N=6) et H2 (N=3).

#### **4.4 La céramique du Sylvicole supérieur ancien**

Le Sylvicole supérieur ancien est la période la moins bien représentée dans notre assemblage, avec le Sylvicole inférieur. Compte tenu du petit nombre d'unités d'analyse pour cette période (N=14), il faudra rester prudent sur les conclusions à tirer. Néanmoins, nous consignerons ici nos observations sur les tessons attribués à cette période. D'abord, au niveau technologique, notons la très haute fréquence de l'utilisation du battoir cordé (78.58%) et sa concentration sur la paroi externe des vases. Les traitements de surface tels que la scarification ou l'essuyage sont quasi absents avec un seul exemple de scarification sur la paroi interne (7.14%).

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	5	100	9	100	14
<b>Traitement de surface</b> (Battoir cordé)					
Interne	-	-	2	22.22%	14.29%
Externe	2	40%	5	55.56%	50.0%
Lèvre	2	40%	-	-	14.29%
Pas battoir cordé	-	-	2	22.22%	14.29%
Paroi manquante	1	20%	-	-	7.14%
<b>Traitement de surface</b> (Scarification)					
Interne	-	-	1	11.11%	7.14%
Non scarifié	4	80%	8	88.89%	85.71%
Paroi manquante	1	20%	-	-	7.14%
<b>Traitement de surface</b> (Essuyage)					
Non essuyé	4	80%	9	100%	92.86%
Paroi manquante	1	20%	-	-	7.14%
<b>Carbonisation</b>					
Interne	2	40%	6	66.67%	57.14%
Int., ext, lèvre	1	20%	-	-	7.14%
Non carbonisé	1	20%	3	33.33%	28.57%
Paroi manquante	1	20%	-	-	7.14%
<b>Modelage</b> Aucune tech.visible	5	100%	9	100%	100%

Tableau 4.17 Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases SSA	
	N	%
<b>Échantillon</b>	5	100
<b>Allure du profil</b>		
Bord éversé et lèvre ourlée	2	40%
Bord éversé et lèvre droite	1	20%
Bord droit et lèvre ourlée	1	20%
Bord inversé	1	20%
<b>Forme de la lèvre</b>		
Ronde avec gouttière	2	40%
Plate	2	40%
Pointue	1	20%
<b>Diamètre d'ouverture</b>		
11-15 cm	3	60%
16-20 cm	1	20%
21-25 cm	1	20%

Tableau 4.18 Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	
<b>Échantillon</b>	5	100	9	100	
<b>Épaisseur du corps (parois complètes)</b>	<b>4</b>		<b>9</b>		<b>14</b>
4-5 mm	-	-	2	22.22%	14.29%
6-7 mm	1	25%	-	-	7.14%
8-9 mm	2	50%	4	44.44%	42.86%
10-11 mm	1	25%	3	33.33%	28.57%

Tableau 4.19 Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	5	100	9	100	14
<b>UDE de l'intérieur</b>					
Incision	2	40%	-	-	14.29%
Non-décoré	2	40%	9	100	78.57%
Paroi manquante	1	20%	-	-	7.14%
<b>UDE de la lèvre</b>					<b>5</b>
Incision	4	80%	Ne s'applique pas		60%
Indéterminée	1	20%			20%
<b>UDE de l'extérieure</b>					
Cordelette	2	40%	2	22.22%	28.57%
Incision	1	20%	6	66.67%	50.0%
Empreinte linéaire	1	20%	-	-	7.14%
Dentelée et incision	-	-	1	11.11%	7.14%
Non-décoré	1	20%	-	-	7.14%

Tableau 4.20 Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	5	100	9	100	14
<b>Tech. d'appl. de l'intérieur</b>					
Incisée	2	40%	-	-	14.29%
Non-décoré	2	40%	9	100%	78.57%
Paroi manquante	1	20%	-	-	7.14%
<b>Tech. d'appl. de la lèvre</b>					<b>5</b>
Incisée	4	80%	Ne s'applique pas		80%
Indéterminée	1	20%			20%
<b>Tech. d'appl. de l'extérieure</b>					
Sigillée	3	60%	2	22.22%	35.71%
Incisée	1	20%	6	66.67%	50%
Sigillée et incisée	-	-	1	11.11%	7.14%
Non-décoré	1	20%	-	-	7.14%

Tableau 4.21 Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur ancien de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases	
	N	%
<b>Échantillon</b>	5	100
<b>Motifs décoratifs intérieurs</b>		
Oblique à gauche	1	20%
Chevron	1	20%
Non-décoré	2	40%
Paroi manquante	1	20%
<b>Motifs décoratifs de la lèvre</b>		
Horizontal produisant une gouttière	2	40%
Vertical	1	20%
Oblique à gauche	1	20%
Indéterminé	1	20%
<b>Motifs décoratifs ext. (1<sup>er</sup> registre)</b>		
Horizontal	2	40%
Chevron	1	20%
Non-décoré	1	20%
Indéterminé	1	20%

Tableau 4.22 Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur ancien sur le site de Pointe-du-Gouvernement

La carbonisation des vases du Sylvicole supérieur ancien est surtout présente sur la paroi interne des tessons et elle se retrouve sur un peu plus de la moitié des vases (57.14%). De plus, aucun indice de modelage au colombin ne fut identifié pour les vases de cette période (voir tableau 4.17).

Malgré le petit nombre d'équivalents de vases pour le Sylvicole supérieur ancien, nous retrouvons une variété étonnante quant à l'allure du profil des vases (voir tableau 4.18). En effet, si le bord éversé et la lèvre ourlée prédominent, ce n'est que faiblement compte tenu de la répartition des attributs (voir tableau 4.18). De plus, on remarque pour la première fois dans l'assemblage de Pointe-du-Gouvernement la présence de gouttières tracées sur des lèvres rondes (40%). Les autres formes de lèvre sont

plates (40%) et pointues (20%). Il importe aussi de préciser l'absence de parement ou même de petites crestellations pour les vases du Sylvicole supérieur ancien. Comme au Sylvicole moyen tardif, les vases semblent encore présenter des volumes réduits comme le suggère la fréquence des diamètres entre 11-15 cm (60%). Enfin, l'épaisseur des tessons est légèrement plus importante que pour les autres époques du Sylvicole tel qu'observé précédemment. En effet, 71.43% des tessons complets ont une épaisseur supérieure à 8 mm.

Au niveau stylistique, on note le peu de vases décorés sur la paroi interne (14.29% sont décorés) (voir tableau 4.20). Par contre, toutes les lèvres sont décorées avec une dominance des incisions (80%). Les incisions dominent aussi la zone de décoration de la paroi externe des vases (50%) suivies par les empreintes à la cordelette (28.57%). De plus, une combinaison qui est présente sur la paroi externe des tessons de bord et de corps est le « *cord on cord* » (28.57%), typique du Sylvicole supérieur ancien. Pour ce qui est des techniques d'application, il importe de dire que la technique incisée est dominante sur toutes les zones de décoration (voir tableau 4.21). Cependant, sur la paroi externe des vases, on note quelques exemples de sigillation (35.71%) et également des combinaisons d'incisions et de sigillation (7.14%). Enfin, les motifs décoratifs formés par les unités décoratives sont très variés compte tenu de la petitesse de l'échantillon. On note une dominance des motifs horizontaux pour la lèvre et l'extérieur des vases (40% dans les deux cas) (voir tableau 4.22).

Les caractéristiques de la poterie du Sylvicole supérieur ancien pour le site de Pointe-du-Gouvernement sont les suivantes :

- Présence très fréquente de battoir cordé;
- Présence occasionnelle de gouttières sur lèvre ronde;

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	10	100	6	100	16
<b>Traitement de surface</b> (Battoir cordé) Pas battoir cordé	10	100%	6	100%	100%
<b>Traitement de surface</b> (Scarification) Interne	1	10%	-	-	6.25%
Non scarifié	6	60%	6	100%	75.0%
Paroi manquante	3	30%	-	-	18.75%
<b>Traitement de surface</b> (Essuyage) Non essuyé	7	70%	6	100%	81.25%
Paroi manquante	3	30%	-	-	18.75%
<b>Carbonisation</b> Interne	3	30%	2	33.33%	31.25%
Interne et lèvre	1	10%	-	-	6.25%
Non carbonisé	4	40%	4	66.67%	50.0%
Paroi manquante	2	20%	-	-	12.5%
<b>Modelage</b> Cassure colombin	-	-	-	-	-
Aucune tech.visible	10	100%	6	100%	100%

Tableau 4.23 Données technologiques pour les équivalents de vases et les tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases SSR	
	N	%
<b>Échantillon</b>	10	100
<b>Allure du profil (vases sans parement)</b>	<b>4</b>	
Bord éversé et lèvre droite	2	50%
Bord droit et lèvre droite	1	25%
Indéterminée	1	25%
<b>Forme de la lèvre</b>		
Plate	7	70%
Plate biseauté intérieur	3	30%
<b>Diamètre d'ouverture</b>		
11-15 cm	1	10%
16-20 cm	3	30%
21-25 cm	-	-
26 cm et plus	1	10%
Indéterminé	5	50%

Tableau 4.24 Données morphologiques des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	
<b>Échantillon</b>	10	100	6	100	
<b>Épaisseur du corps (parois complètes)</b>	<b>7</b>		<b>6</b>		<b>13</b>
4-5 mm	1	14.29%	-	-	7.69%
6-7 mm	1	14.29%	2	33.33%	23.08%
8-9 mm	3	42.86%	3	50.0%	46.15%
10-11 mm	-	-	1	16.67%	7.69%
Indéterminée	2	28.57%	-	-	15.38

Tableau 4.25 Épaisseur du corps pour les équivalents de vases et tessons de corps attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	10	100	6	100	16
<b>UDE de l'intérieur</b>					
Encoche	1	10%	-	-	6.25%
Incision	1	10%	-	-	6.25%
Non-décoré	5	50%	6	100%	68.75%
Paroi manquante	3	30%	-	-	18.75%
<b>UDE de la lèvre</b>					<b>10</b>
Empreinte linéaire	2	20%	Ne s'applique pas		20%
Encoche	1	10%	Ne s'applique pas		10%
Non-décoré	6	60%	Ne s'applique pas		60%
Indéterminée	1	30%	Ne s'applique pas		10%
<b>UDE de l'extérieure</b>					
Encoche	3	30%	-	-	18.75%
Incision	2	20%	3	50%	31.25%
Encoche et incision	2	20%	3	50%	31.25%
Incision et ponctuation	1	10%	-	-	6.25%
Emp. Lin. et ponctuation	1	10%	-	-	6.25%
Indéterminée	1	10%	-	-	6.25%

Tableau 4.26 Unités décoratives des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur récent sur le site de Pointe-du-Gouvernement

Variables	Équivalents de vases		Tessons de corps décorés		Total
	N	%	N	%	N
<b>Échantillon</b>	10	100	6	100	16
<b>Tech. d'appli. de l'intérieur</b>					
Sigillée	1	10%	-	-	6.25%
Incisée	1	10%	-	-	6.25%
Non-décoré	5	50%	-	-	31.25%
Paroi manquante	3	30%	6	100%	56.25%
<b>Tech. d'appli. de la lèvre</b>					<b>10</b>
Sigillée	3	30%	Ne s'applique pas		30%
Non-décoré	6	60%	Ne s'applique pas		60%
Indéterminée	1	10%	Ne s'applique pas		10%
<b>Tech. d'appli. de l'extérieur</b>					
Incisée	4	40%	6	100%	62.5%
Sigillée	3	30%	-	-	18.75%
Incisée et ponctuée	1	10%	-	-	6.25%
Sigillée et ponctuée	1	10%	-	-	6.25%
Indéterminée	1	10%	-	-	6.25%

Tableau 4.27 Les techniques d'application des équivalents de vases et des tessons de corps décorés attribués au Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement

<b>Variables</b>	<b>Équivalents de vases</b>	
<b>Échantillon</b>	N	%
	10	100
<b>Motifs décoratifs intérieurs</b>		
Vertical	2	20%
Non-décoré	5	50%
Paroi manquante	3	30%
<b>Motifs décoratifs de la lèvre</b>		
Oblique à gauche	2	20%
Non-décoré	6	60%
Indéterminé	2	20%
<b>Motifs décoratifs ext. (1<sup>er</sup> registre)</b>		
Champ décoratif complexe	3	30%
Horizontal	1	10%
Oblique à gauche et obliques à droite	1	10%
Horizontal et oblique à gauche	1	10%
Vertical sur horizontal	1	10%
Oblique à gauche sur horizontale	1	10%
Indéterminé	2	20%

Tableau 4.28 Motifs décoratifs des équivalents de vases attribués au Sylvicole supérieur récent sur le site de Pointe-du-Gouvernement

<b>Unité d'analyse</b>	<b>Hauteur du parement</b>	<b>Profil du vase</b>
51	9.9 mm	Intérieur concave, extérieur convexe
56	9.4 mm	Intérieur concave, extérieur convexe
58	11.6 mm	Intérieur droit, extérieur concave
60	39.5 mm	Indéterminé
61	13.3 mm	Intérieur convexe, extérieur convexe
53	4.2 mm (bande appliquée ?)	Intérieur droit, extérieur convexe

Tableau 4.29 Équivalents de vases du Sylvicole supérieur récent de Pointe-du-Gouvernement présentant des parements ou des bandes appliquées

- Paroi des vases fréquemment épaisse;
- Incisions dominant l'assemblage, surtout sur la paroi interne et la lèvre des vases suivies par l'empreinte à la cordelette;
- Présence occasionnelle de *cord on cord*;
- Absence totale de parements ou de crestellations.

Au total, seulement deux des vases du Sylvicole supérieur ancien ont été localisés horizontalement et verticalement. Ils proviennent tous deux de l'axe A. Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'un de ces vases est constitué de deux tessons qui, s'ils furent trouvés dans le même puits, ont été découverts dans deux niveaux naturels différents (HB et H2) avec une différence de profondeur de 15 cm. Cette découverte incite à croire à la perturbation des sols de ce site.

#### **4.5 La céramique du Sylvicole supérieur récent**

Les tessons de bord et de corps associés au Sylvicole supérieur récent ne sont pas beaucoup plus nombreux que ceux associés au Sylvicole supérieur ancien. Peut-on dès lors suggérer une occupation du site de Pointe-du-Gouvernement plus importante au Sylvicole moyen et diminuant avec le temps? Pour l'instant, malgré la petite taille de l'échantillon associé au Sylvicole supérieur récent, voyons les caractéristiques analysées.

D'abord, à l'exception d'un seul tesson scarifié, notons que les équivalents de vases du Sylvicole supérieur récent ne portent aucune trace de traitement de surface. Ainsi, un seul tesson de corps non décoré fut traité au battoir gaufré mais compte tenu que ce traitement de surface est caractéristique du Sylvicole supérieur en général, nous ne l'avons pas inclus dans l'un ou l'autre des deux échantillons potentiels. Ensuite, 37.5% des tessons portent des traces de carbonisation, surtout à

l'intérieur des vases, à l'image de la totalité de l'assemblage de Pointe-du-Gouvernement. Pour terminer, il est nécessaire de mentionner qu'aucune technique de modelage ne fut identifiée pour les vases datant entre 700 et 500 AA (voir tableau 4.23).

Au point de vue morphologique, 60% des équivalents de vases possèdent un parement ou une bande appliquée (voir tableau 4.29). Ces vases avec parement, malgré leur petit nombre, présentent une grande variabilité dans l'allure de leur profil (voir tableau 4.29). Quant aux vases sans parement (40%), ils possèdent en majorité des bords éversés et des lèvres droites (50%) et plates (100%). On note qu'un seul exemple de crestellation parmi l'assemblage céramique de Pointe-du-Gouvernement. Le diamètre de la majorité se situe entre 16 et 20 cm (30%), soit un peu plus grand que les vases des époques précédentes. Pour finir, l'épaisseur moyenne des parois des tessons de bord et de corps oscille entre 8 et 9 mm (46.15%) (voir tableau 4.25).

Sur le plan stylistique, les vases du Sylvicole supérieur récent n'ont pas reçu beaucoup de décoration interne (87.5% des tessons sont non décorés ou ont une paroi manquante) ou sur la lèvre (60% des lèvres sont non décorées) (voir tableau 4.26). La situation est différente pour la paroi externe. Dans cette zone, les unités décoratives sont dominées par les encoches (30%), les incisions (20%) et une combinaison de ces deux unités décoratives (20%). Notons aussi la présence occasionnelle de ponctuations au roseau combinées à différentes unités. Les techniques d'application se répartissent entre l'incision, la sigillation et la ponctuation (voir tableau 4.27). Sur les tessons de corps, la technique incisée est la seule observée. De plus, certains motifs enregistrés sur les vases du Sylvicole supérieur récent sont typiques d'un groupe fort connu : les Iroquoiens du Saint-Laurent. En effet, des parements encochés, des ponctuations au roseau et même un exemple de motif en épis sont

visibles sur quelques vases de l'assemblage. Les autres motifs sont diagnostiques du Sylvicole supérieur récent comme les motifs géométriques complexes (30% sur la paroi externe des tessons) (voir tableau 4.28).

Les caractéristiques de la poterie la plus récente du site de Pointe-du-Gouvernement sont les suivantes:

- Le traitement de surface dominant est le lissage;
- Lèvre plate et droite, peu décorée;
- Haute fréquence de parements;
- Basse fréquence de crestellations;
- Les unités décoratives favorites sont les encoches et les incisions suivies des ponctuations au roseau;
- Les motifs géométriques complexes dominant dans le premier registre des projets décoratifs des potières.

Ces vases du Sylvicole supérieur récent proviennent en majorité du secteur 3 de Pointe-du-Gouvernement quoique quelques-uns ont été trouvés dans l'axe A et dans le secteur RPM. De plus, ces tessons ont été trouvés dans le niveau supérieur de la stratigraphie, soit le H1.

#### **4.6 Les pointes de projectile de Pointe-du-Gouvernement**

Notre analyse de la poterie domestique a donc permis de conclure à des occupations du site de Pointe-du-Gouvernement pendant toute la période du Sylvicole avec une apparente fréquentation plus forte pendant le Sylvicole moyen. Cependant, il nous a semblé intéressant de corroborer ces conclusions en jetant un bref coup d'œil sur les pointes de projectile du site (voir tableau 4.30).

D'abord, il faut dire que de l'Archaïque laurentien au Sylvicole supérieur récent, toutes les grandes périodes de la préhistoire nord-américaine sont représentées dans l'assemblage des pointes de projectile du site à l'exception du Sylvicole moyen ancien. En effet, cette période souffre pour le moment d'une méconnaissance de son outillage lithique ce qui entraîne, à notre avis, sa sous-représentation. Malgré cette sous-représentativité du Sylvicole moyen ancien, nous avons identifié dans l'assemblage des pointes de projectile de type Brewerton, Vosburg, Otter Creek, Genesee, Meadowood, Jack's Reef, Madison et Levanna. Une pointe en jaspe de couleur caramel provenant vraisemblablement de la Pennsylvanie a été identifiée comme étant une pointe avec encoche basale (*bifurcate base*), résultat possible de la modification d'une pointe Dalton (Adrian Burke, communication personnelle 2007). Cette identification ferait remonter l'occupation du site à l'Archaïque ancien et une date relative entre 9 000 et 8 500 ans avant aujourd'hui. Pour chacune des grandes périodes, le nombre de pointes associé est inférieur à dix à l'exception du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur. En effet, 34 des 56 pointes de projectile analysées (60.71%) sont de petites pointes triangulaires associées à la fin du Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur. De ces 34 pointes, 14 furent découvertes sur les secteurs 2, RPM et dans l'axe A, les autres n'ayant pas été positionnées. L'importance de l'assemblage de témoins diagnostiques de la fin du Sylvicole Moyen tardif et du Sylvicole supérieur nous porte à croire en une intensification des visites ou en une augmentation de la durée des visites à la Pointe-du-Gouvernement pour ces périodes associées aux pointes de types Levanna et Madison. Évidemment, la collection en entier devrait être analysée, en particulier les restes fauniques avant de parler de l'hypothèse d'un campement semi-permanent pour le site de Pointe-du-Gouvernement.

Ensuite, tout en étant conscient des limites d'une analyse macroscopique pour l'identification de matériaux lithiques et en tenant compte du biais causé par l'absence d'analyse du débitage et des autres catégories d'outils, nous désirons faire quelques constatations sur l'utilisation des différents matériaux pour la fabrication des pointes de projectile du site de Pointe-du-Gouvernement. En effet, nous remarquons que si les matières sont plutôt variées, il semble exister des tendances observables dans le temps. Ainsi, des matériaux comme le quartzite de Cheshire et le chert Clarendon Spring sont uniquement associés aux pointes triangulaires de la fin du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur. Ces deux matériaux trouvent leur source au Vermont, près du lac Champlain (Burke, 1998 :1, Chapdelaine 1996b :129, Hébert, 1987 :96) soit au sud de Pointe-du-Gouvernement, un lieu facilement accessible par la voie des eaux. Pour cette même période, la cornéenne est le deuxième matériau le plus utilisé pour la fabrication de pointes de projectile. Si, comme le suggère Chapdelaine (1996b :121), des sources de cornéenne venaient à être découvertes sur les affleurements que forment les Montérégiennes, comme on le soupçonne, on pourrait alors parler d'approvisionnement local. Bref, la présence de ces trois matériaux possédant respectivement des sources à proximité de Pointe-du-Gouvernement, nous suggère, pour cette période du moins, l'importance des matières locales et de possibles liens avec les populations méridionales. D'ailleurs, d'autres matériaux trouvés à Pointe-du-Gouvernement comme le jaspe jaune et le chert Hathaway, trouvent aussi leur source au sud de Pointe-du-Gouvernement, à des distances plus ou moins éloignées du site. La rivière Richelieu ayant été, pendant la période historique, une voie privilégiée pour les déplacements nord-sud, il n'est donc pas incohérent de croire que les gens occupant Pointe-du-Gouvernement aient aussi utilisé cette voie de circulation pour acquérir la matière première utile à la fabrication de leurs outils.

En somme, il convient de dire que l'examen des pointes de projectile à permis de raffiner un peu notre datation relative du site en ajoutant l'Archaïque laurentien et post-laurentien aux périodes d'occupation de Pointe-du-Gouvernement. Nous faisons donc face à un site où il semble y avoir une certaine continuité dans l'occupation des lieux de l'Archaïque ancien jusqu'au Sylvicole supérieur récent avec une intensification au Sylvicole moyen. De plus, la sous-représentativité des pointes de projectile propres au Sylvicole moyen ancien, lorsqu'on la compare à l'abondance de céramique pour la même période et le même site met en lumière notre méconnaissance de l'industrie lithique de cette période. Grâce à l'observation de cette catégorie d'objets lithiques, nous sommes aussi en mesure de suggérer une augmentation du nombre ou de la durée des visites pour une période allant de la fin du Sylvicole moyen tardif au Sylvicole supérieur. Finalement, les matières locales dominent l'assemblage (surtout pour la période du Sylvicole) et suggèrent un approvisionnement vers le sud, probablement sur le pourtour du lac Champlain, via la rivière Richelieu.

<b>N. Pointe Projectile</b>	<b>Localisation sur le site</b>	<b>Matériau</b>	<b>Identification typologique</b>	<b>Période chronologique</b>
1	Inconnue	Quartzite brun	Brewerton	Archaïque laurentien
2	Inconnue	Quartzite brun	Brewerton	Archaïque laurentien
3	Axe A	Quartzite brun	Vosburg?	Archaïque laurentien
4	Axe A	Quartzite brun	Brewerton	Archaïque laurentien
5	Inconnue	Chert Hathaway	Brewerton	Archaïque laurentien
6	Inconnue	Chert Hathaway	Vosburg	Archaïque laurentien
7	Inconnue	Chert onondaga	Otter Creek	Archaïque laurentien
8	RPM	Jaspe jaune	Bifurcate base (Dalton?)	Archaïque ancien
9	Inconnue	Cornéenne	Lamoka	Archaïque Post-laurentien
10	Inconnue	Cornéenne	Genesee	Archaïque Post-laurentien
11	Axe A	Quartzite	Genesee	Archaïque Post-laurentien
12	Secteur 3	Chert Hathaway	Lamokoïde	Archaïque Post-laurentien
13	Secteur 2	Indéterminé	Lamokoïde	Archaïque Post-laurentien
14	Secteur 2	Chert gris-rose	Lamokoïde	Archaïque Post-laurentien
15	Inconnue	Quartzite jaunâtre	Orient Fishtail?	Archaïque terminal
16	Inconnue	Chert gris	Meadowood	Sylvicole inférieur
19	Secteur 2	Chert Hathaway	Jack's Reef	Sylvicole moyen tardif
20	Secteur 3	Chert onondaga	Jack's Reef pentagonale	Sylvicole moyen tardif
21	Inconnue	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
22	Inconnue	Quartzite Cheshire	Madison?	Sylvicole supérieur
23	Inconnue	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
24	Inconnue	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
25	Inconnue	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
26	Inconnue	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
27	Inconnue	Quartzite	Levanna	Sylvicole moyen

		Cheshire		tardif ou Sylvicole supérieur
28	Inconnue	Quartzite Ches.	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
29	Inconnue	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
30	Inconnue	Quartzite Che	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
31	Secteur 2	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
32	Secteur 2	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
33	Axe A	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
34	Axe A	Quartzite Cheshire	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
35	Inconnue	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
36	Inconnue	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
37	Inconnue	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
38	Axe A	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
39	Axe A	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
40	Axe A	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
41	Axe A	Cornéenne	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
42	Inconnue	Chert Clarendon Spring	Madison?	Sylvicole supérieur
43	Inconnue	Chert Clarendon Spring	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
44	RPM	Chert Clarendon Spring	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
45	Axe A	Chert Clarendon	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole

		Spring		supérieur
46	RPM	Chert onondaga	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
47	Inconnue	Chert noir	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
48	Secteur 2	Chert noir	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
49	Inconnue	Chert gris	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
50	Inconnue	Chert gris	Madison	Sylvicole supérieur
51	Axe A	Chert gris-beige	Levanna?	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
52	Inconnue	Chert	Levanna?	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
53	Inconnue	Quartzite rosé	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
54	RPM	Quartzite beige	Levanna	Sylvicole moyen tardif ou Sylvicole supérieur
55	Inconnue	Cornéenne	Indéterminée	Indéterminée
56	Inconnue	Chert Hatha.	Indéterminée	Indéterminée
17	Inconnue	Chert onoda.	Indéterminé	Indéterminée
18	Inconnue	Chert noir	Indéterminé	Indéterminée

Tableau 4.30 Pointes de projectile du site de Pointe-du-Gouvernement

## Chapitre 5 : Étude comparative

Comme nous l'avons vu lors de la présentation des objectifs de recherche de ce mémoire, un des buts premiers de ce dernier est de documenter l'originalité culturelle des occupants du Sylvicole moyen sur le site de Pointe-du-Gouvernement. Pour ce faire, dans le chapitre précédent, nous avons analysé la céramique diagnostique du Sylvicole moyen. Maintenant que nous connaissons les caractéristiques de cette production céramique, nous effectuerons une analyse comparative entre cette production et celle provenant de sites plus ou moins éloignés et ayant livrés de la poterie de la même période, soit le Sylvicole moyen. Les sites auxquels nous comparerons le matériel de Pointe-du-Gouvernement sont les suivants : Oka (BiFm-1), la Station 3, la Station 4, Hector Trudel et le Plateau-des-Portageurs de Pointe-du-Buisson (BhFl-1), Bilodeau (BgFg-1), Gasser (BgFg-2), Florent-Gosselin (BgFg-6) et Place-Royale (CeEt-9). Ces sites ont été sélectionnés car ils se regroupent pour former trois aires géographiques et possiblement culturelles. Ces aires sont la grande région de Montréal (Oka, Plateau-des-Portageurs, Hector Trudel, Station 3 et Station 4), la MRC de Brome-Missisquoi (Bilodeau, Gasser, Florent-Gosselin) et la région de Québec (Place-Royale).

Dans le cas de la poterie associée au Sylvicole moyen ancien, l'intérêt de cette comparaison inter-régionale réside dans le fait que les sites de la région de Montréal et de Québec ont livré de la poterie décorée en majorité par des impressions ondulantes communément appelées *pseudo scallop shell*, appliquées généralement de façon sigillée. Par opposition, les sites de Brome-Missisquoi ont révélé de la poterie décorée majoritairement d'empreintes dentelées repoussées. Ainsi, c'est dans ce dernier chapitre que nous tenterons de voir avec lequel de ces deux groupes les potières de Pointe-du-Gouvernement partagent le plus d'affinités. Nous espérons alors être en mesure de distinguer une originalité culturelle propre aux populations

ayant fréquenté le site en question ou encore de cerner l'identité culturelle de ces dernières.

Concernant la céramique attribuée au Sylvicole moyen tardif, on a démontré dans le passé qu'elle témoigne d'une certaine régionalisation stylistique. En comparant les mêmes sites que pour l'époque précédente, nous serons en mesure de constater comment s'insère la production céramique de Pointe-du-Gouvernement dans ces regroupements stylistiques régionaux. Dernièrement, nous espérons être en mesure de voir s'il existe une certaine continuité culturelle entre les deux époques du Sylvicole moyen.

## **5.1 La grande région de Montréal**

### **5.1.1 La Station 3 (BhFI-1d)**

Le site de la Station 3 fait partie intégrante du complexe archéologique de Pointe-du-Buisson qui compte actuellement 17 sites archéologiques (Limoges et Sénécal, 2007). Un peu à l'image de Pointe-du-Gouvernement, Pointe-du-Buisson est une pointe de terre qui s'avance entre les eaux, bouillonnantes de rapides à cet endroit, du lac Saint-Louis. Le site de la Station 3 occupe quant à lui l'extrémité nord de Pointe-du-Buisson et permet une vue périphérique sur les environs. L'environnement de ce site était hier une érablière à caryers, typique du sud-ouest québécois et dont subsiste encore une belle parcelle sur le sol de Pointe-du-Buisson. Toutefois, le sol de Station 3 est aujourd'hui une plaine anthropique au relief plat. Au total, l'École de fouilles de l'Université de Montréal a fouillé environ 12% des 800 mètres carrés qui composent la Station 3, permettant l'identification de quatre grandes périodes d'occupation : le Sylvicole moyen ancien, le Sylvicole moyen tardif, le Sylvicole supérieur et la période historique (Corbeil, 2004). L'échantillon que nous comparerons dans ce chapitre est constitué de 3975 équivalents de vases.

### **5.1.2 La Station 4 (BhFI-1e)**

Tout comme la Station 3, la Station 4 est un des sites composant le complexe de Pointe-du-Buisson. Sur ce complexe, les fouilles ont débuté dès le milieu des années 1960 et furent poursuivies par l'Université de Montréal en 1977. Au cours de ces trois saisons de fouilles sur le site de la Station 4, les archéologues et les étudiants de l'Université de Montréal ont ratissé systématiquement une surface de 2620 mètres carrés et fouillé un total de 323.25 mètres carrés. Ces travaux ont permis de découvrir que cet espace avait été largement utilisé par les populations dans le passé, particulièrement pendant le Sylvicole moyen. Parmi la collection issue de la Station 4, on compte 972 équivalents de vases typiques du Sylvicole moyen tardif qui seront comparés un peu plus loin dans ce mémoire (Clermont et Chapdelaine, 1982).

### **5.1.3 Le Plateau-des-Portageurs (BhFI-1g)**

Surplombant une petite baie accueillante pour l'accostage des équipages et délimité par deux anciens sentiers de portage, le Plateau-des-Portageurs est un des nombreux sites de Pointe-du-Buisson. On y a fouillé 110 mètres carrés qui ont révélé des dizaines de milliers d'artefacts documentant environ 5 000 ans d'histoire. Couvert dans le passé par l'érablière à caryers, le Plateau-des-Portageurs est en partie découvert aujourd'hui et se situe dans la prairie anthropique de Pointe-du-Buisson, tout comme la Station 3. Les analyses du matériel céramique du Plateau-des-Portageurs ont identifié 96 équivalents de vases associés au Sylvicole moyen ancien et 97 au Sylvicole moyen tardif (Clermont et Chapdelaine, 1990).

#### **5.1.4 Le site Hector Trudel (BhFI-1a)**

Le site Hector Trudel, découvert par la Société d'archéologie préhistorique du Québec en 1965, a été le témoin d'occupations très intenses, particulièrement pendant le Sylvicole moyen tardif. Ce site est aujourd'hui couvert par une érablière à caryers et occupe un espace comprenant quelques zones à mauvais drainage que les populations préhistoriques ont évitées comme l'ont démontré les puits très pauvres qui y ont été fouillés. Néanmoins, le site fut occupé continuellement depuis l'Archaïque jusqu'au Sylvicole supérieur. Les occupations particulièrement intenses du Sylvicole moyen tardif sur le site Hector Trudel sont documentées par plusieurs dépotoirs et structures de même que par des centaines de milliers d'objets. De ces objets, on compte 1 853 équivalents de vases attribuables au Sylvicole moyen tardif (Gates-Saint-Pierre, 2006).

#### **5.1.5 La Plage d'Oka (BiFm-1)**

Le site d'Oka occupe une plage à l'est d'une pointe de terre qui marque le début du lac des Deux-Montagnes. L'altitude de ce site étant très basse, il est perturbé aux moindres fluctuations du niveau des eaux. On peut donc croire qu'une partie de la collection qu'il contenait est perdue. Le site de la Plage d'Oka est énorme, s'étirant sur au moins trois kilomètres et comportant sûrement plusieurs concentrations d'objets (Chapdelaine, 1990a : 20). Depuis les années 1930, le site de la Plage d'Oka a été ratissé moult fois et plusieurs artefacts furent récoltés en surface mais c'est en 1988 qu'une intervention visant à découvrir des zones archéologiques intactes fut entreprise. Lors de cette campagne, 30 puits de 50 centimètres carrés furent excavés et une prospection visuelle fut aussi entreprise. Ces travaux ont permis de constater la forte présence de matériel céramique sur un site où son pendant lithique est très rare. On a daté les occupations des périodes suivantes: l'Archaïque supérieur, le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen

ancien et le Sylvicole supérieur. On croit sans équivoque au Sylvicole moyen ancien comme la période où l'occupation fut la plus intensive (Chapdelaine, 1990a :22 et 25). La collection provenant du site de la Plage d'Oka qui a été retenue pour cette étude comparative est constituée de 140 équivalents de vases.

## **5.2 La MRC de Brome-Missisquoi**

### **5.2.1 Le site Bilodeau (BgFg-1)**

Le site Bilodeau est le site de la MRC de Brome-Missisquoi qui a révélé le plus de témoins artefactuels datant de la préhistoire (Saint-Arnaud, 1996 :69). Ce site, situé sur les rives de la rivière aux Brochets à l'endroit où l'on rencontre les premiers rapides, compte trois secteurs de concentration qui se répartissent sur deux terrasses. Au total, on a excavé plusieurs dizaines de puits de 50 centimètres carrés qui ont permis l'identification de périodes d'occupations comme le Sylvicole moyen ancien, le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur. Par ailleurs, on note également l'existence d'une date au carbone 14 :1950 +/- 70 AA (calibration de Klein et al. 1982 : 155 av. JC à 220ap. JC) provenant d'un foyer auquel des tessons décorés d'empreintes ondulantes étaient associés. Ici encore, l'occupation la plus intensive semble correspondre au Sylvicole moyen ancien. Le site Bilodeau a livré sept équivalents de vases du Sylvicole moyen ancien et quatre équivalents de vases du Sylvicole moyen tardif qui seront comparés avec ceux des périodes correspondantes de Pointe-du-Gouvernement.

### **5.2.2 Le site Gasser (BgFg-2)**

Découvert en 1990, le site Gasser se situe sur les rives de la rivière aux Brochets, juste en face du site Bilodeau. Une quinzaine de puits de sondages furent effectués entre 1990 et 1991 et révélèrent des occupations

du Sylvicole moyen ancien, du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur. À la lumière de ces fouilles, il semble toutefois que l'intensité d'occupation constatée sur le site Bilodeau n'est pas reproduite sur le site voisin, le site Gasser. La collection du Sylvicole moyen ancien de ce dernier est constituée de six équivalents de vases et on compte sept équivalents de vases attribués au Sylvicole moyen tardif.

### **5.2.3 Le site Florent-Gosselin (BgFg-6)**

Ce site est situé sur la rive ouest de la rivière aux Brochets, à l'embouchure de la baie Missisquoi. Il s'agit du site le plus méridional de notre échantillon. Le site Florent-Gosselin est constitué d'un terrain boisé avec un sol sablonneux donnant sur une plage. On compte sept puits de sondages excavés sur ce site soit des puits de 50 cm par 100 cm. Une récolte de surface fut également effectuée. Le site semble fréquenté régulièrement depuis le Sylvicole moyen ancien quoique quelques témoins laissent aussi penser à des visites à l'Archaïque post-laurentien (Saint-Arnaud, 1996 : 74-75). Seront comparés au matériel de la Pointe-du-Gouvernement, six équivalents de vases du Sylvicole moyen ancien et sept équivalents de vases du Sylvicole moyen tardif provenant du site Florent-Gosselin.

## **5.4 La région de Québec**

### **5.4.1 Le site de Place-Royale (CeEt-9)**

Avant la fondation de la ville de Québec en 1608, la pointe de Québec, où se situe le site de Place-Royale, était une basse terrasse couverte par l'érablière laurentienne. Depuis, le paysage a bien changé mais les vestiges enfouis sous l'ancienne place du marché de Québec sont toujours là, bien qu'un peu chamboulés pour la construction urbaine. Dans les années 1970,

on y fouilla 104 mètres carrés et on identifia quatre moments d'occupation : le Contact, le Sylvicole supérieur récent et ancien et le Sylvicole moyen. Les analyses du matériel céramique récolté à Place-Royale suggéraient une homogénéité importante pour le matériel du Sylvicole moyen ancien (Clermont, Chapdelaine et Guimont, 1992 : 8-9-90). Pour cette période, l'échantillon comparé sera de 128 équivalents de vases et de 79 équivalents de vases pour le Sylvicole moyen tardif.

### **5.5 Analyse comparative**

D'abord, il nous importe de préciser d'emblée certaines restrictions qui nous limitent dans notre exercice de comparaison. Il s'agit de la différence de taille des échantillons comparés. En effet, on peut imaginer aisément que les sites comme Station 3 qui comportent un échantillon très large sont probablement plus représentatif que des sites comme Bilodeau qui n'ont livré que de petits assemblages céramiques. Cependant, ces données sont celles dont nous disposons actuellement pour l'exercice proposé et nous devons composer avec les limites que cela suppose.

Ensuite, il faut également noter que les données que nous possédons concernant l'échantillon de la Station 3 proviennent de l'analyse des vases du Sylvicole moyen en entier. En effet, à l'époque où cette analyse fut effectuée (1978), la distinction entre le Sylvicole moyen ancien et le Sylvicole moyen tardif n'était pas conçue comme elle l'est aujourd'hui. Cette restriction ne doit pas être perdue de vue surtout pour expliquer la sur-représentation des empreintes à la cordelette et des ponctuations lorsque l'on compare les tessons du Sylvicole moyen ancien. De plus, nous croyons à une sous-représentation, pour la même collection (Station 3), des empreintes dentelées quadrangulaires et des empreintes ondulantes. En effet, lors de l'analyse de la collection, on a privilégié l'identification de la technique d'application au détriment de celle de l'unité décorative. Cette dernière était jugée trop

hasardeuse lorsque le basculant et le repoussé sont utilisés, selon Chapdelaine (communication personnelle, 2008). À la lecture des tableaux comparatifs, il faudra donc garder en mémoire la sur-représentation de l'empreinte à la cordelette et des ponctuations et la sous-représentation des empreintes ondulantes et dentelées pour la collection de la Station 3.

Enfin, il est aussi nécessaire de garder constamment en tête le danger, dans les études comparatives, de l'identification différentielle, surtout pour les unités décoratives appliquées au repoussé ou au basculant. En effet, il est difficile d'identifier correctement ces unités décoratives et les différents chercheurs desquels on compare les données n'ont peut-être pas exactement la même façon de voir ou de nommer les choses, ce qui peut mener à de graves problèmes d'interprétation. Néanmoins, comme l'analyse ici se veut stylistique, nous sommes dans l'obligation de considérer les unités décoratives élémentaires et les techniques d'application. Cependant, nous prendrons en considération toutes les contraintes citées plus haut.

### **5.5.1 Le Sylvicole moyen ancien**

Au niveau morphologique, peu de tendances sont observées dans les différentes collections analysées. En effet, pour Pointe-du-Gouvernement, on note une très légère dominance des bords droits dans l'allure du profil des vases. Même chose pour les sites de la MRC de Brome-Missisquoi, mais il faudra garder un bémol vu la petite taille des échantillons et le grand nombre de tessons de col où l'allure du profil ne fut pas observée. Pour la région de Montréal, on note étrangement des proportions inversées : dominance des bords droits à Oka et sur le Plateau-des-Portageurs et dominance des bords éversés sur la Station 3. Sous toute réserve, on peut avancer, de façon hypothétique, que les bords des vases de la Station 3 se distinguent de ceux de tous les autres sites comparés, par la grande fréquence de bords éversés.

	Pointe-du-Gouv.	Station 3	Plateau-des-Portageurs 96	Plage d'Oka	Bilodeau	Gasser	Florent-Gosselin	Place-Royale
Nombre de vases	29	3975	96	140	7	6	6	128
<b>Allure du profil</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
				(N=96)				
Bord droit	34.48	38.8	69.5	64.6	71.43	50	33.33	68.7
Bord éversé	31.04	61.1	30.5	35.4	14.29	-	33.33	31.2
Indéterminée	6.9	-	-	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas	27.59	-	-	-	14.29	50	33.33	-
<b>Forme de la lèvre</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
Ronde	34.49	39.6	50.5	31.5	42.86	16.67	50	28.9
Plate	31.03	51.2	37.6	61.4	42.86	33.33	16.67	55.5
Pointue	3.45	9.2	11.8	7.1	-	-	-	-
Indéterminée	3.45	-	-	-	-	-	-	15.6
Autres	-	-	-	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas	27.59	-	-	-	14.29	50	33.33	-
<b>Traitement de surface</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
				N=117				
Scarifications	13.79	56.1%	19.8	17.9	-	16.67	16.67	30
Essuyage	6.9	-	-	-	-	-	-	-
Aucun	79.31	43.9	80.2	82.1	100	83.33	83.33	70
<b>Unité décorative intérieure</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=1846						
Emp. ondulante	48.28	31.7	?	32.14	14.29	33.33	-	45.3
Dent. Quad.	17.24	6.2	?	36.43	42.86	-	66.67	2.3
Incision	3.45	5.0	?	2.86	-	-	-	0.8
Cordelette	-	11.8	?	-	-	-	-	-
Dentelée pointue	-	5.3	?	-	-	-	-	0.8
Emp. Linéaire	-	4.4	?	2.14	-	-	-	1.6
Combinaison unités	-	2.2	?	0.71	-	-	-	0.8
Autres	-	1.1	?	-	-	-	-	0.8
Indéterminée	13.79	-	?	4.29	-	-	-	1.6
Non décoré	6.9	-	?	5.0	42.86	66.67	33.33	44.5
Paroi manquante	10.34	-	?	16.43	-	-	-	1.6
Ne s'applique pas								
<b>Unité décorative de la lèvre</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=2462						
Emp. ondulante	27.59	28.0	?	53.6	14.29	-	-	50.8
Dent. Quad.	17.24	6.5	?	27.9	42.86	33.33	66.67	1.6
Cordelette	-	21.4	?	-	-	-	-	-
Emp. Linéaire	-	9.8	?	5.0	14.29	-	-	4.7
Dentelée pointue	-	9.5	?	-	-	-	-	-
Incision	-	5.8	?	0.7	-	16.67	-	-
Combinaison unités	-	1.5	?	0.7	-	-	-	0.8
Gouttière	-	2.3	?	-	-	-	-	-
Autres	-	-	?	-	-	-	-	0.8
Non décoré	10.34	-	?	3.6	14.29	-	-	39.1
Indéterminée	17.24	-	?	8.6	-	-	-	0.8
Ne s'applique pas	27.59	-	?	-	14.29	50	33.33	1.6

	Pointe-du-Gouv.	Station 3	Plateau-des-Portageurs 96	Plage d'Oka	Bilodeau	Gasser	Florent-Gosselin	Place-Royale
Nombre de vases	29	3975	96	140	7	6	6	128
<b>Unité décorative extérieure</b>	%	% N=3750	%	%	%	%	%	%
Emp. ondulante	34.48	29.6	90.63	41.43	14.29	16.67	16.67	65.6
Dent. Quad.	20.69	4.7	1.04	32.14	57.14	66.67	83.33	3.9
Incision	10.34	6.3	4.17	8.57	-	-	-	0.8
Combinaison unités	6.9	6.9	4.17	10.71	14.29	16.67	-	14.8
Cordelette	-	18.8	-	-	-	-	-	-
Emp. Linéaire	-	2.7	-	1.43	14.29	-	-	1.6
Dentelée pointue	-	3.7	-	-	-	-	-	0.8
Autres	-	14.7	-	-	-	-	-	0.8
Non décoré	3.45	-	-	1.43	-	-	-	5.5
Indéterminée	3.45	-	-	2.14	-	-	-	2.3
Paroi manquante	20.69	-	-	2.14	-	-	-	-
Ne s'applique pas								3.9
<b>Techn. application intérieure</b>	%	%	% N=75	% N=110	%	%	%	%
Repoussée	34.48	?	17.33	30.91	42.86	16.67	66.67	13.3
Sigillée	20.69	?	64	33.64	-	-	-	25.8
Basculante	10.34	?	13.33	26.36	14.29	16.67	-	7.8
Incisée	3.45	?	-	3.64	-	-	-	0.8
Combinaison techn.	-	?	5.33	4.55	-	-	-	3.1
Autres	-	-	-	-	-	-	-	0.8
Indéterminée	13.79	?	-	0.91	-	-	-	1.6
Non décoré	6.9	?	-	-	42.86	66.67	33.33	44.5
Paroi manquante	10.34	?	-	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas								2.34
<b>Techn. application de la lèvre</b>	%	%	% N=72	% N=135	%	%	%	%
Sigillée	34.48	?	79.17	68.89	28.57	-	-	46.1
Repoussée	10.34	?	20.83	20.74	42.86	33.33	66.67	10.9
Incisée	3.45	?	-	0.74	-	16.67	-	-
Combinaison techn.	-	?	-	0.74	-	-	-	0.8
Autres	-	-	-	-	-	-	-	0.8
Indéterminée	13.79	?	-	8.89	-	-	-	0.8
Non décoré	10.34	?	-	-	14.29	-	-	39.1
Ne s'applique pas	27.59	?	-	-	14.29	50	33.33	1.6
<b>Techn. application extérieure</b>	%	% N=3265	% N=94	% N=135	%	%	%	%
Repoussée	31.03	17.7	18.09	22.22	71.43	83.33	83.33	12.5
Sigillée	20.69	57.3	52.13	50.37	14.29	-	-	38.3
Basculante	10.34	1.0	4.26	2.22	14.29	-	16.67	4.7
Incisée	6.9	6.0	4.26	9.63	-	-	-	-
Combinaison techn	3.45	-	21.28	13.33	-	16.67	-	31.3
Autres	-	17.8	-	-	-	-	-	0.8
Indéterminée	3.45	-	-	2.22	-	-	-	2.3
Non décoré	3.45	-	-	-	-	-	-	5.5
Paroi manquante	20.69	-	-	-	-	-	-	4.7

Nombre de vases	Pointe-du-Gouv.	Station 3	Plateau-des-Portageurs	Plage d'Oka	Bilodeau	Gasser	Florent-Gosselin	Place-Royale
	29	3975	96	140	7	6	6	128
	%		%	%	%	%	%	%
<b>Motifs décoratifs intérieurs</b>			N=74	N=104				
Vertical	27.59	?	27.03	40.4	-	-	-	17.2
Oblique à gauche	6.9	?	32.43	15.4	-	-	-	14.1
Oblique à droite	3.45	?	10.81	8.7	-	-	-	7.0
Vertical sur hori.	3.45	?	-	-	-	-	-	1.6
Horizontal	-	?	17.58	34.6	-	-	16.67	7.0
Croisillon	-	?	1.35	0.9	-	-	-	-
Motif géo complexe	-	?	10.81	-	42.86	16.67	50	-
Non décoré	6.9	?	-	-	42.86	66.67	33.33	44.5
Indéterminé	37.93	?	-	-	14.29	16.67	-	0.8
Autres	-	?	-	-	-	-	-	4.7
Paroi manquante	13.79	?	-	-	-	-	-	-
Ne s'applique pas								3.1
<b>Motifs décoratifs de la lèvre</b>	%		%	%	%	%	%	%
Vertical	20.69	?	N=74 51.35	N=118 25.4	14.29	33.33	-	25.0
Oblique à gauche	6.9	?	21.62	28.8	28.57	16.67	16.67	25.0
Horizontal	6.9	?	16.22	28.8	-	-	33.33	3.9
Croisillon	3.45	?	-	1.7	-	-	-	-
Vertical sur hori.	3.45	?	-	-	-	-	-	-
Oblique à droite	-	?	5.41	14.4	14.29	-	16.67	3.1
Autres	-	?	-	0.8	-	-	-	0.8
Non décoré	10.34	?	-	-	14.29	-	-	39.1
Indéterminé	20.69	?	5.41	-	14.29	-	-	1.6
Ne s'applique pas	27.59	?	-	-	14.29	50	33.33	1.6
<b>Motifs décoratifs extérieurs (1<sup>er</sup> reg)</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
Horizontal	17.24	N=3251 27.13	N=94 25.53	N=131 27.5	14.29	-	16.67	18.8
Oblique à gauche	13.79	38.51	42.55	42.7	-	16.67	-	43.0
Verticale	10.34	13.63	15.96	11.5	-	-	-	13.3
Oblique à droite	6.9	6.89	4.26	4.6	-	-	-	5.5
Motif géo complexe	6.9	5.2	3.19	-	71.43	33.33	66.67	-
Croisillon	3.45	8.64	8.51	13.0	14.29	-	-	1.6
Vertical sur hori.	3.45	-	-	-	-	-	-	-
Indéterminé	-	-	2.13	-	-	-	-	3.1
Autres	17.24	-	-	0.8	-	50	16.67	5.5
Paroi manquante	20.69	-	-	-	-	-	-	5.5
Non décoré								3.9
Ne s'applique pas								

Sources : Clermont et Chapdelaine, 1978. Chapdelaine, 1990a. Clermont et Chapdelaine, 1990. Clermont, Chapdelaine et Guimont, 1992. Saint-Arnaud, 1996.

Tableau 5.1 Attributs des équivalents de vases pour quelques sites du Sylvicole moyen ancien

Concernant la forme de la lèvre, on note une légère dominance de la lèvre ronde (suivie par la lèvre plate) pour les sites Pointe-du-Gouvernement, Florent-Gosselin et Plateau-des-Portageurs. Pour leur part, les lèvres plates dominant (suivies des rondes) à la Station 3, à Oka, à Gasser et à Place-

Royale. En somme, compte tenu des résultats semblables pour tous ces sites, il ne nous apparaît pas pertinent d'insister sur une tendance existante quant au choix de la forme des lèvres ou encore dans l'allure du profil des vases du Sylvicole moyen ancien.

Au niveau technologique, un seul attribut a été étudié compte tenu des données disponibles, il s'agit des traitements de surface. Une des grandes tendances observables et prévisibles est la présence quasi exclusive de scarifications sur les vases analysés. Dans tous les cas, on note une fréquence entre 13 et 19% pour la présence de scarifications à l'exception notable de la Station 3 où la fréquence est beaucoup plus élevée (56.1%). La technique de l'essuyage n'est présente que dans la collection de Pointe-du-Gouvernement. Comme la technique de l'essuyage ressemble à celle de la scarification, peut-être a-t-elle été classée dans cette dernière, gonflant alors légèrement les pourcentages de fréquence de scarifications pour les autres sites? Quoiqu'il en soit, la scarification reste un comportement fréquent dans toutes les régions étudiées.

Au niveau stylistique, lors de la comparaison entre les différentes régions à l'étude, les tendances sont plus facilement observables que dans les catégories d'attributs présentées précédemment. En effet, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, il semble que les potières du Sylvicole moyen ancien aient eu des comportements plus diversifiés lorsqu'il est question de style que de morphologie ou de technologie. D'abord, pour les unités décoratives intérieures, on note que Pointe-du-Gouvernement et Oka sont les seuls sites où il y a peu de tessons non décorés à l'intérieur. En effet, tous les sites de Brome-Missisquoi et Place-Royale démontrent une grande part de tessons de bord non décorés à l'intérieur. Il semble donc que les potières de Pointe-du-Gouvernement et d'Oka ont décidé plus souvent que celles des autres sites de décorer l'intérieur de leurs vases. Ensuite, à propos du choix des unités décoratives pour la paroi interne des vases, on

observe que l'empreinte ondulante est populaire partout malgré une représentation plus faible pour les sites Florent-Gosselin et Bilodeau. L'empreinte dentelée quadrangulaire est aussi assez populaire quoique beaucoup moins à Place-Royale et à la Station 3 que chez les autres sites. En somme, nous croyons observer une certaine ressemblance de comportements pour le choix des unités décoratives intérieures entre les sites de Pointe-du-Gouvernement et Oka. En effet, on note chez ces deux sites une part importante de vases décorés à l'intérieur et les proportions empreintes ondulantes et dentelées sont semblables quoique non identiques.

Pour ce qui est des unités décoratives de la lèvre, on note une certaine division entre les sites. En effet, pour les sites de la région de Montréal et de Québec, tout comme à Pointe-du-Gouvernement, l'empreinte ondulante domine assez fortement. Par contre, dans la MRC de Brome-Missisquoi, le dentelé quadrangulaire est très présent au point d'éclipser presque totalement les empreintes ondulantes. Encore une fois, les proportions de Pointe-du-Gouvernement sont beaucoup plus proches de celles observées pour la Station 3 et Oka. Par ailleurs, il est intéressant de noter la proportion importante de lèvres non décorées pour Place-Royale (39.1%).

Quant aux unités décoratives extérieures, la comparaison inter-sites est encore plus probante. L'empreinte dentelée domine clairement dans les sites de la MRC de Brome-Missisquoi alors que c'est le cas pour l'empreinte ondulante pour tous les autres sites. Cependant, on constate encore un rapprochement entre le comportement des potières d'Oka et celui des potières de Pointe-du-Gouvernement. En effet, dans les deux cas, le pourcentage d'équivalents de vases décorés d'empreintes dentelées est assez important lorsqu'on le compare avec celui de la Station 3, du Plateau-des-Portageurs ou encore de Place-Royale. On peut aussi noter que l'incision est une unité décorative que les potières de Brome-Missisquoi ont complètement mise de côté contrairement aux autres sites comparés. Bref,

nous notons une ressemblance plus importante entre les sites de Montréal, de Québec et celui de Pointe-du-Gouvernement, en particulier entre ce dernier et le site d'Oka.

Étrangement, la comparaison des techniques d'application nous révèle des comportements différents. En effet, pour la paroi interne des vases, la technique du repoussé est dominante pour Pointe-du-Gouvernement et pour les sites de la MRC de Brome-Missisquoi. Partout ailleurs, mais particulièrement sur le Plateau-des-Portageurs, la technique sigillée est dominante. Toutefois, le site de la Plage d'Oka se distingue par une proportion quasi égale de tessons décorés au repoussé et au sigillé. Comportement qui se rapproche de celui observé sur Pointe-du-Gouvernement. Comme les sites de Brome-Missisquoi ne présentent pas du tout d'exemples de vases sigillés sur la paroi intérieure, nous serions encore une fois portés à faire un rapprochement entre le site à l'étude et celui d'Oka.

Les techniques d'application sur la lèvre des vases sont peu variées et se divisent en deux groupes : à dominance sigillée (Pointe-du-Gouvernement, Plateau-des-Portageurs, Oka et Place-Royale) et à dominance repoussée (Gasser, Bilodeau et Florent-Gosselin). Quoique les pourcentages soient beaucoup plus élevés pour les sites de la région de Montréal que pour Pointe-du-Gouvernement, nous notons des comportements semblables pour ces deux régions quant au choix des techniques d'application pour la lèvre des vases domestiques.

Dans la MRC de Brome-Missisquoi, la technique d'application repoussée est largement dominante sur la paroi externe des vases alors que dans la région de Montréal et de Québec, c'est la sigillation qui est la plus populaire. Dans ce cas-ci, c'est avec la région de Brome-Missisquoi que Pointe-du-Gouvernement partage des ressemblances. En effet, non seulement le repoussé domine mais on observe aussi une plus grande fréquence du

basculant pour ces mêmes sites que chez tous les autres. Toutefois, les résultats sont loin d'être les mêmes car on parle de 31% des équivalents de vases ayant une décoration appliquée au repoussé pour Pointe-du-Gouvernement et on parle en moyenne de 85% pour la même technique dans les sites Gasser, Bilodeau et Florent-Gosselin.

Enfin, les motifs décoratifs ornant les vases ont aussi été comparés et les résultats sont semblables pour chacune des zones de décoration. En effet, on note d'abord une grande variabilité dans le choix des motifs mais certains d'entre eux gardent toutefois la préférence : les lignes verticales, les obliques à gauche et les horizontales. On remarque par contre que, sur le premier registre de la paroi extérieure, les motifs géométriques complexes sont extrêmement fréquents sur les sites de la MRC de Brome-Missisquoi alors qu'ils sont quasi absents chez tous les autres. Encore un comportement qui différencie le comportement des potières de Gasser, Bilodeau et Florent-Gosselin de celui des autres régions et de Pointe-du-Gouvernement.

Suite aux observations faites plus haut, nous pouvons tirer quelques conclusions. D'abord, il semble que les attributs morphologiques et technologiques ne permettent pas ou peu de constater des tendances ou des préférences entre différents sites comparés. Peut-être parce que ces attributs morphologiques et technologiques jouent un rôle plus fonctionnel et que les choix sont limités lorsqu'il est question de remplir les fonctions d'un objet. Ensuite, au niveau stylistique, nous constatons que les groupes ayant occupé la région de Brome-Missisquoi semblent se distinguer de ceux de la région de Montréal et de Québec. En effet, on note des différences importantes quant aux choix des unités décoratives, des techniques d'application et même des motifs décoratifs. Si nous devions regrouper les sites comparés selon la ressemblance de leur comportement culturel visible sur la poterie, nous ferions deux groupes : celui de Montréal et de Québec et celui de Brome-Missisquoi. Maintenant, comment articuler les particularités de la poterie de

Pointe-du-Gouvernement avec celles de ces deux groupes? Dans tous les cas où une certaine tendance culturelle a été observée, le site de Pointe-du-Gouvernement a montré des similitudes avec les régions de Montréal et de Québec sauf dans le cas des techniques d'application. Pourrait-on parler, comme pour la culture Saugeen, de deux phases pour le Sylvicole moyen ancien au Québec? Une phase dominée par l'empreinte dentelée quadrangulaire repoussée et l'autre par l'empreinte ondulante sigillée? Ou bien sommes-nous en face de deux comportements contemporains résultant du début de la régionalisation qui sera mise en place au Sylvicole moyen tardif?

### **5.5.2 Le Sylvicole moyen tardif**

Morphologiquement, la comparaison à laquelle nous nous sommes livrés a démontré peu de différences entre les attributs de chacune des régions à l'étude. En effet, on observe dans tous les cas une dominance des vases ayant un profil à bord droit. Les bords éversés sont aussi présents mais de façon nettement moindre que les bords droits. Pour sa part, la forme de la lèvre pour les vases du Sylvicole moyen tardif démontre une préférence pour la lèvre plate pour la majorité des sites. Ainsi, le site Gasser est le seul où l'on a retrouvé plus de lèvres rondes que toutes autres formes de lèvres. Quoiqu'il en soit, les attributs morphologiques comparés ne permettent pas de constater un phénomène de régionalisation. Ils sont en effet comparables pour chacune des régions à l'étude. Toutefois, l'observation de la fréquence des parements nous incite à voir un rapprochement entre les choix effectués par les potières de Pointe-du-Gouvernement et celles de Québec (à un moindre degré, avec celles du Plateau-des-Portageurs). En effet, dans tous ces cas, la fréquence des vases avec parement est nettement plus basse que dans les autres sites, particulièrement pour Hector Trudel (voir tableau 5.2).

Compte tenu du faible nombre de données disponibles afin d'effectuer une analyse comparative des attributs technologiques, nous avons omis cette catégorie dans l'analyse comparative de la céramique du Sylvicole moyen tardif.

Au niveau stylistique, lors de la comparaison des données, on observe pour la paroi interne des vases de même que pour la lèvre, la haute fréquence d'équivalents de vases non décorés. En effet, dans tous les sites comparés, plus de 50% des parois internes sont non décorées et plus de 30% pour les lèvres. Ainsi, cette caractéristique semble être commune pour le Sylvicole moyen tardif quoique de façon un peu moins criante dans la région de Québec. Dans le cas où la paroi interne et la lèvre des vases sont décorées, on note que la cordelette est l'unité décorative privilégiée suivie de l'empreinte dentelée quadrangulaire. Néanmoins, la région de Québec se distingue encore par le peu de vases décorés d'empreintes dentelées comparativement aux autres sites de l'échantillon. Pour la décoration de la lèvre, dans des proportions moindres, on observe aussi cette faible représentation de l'empreinte dentelée pour le matériel de Pointe-du-Gouvernement.

La comparaison des unités décoratives extérieures pour chacune des régions étudiées permet de constater plusieurs choses. D'abord, la combinaison de deux unités décoratives qui est particulière au site de Pointe-du-Gouvernement quoiqu'on puisse aussi en voir des exemples sur les vases des sites de la MRC de Brome-Missisquoi : l'association des empreintes à la cordelette et punctiformes. Comme les données que nous possédons pour la région de Québec ne donnent pas de précisions quant à la nature des combinaisons d'unités décoratives, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que cette association de cordelette et de ponctuation est unique aux sites mentionnés plus haut. Quant aux sites de Pointe-du-Buisson, la présence de ponctuations produisant des bosses internes a été traitée

comme une décoration secondaire et c'est pourquoi sa combinaison avec d'autres unités décoratives est absente de notre tableau. Il est donc hasardeux de proposer des hypothèses pour ces variables compte tenu du peu de données que nous possédons.

	Pointe- du-Gouv.	Plateau- des- Portageurs	Hector Trudel	Station 4	Bilodeau	Gasser	Florent- Gosselin	Place- Royale
Nombre de vases	21	97	1853	972	4	7	7	79
<b>Allure du profil</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
Bord droit	55	56.6	?	?	100	85.71	57.14	?
Bord éversé	5	43.4	?	?	-	-	28.57	?
Indéterminée	10	-	?	?	-	-	-	?
Ne s'applique pas	25	-	?	?	-	14.29	14.29	?
<b>Forme de la lèvre</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
Plate	38.09	57.73	46.7	37.76	75	28.57	42.86	53.16
Ronde	28.57	30.93	46.98	37.76	25	57.14	28.57	18.99
Pointue	4.76	11.34	2.81	14.40	-	-	-	17.72
Indéterminée	4.76	-	1.35	-	-	-	-	10.13
Autres	-	-	2.16	10.08	-	14.29	14.29	-
Ne s'applique pas	23.81	-	-	-	-	-	14.29	-
<b>Parement</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
Présence	4.76	15.46	50.54	43.83	25	42.86	28.57	10.13
Absence	95.24	84.54	45.46	56.17	75	57.14	71.43	89.87
<b>Unité décorative intérieure</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
Cordelette	-	?	6.97	3.70	50	-	-	32.91
Dentelée	-	?	2.86	5.35	-	-	14.29	2.53
Autres	-	?	0.91	1.34	-	-	-	3.80
Non-décoré	71.43	?	86.29	87.86	50	100	85.71	55.70
Indéterminée	4.76	?	0.32	0.93	-	-	-	-
Paroi manquante	23.81	?	2.65	0.82	-	-	-	5.06
<b>Unité décorative de la lèvre</b>	%	%	%	% N=970	%	%	%	%
Cordelette	14.29	?	27.70	16.15	50	-	-	54.43
Dent. Quad.	4.76	?	25.76	29.63	-	-	14.29	2.53
Emp.lin.	-	?	5.72	4.32	-	-	-	3.80
Autres	-	?	8.96	4.32	-	28.57	-	3.80
Non-décoré	47.62	?	28.08	42.08	50	57.14	71.43	31.65
Indéterminée	9.52	?	2.97	3.09	-	14.29	-	3.80
Ne s'applique pas	23.81	?	0.43	0.21	-	-	14.29	-

Nombre de vases	Pointe- du-Gouv.	Plateau- des- Portageurs	Hector Trudel	Station 4	Bilodeau	Gasser	Florent- Gosselin	Place- Royale
	21	97	1853	972	4	7	7	79
<b>Techn. application intérieure</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=26		N=110				N=31
Sigillée	-	92.31	89.81	79.09	50	-	-	90.32
Repoussée	-	3.85	3.88	4.55	-	-	-	3.23
Incisée	-	3.85	-	3.64	-	-	-	3.23
Combinaison unités	-	-	1.94	-	-	-	-	3.23
Autres	-	-	1.46	4.55	-	-	-	-
Non-décoré	71.43	-	-	-	50	100	85.71	-
Indéterminée	4.76	-	2.91	8.18	-	-	14.29	-
Paroi manquante	23.81	-	-	-	-	-	-	-
<b>Techn. application de la lèvre</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=78		N=564				N=54
Sigillée	19.05	91.03	84.97	86.88	50	14.29	-	90.79
Combinaison unités	-	2.56	0.45	-	-	-	-	-
Repoussée	-	3.85	4.83	2.13	-	-	-	3.70
Ponctuée	-	1.28	4.75	1.06	-	-	-	-
Incisée	-	-	1.74	3.90	-	14.29	14.29	3.70
Indéterminée	14.29	1.28	3.25	6.03	-	14.29	71.43	1.85
Non-décoré	42.86	-	-	-	50	57.14	14.29	-
Ne s'applique pas	23.81	-	-	-	-	-	-	-
<b>Techn. application extérieure</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
				N=913				N=70
Sigillée et ponctuée	57.14	-	-	-	25	14.29	14.29	-
Sigillée	28.57	87.63	84.55	81.60	25	42.86	-	94.29
Ponctuée	14.29	-	0.58	2.85	-	-	-	-
Combinaison unités	-	2.06	4.82	4.05	-	28.57	28.57	5.71
Repoussée	-	4.12	5.52	2.19	-	-	-	-
Incision	-	4.12	2.38	5.15	-	-	28.57	-
Autres	-	-	0.06	0.44	-	-	-	-
Indéterminée	-	2.06	2.09	3.72	-	-	-	-
Non-décoré	-	-	-	-	50	14.29	28.57	-
<b>Motifs déco. intérieurs</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=35		N=112				N=33
Horizontal	23.81	7.69	1.95	7.14	-	-	-	6.06
Oblique à gauche	-	53.85	60.49	51.79	50	-	-	27.27
Vertical	-	26.92	14.63	9.82	-	-	-	45.45
Complexe	-	3.85	4.39	8.93	-	-	-	9.09
Croisillon	-	7.69	2.44	-	-	-	-	3.03
Oblique à droite	-	-	13.17	22.32	-	-	14.29	3.03
Non-décoré	71.43	-	-	-	50	100	85.71	-
Indéterminé	4.76	-	2.93	-	-	-	-	6.06
<b>Motifs déco. de la lèvre</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
		N=77		N=529				N=53
Vertical	4.76	40.26	17.28	7.18	-	14.29	-	45.28
Oblique à gauche	4.76	25.97	32.91	43.29	25	28.57	14.29	22.64
Oblique à droite	-	11.69	24.45	34.78	-	-	-	7.55
Horizontal	-	6.49	11.4	6.24	-	-	-	11.32
Croisillon	-	3.90	4.75	3.02	-	-	-	-
Complexe	-	11.69	3.25	2.65	25	-	-	5.66
Non-décoré	47.62	-	-	-	50	57.14	71.43	-
Indéterminé	19.05	-	5.96	2.84	-	-	-	7.55
Ne s'applique pas	23.81	-	-	-	-	-	14.29	-

	Pointe- du-Gouv.	Plateau- des- Portageurs	Hector Trudel	Station 4	Bilodeau	Gasser	Florent- Gosselin	Place- Royale
Nombre de vases	21	97	1853	972	4	7	7	79
<b>Motifs déco.</b>	%	%	%	%	%	%	%	%
<b>Extérieurs</b> (1 <sup>er</sup> reg)				N=893				N=69
Horizontal	14.29	21.65	9.64	22.73	-	14.29	14.29	11.11
Oblique à gauche	14.29	28.87	35.57	39.42	-	28.57	-	41.67
Vertical	19.05	14.43	15.74	8.29	-	14.29	-	18.06
Chevron	4.76	-	-	-	-	-	-	-
Triangles sur hori.	4.76	-	-	-	-	-	-	-
Vertical sur hori.	4.76	-	-	-	-	-	-	-
Oblique à droite	-	6.19	9.35	15.90	-	-	-	2.78
Complexe	-	5.15	4.65	8.06	25	14.29	-	6.94
Croisillon	-	16.49	16.61	4.82	25	14.29	28.57	11.11
Non-décoré	33.33	2.06	2.26	-	-	-	14.29	4.16
Indéterminé	-	5.15	4.18	0.78	50	14.29	28.57	4.17
Autres	4.76	-	-	-	-	-	-	-
	-	-	-	-	-	-	14.29	-

Sources : Chapdelaine : 1990a, Gates-Saint-Pierre : 2006, Saint-Arnaud : 1996.

Tableau 5.2 Attributs des équivalents de vases pour quelques sites du Sylvicole moyen tardif

Toutefois, les pourcentages sont beaucoup plus bas lorsqu'il est question de l'utilisation conjointe de plusieurs unités décoratives pour les sites de Montréal (4% en moyenne) et pour celui de Québec (2.53%). Il semble donc que, à la lumière des données que nous possédons, l'association de la cordelette et des ponctuations est un comportement beaucoup plus fréquent chez les potières de Pointe-du-Gouvernement et dans une certaine mesure, chez celles de la MRC de Brome-Missisquoi. Toutefois, il faut garder en mémoire que les informations que nous disposons pour les autres sites sont incomplètes car les ponctuations sont considérées comme des unités décoratives secondaires et ne sont donc pas répertoriées dans les études consultées. Ensuite, on constate la faible représentation d'empreintes dentelées dans tous les sites sauf ceux de la région de Montréal. En effet, chez ces derniers, l'empreinte dentelée domine souvent le nombre de vases décorés d'empreintes à la cordelette alors que c'est le contraire à Place-Royale, à Pointe-du-Gouvernement et dans la MRC de Brome-Missisquoi. La comparaison des unités décoratives extérieures semble à première vue

démontrer quelques distinctions entre les sites de la région de Montréal et ceux situés à l'est de l'Île de Montréal.

La comparaison des techniques d'application pour la céramique du Sylvicole moyen tardif ne permet pas de relever de grandes tendances régionales. En effet, la technique sigillée domine de loin toutes les zones de décoration et tous les sites à l'exception de la paroi externe des vases de Pointe-du-Gouvernement. En effet, dans ce cas-ci, on a combiné la sigillation à une technique ponctuée afin de créer les unités décoratives que nous avons mentionnées dans le paragraphe précédent. Sauf cette distinction, les techniques préférées des potières sont les mêmes pour tous les sites à l'étude.

Quant aux motifs décoratifs, on observe encore une fois des différences entre les vases de la région de Montréal et ceux de Québec. Par exemple, sur la paroi interne des vases, les obliques à gauche sont dominantes sur les sites de Pointe-du-Buisson alors que les motifs verticaux ont la préférence pour Place-Royale. Quant aux sites de Brome-Missisquoi et à celui de Pointe-du-Gouvernement, la petite taille des échantillons et le nombre élevé de parois non décorées nous empêchent de les comparer de façon efficace pour cet attribut. Par contre, sur la paroi externe des vases, les obliques à gauche dominant à Pointe-du-Buisson comme à Québec contrairement à Pointe-du-Gouvernement et dans Brome-Missisquoi où la variabilité observée ne met pas vraiment de l'avant un ou l'autre des motifs.

En somme, la comparaison de ces sites pour la céramique du Sylvicole moyen tardif confirme la distinction, déjà observée par Gates-Saint-Pierre (2006 :212), entre la région de Montréal et celle de Québec. Cette distinction se traduit particulièrement au niveau stylistique par une part beaucoup moins importante de tessons décorés d'empreintes dentelées quadrangulaires sur la paroi externe des vases de Place-Royale où la cordelette constitue l'unité

décorative favorite. Le phénomène inverse est observé pour les sites de la région de Montréal. De plus, les motifs décoratifs sont distincts pour la paroi interne des vases de ces deux régions, dominance des obliques à gauche pour Montréal et des motifs verticaux pour Québec. Morphologiquement, la fréquence différentielle de présence de parement (moins importante pour Québec) est aussi un critère qui distingue Montréal de Québec. Dans cette optique, nous serions tentés de proposer que les vases de Pointe-du-Gouvernement attribués au Sylvicole moyen tardif sont aussi distincts des groupes de Montréal puisque les comportements stylistiques observés sont plus près de ceux des groupes de Québec, tout comme ceux de la MRC de Brome-Missisquoi. Malgré les ressemblances unissant la céramique de Place-Royale, de Pointe-du-Gouvernement et de la MRC de Brome-Missisquoi, on note des comportements qui distinguent les groupes de Place-Royale de ceux de Pointe-du-Gouvernement et de Bilodeau et Gasser. Nous faisons référence en particulier au nombre beaucoup plus fréquent de combinaisons entre la cordelette et les ponctuations sur ces trois sites qu'ailleurs. Il faut toutefois demeurer prudent car certains chercheurs ont considéré les ponctuations comme des unités décoratives secondaires et ne les ont pas répertoriées dans les études consultées pour les besoins de ce mémoire.

### **5.6 L'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement**

L'analyse comparative de la poterie du Sylvicole moyen de Pointe-du-Gouvernement avec celle de plusieurs autres sites permet de constater quelques phénomènes, certains d'ordre plus général et d'autres plus particuliers.

D'abord, à la lumière de la comparaison inter-sites présentée dans ce chapitre, on observe que les sites comparés partagent plus de traits communs à la période du Sylvicole moyen ancien qu'au Sylvicole moyen

tardif. Par ailleurs, ce phénomène avait déjà été noté par Petersen pour les sites du bassin du lac Champlain (1980 :44). En effet, au Sylvicole moyen ancien, exception faite des sites de la MRC de Brome-Missisquoi, la céramique provenant de tous les autres sites est tout à fait comparable alors que nous soupçonnons, pour la période du Sylvicole moyen tardif, l'existence de deux ou trois traditions céramiques. Bref, dans un premier temps, l'étude comparative faite dans ce mémoire appuie l'hypothèse généralement acceptée d'une culture céramique plus homogène au Sylvicole moyen ancien et de l'apparition d'un régionalisme stylistique au Sylvicole moyen tardif. Cependant, au Sylvicole moyen ancien, les différences importantes observées entre les sites de Montréal, de Québec et celui à l'étude par rapport ceux de la MRC de Brome-Missisquoi, brisent la vision d'homogénéité généralement associée à la poterie de cette période. Peut-on proposer pour ces groupes un réseau d'interactions différent de ceux de la région de Montréal et de ceux de Québec? Ainsi, Pointe-du-Gouvernement, se trouvant géographiquement et peut-être socialement au centre de ces deux systèmes, partagerait des caractéristiques circulant dans les deux réseaux? Comme la céramique de ce site partage plusieurs attributs avec celle de la région de Montréal et celle de Québec et qu'elle partage aussi les mêmes techniques d'application que les sites de Brome-Missisquoi, il est permis de croire à sa participation à deux réseaux d'interactions différents.

Ensuite, les résultats de notre étude comparative suggèrent des changements importants qui sont survenus entre les deux périodes du Sylvicole moyen. En effet, tel que démontré plus haut, on remarque au Sylvicole moyen ancien des affinités dans les choix des potières des sites de la région de Montréal, de Québec et de Pointe-du-Gouvernement. À l'époque suivante, toujours selon nos résultats, les groupes présentant ces ressemblances ne sont plus les mêmes. En effet, les groupes de la région de Montréal se distinguent nettement de tous les autres qui partagent plus de caractéristiques communes entre eux. Que l'on se réfère à la théorie de

l'interaction sociale ou encore à celle de l'échange d'information, nous sommes face à un changement d'ordre stylistique qui peut traduire plusieurs comportements. Ainsi, quelles sont les raisons qui ont conditionné les groupes de Montréal à se différencier des autres alors qu'ils partageaient tant de caractéristiques dans le passé? Plusieurs hypothèses sont à considérer, notamment les changements possibles au niveau des allégeances intergroupes, de la productivité des territoires d'exploitation, des modes de subsistance, etc. Chose certaine, les groupes de la région de Montréal et de Québec, semblables au Sylvicole moyen ancien, se sont différenciés au Sylvicole moyen tardif. Les liens unissant ces groupes sont modifiés, sinon brisés.

Parmi ces deux grands groupes, celui de Montréal et celui de Québec, le site de Pointe-du-Gouvernement balance. En effet, au Sylvicole moyen ancien, il semble que les potières de Pointe-du-Gouvernement partagent plusieurs affinités avec les sites de la région de Montréal, en particulier celui de la Plage d'Oka. Toutefois, la technique d'application des vases est véritablement différente pour ces groupes, rapprochant ainsi la poterie de Pointe-du-Gouvernement de celle des sites de Brome-Missisquoi. Tout se passe comme si les potières de Pointe-du-Gouvernement, ayant des liens sociaux avec tous les groupes étudiés, pigeaient dans le bassin de techniques et d'unités décoratives potentielles et s'approprièrent l'unité décorative favorite d'un groupe et la technique d'application de l'autre. Un moyen pour communiquer sa position centrale et de montrer ses allégeances, se garantissant ainsi des troubles avec l'un ou l'autre de ces groupes? Une preuve de l'interaction des occupants de Pointe-du-Gouvernement avec ceux de tous les sites étudiés? Il est très difficile de se prononcer sur le sujet mais il suffit de constater qu'au Sylvicole moyen ancien, l'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement n'est pas très marquée et qu'elle se compare avec celle des autres groupes contemporains malgré quelques différences. En effet, il ne faut pas perdre de

vue que les différences notées, sur lesquelles l'accent est mis pour comprendre les groupes, camouflent aussi beaucoup de ressemblances. La fréquence de ces ressemblances dresse un portrait du Sylvicole moyen ancien où les groupes partagent beaucoup d'attributs stylistiques céramiques, malgré une variabilité toujours présente.

Au Sylvicole moyen tardif, les liens qu'entretenaient les occupants de Pointe-du-Gouvernement et ceux de la région de Montréal semblent s'être modifiés. En effet, la comparaison des assemblages céramiques révèle plus d'affinités entre les groupes de Pointe-du-Gouvernement et ceux de Québec ou encore de Brome-Missisquoi versus ceux de Montréal. On pourrait pour cette période proposer que l'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement est différente de celle des groupes de Montréal et qu'elle se rapproche de celle des groupes de la région de Québec et de Brome-Missisquoi. Gardons toutefois en tête la sous-représentation de ponctuations dans les collections de la région de Montréal, les chercheurs considérant cette unité décorative comme secondaire.

Pour finir, il importe de ne pas perdre de vue que l'analyse seule de la céramique a permis les conclusions proposées plus haut. L'analyse des autres industries préhistoriques permettrait de compléter et de raffiner le portrait que nous avons à peine esquissé dans ce mémoire.

## Conclusion

L'étude de l'assemblage céramique de Pointe-du-Gouvernement a permis d'établir plusieurs points. D'abord, une chronologie du site, étayée par l'analyse de la céramique et par l'examen des pointes de projectile, est maintenant proposée pour ce secteur de la Vallée du Richelieu. Nous faisons donc face à un site où il semble y avoir une certaine continuité dans l'occupation des lieux de l'Archaïque ancien jusqu'au Sylvicole supérieur récent avec une intensification de la fréquentation au Sylvicole moyen. Cette analyse confirme la présence de groupes humains dans la Vallée du Richelieu depuis au moins 5 000 ans.

Ce mémoire aura également permis, grâce à l'analyse macroscopique des matériaux lithiques, de proposer un approvisionnement en matière première provenant du sud, probablement des abords du lac Champlain. Aussi, pendant toutes les périodes d'occupation du site, les matières lithiques locales semblent avoir la préférence des groupes.

De plus, la description de l'assemblage céramique du site permet de connaître les caractéristiques et les comportements propres aux potières de Pointe-du-Gouvernement. Grâce à la connaissance de ces comportements, une étude comparative a été menée entre plusieurs sites contemporains dans le but d'évaluer l'originalité culturelle de la céramique de Pointe-du-Gouvernement. Ainsi, au Sylvicole moyen ancien, les comparaisons ont révélé une culture céramique assez homogène pour les groupes de la région de Montréal, de Québec et de Pointe-du-Gouvernement. Toutefois, les données provenant de Brome-Missisquoi n'entrent pas dans ce moule et elles font donc exception à la règle. Malgré les similitudes avec les groupes de Montréal et de Québec, notre étude nous démontre que les potières de Pointe-du-Gouvernement partagent un comportement avec celles de Brome-Missisquoi : leur préférence pour la technique d'application repoussée. Nous

pensons donc que les groupes de Montréal et de Québec ont pu participer à un réseau d'interactions différent de celui de Brome-Missisquoi. Ainsi, Pointe-du-Gouvernement, se trouvant géographiquement et peut-être socialement au centre de ces deux systèmes partagerait des caractéristiques circulant dans les deux réseaux.

Grâce aux comparaisons inter-régionales effectuées dans ce mémoire, nous avons également observé que les groupes présentant des affinités au niveau stylistique au Sylvicole moyen ancien ne sont plus les mêmes au Sylvicole moyen tardif. En effet, pour cette période, les groupes de la région de Montréal se distinguent nettement de tous les autres qui partagent plus de caractéristiques communes entre eux. On peut également faire un rapprochement entre la poterie des groupes de Pointe-du-Gouvernement et celle de Brome-Missisquoi. Ces observations confirment donc le phénomène de régionalisation stylistique connu pour le sud-ouest du Québec.

Bref, l'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement n'est pas très marquée au Sylvicole moyen ancien où les occupants des lieux devaient appartenir à des réseaux d'interactions à tendances homogénéisantes. Quant au Sylvicole moyen tardif, nous croyons que l'originalité culturelle des potières de Pointe-du-Gouvernement est différente de celle des groupes de Montréal et qu'elle se rapproche de celle des groupes de la région de Québec et de Brome-Missisquoi.

En conclusion, il nous semble évident que des travaux supplémentaires devront être effectués afin de comprendre de façon plus claire les phénomènes dont il a été question dans ce mémoire. En effet, les résultats seraient bonifiés en analysant les autres catégories d'artefacts (lithique et ossement) et en incluant un nombre de sites plus grand et couvrant un territoire mieux défini. Encore faut-il que ces sites soient connus, fouillés et que le matériel en soit analysé. La preuve qu'il en reste encore beaucoup à découvrir!

## Bibliographie

BANFIELD, A. (1977) : *Les mammifères du Canada*. Publié pour le Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, par les Presses de l'Université Laval : Toronto.

BARRÉ, G. (1975) : *Cap Chat (DgDq-1), un site du Sylvicole moyen en Gaspésie*. Québec, M.A.C, Direction générale du patrimoine, Coll. Les Cahiers du Patrimoine 1.

BARRÉ, G. et L. GIROUARD (1978) : « Les Iroquoiens : premiers agriculteurs » in Chapdelaine, ed, *Images de la préhistoire du Québec. Recherches Amérindiennes au Québec* 7 (1-2): 43-54.

BARTH, F. (1969): "Introduction" in Barth, ed, *Ethnic groups and boundaries : The social organization of culture difference*. Little, Brown and Company, Boston p.9-38.

BEAUREGARD, L. (1957) : *Vallée du Richelieu*. Thèse de doctorat, Département de géographie, Université de Montréal.

BERNATCHEZ, L. (2000) : *Les poissons d'eau douce du Québec et leur répartition dans l'est du Canada*. Broquet : Boucherville Québec.

BERNSTEIN, D.J (1990): "Trends in prehistoric subsistence on the Southern New England coast: the view from Narragansett bay" *North American archaeologist* 11 (4):321-352.

BLAIS, J. et al., (1996) : « Le Sylvicole supérieur et les Iroquoiens du Saint-Laurent » in Chapdelaine et al., eds, « *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi* », Recherches Amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.25, pp.101-117.

BOSSÉ, V. (1993): *L'adaptation préhistorique au Cap Tourmente au cours du Sylvicole moyen ancien*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

BRAUN, D.P (1983): « Pots and tools » in Kenne et Moore, eds, *The hammer theory of archaeological research*, pp.107-127.

BRAUN, D.P et S. E. PLOG (1982): « Evolution of « tribal » networks: theory and prehistoric north American evidence » *American antiquity*, 47 (3): 504-525.

BURKE, A. (1997): « Lithic sourcing and prehistoric cultural geography in the Champlain valley » *The journal of Vermont archaeology*, 2: 43-52.

CALDWELL, J. (1971): « Eastern North America » in Struever, ed, *Prehistoric agriculture*. Natural History Press, Garden City, New York, pp.361-362

CAVALLO, J.A (1983-1984):"Fish, fires and foresight: Middle Woodland economic adaptation in the Abbott farm national landmark" *North American archaeologist* 5(2):111-158.

CHALIFOUX, E. et BURKE, A.L (1993) : « L'occupation préhistorique du Témiscouata (est du Québec), un lieu de portage entre deux grandes voies de circulation » in Balac, ed, *Archéologies Québécoises*, pp.237-270.

CHALIFOUX, E., A. BURKE, CHAPDELAINE C. (1998) : « *La préhistoire du Témiscouata : occupations amérindiennes dans la Haute Vallée de la Wolastokuk* », Recherches amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.26.

CHAPDELAINE, C. (1980) : « L'ascendance culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 10 (3) : 145-158.

CHAPDELAINE, C. (1986) : « La poterie amérindienne préhistorique du site EbCx-1, île du Havre de Mingan : identification culturelle et position chronologique. *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3) : 95-101.

CHAPDELAINE, C. (1989a) « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (Note de recherche) » *Anthropologie et Sociétés* 13 (2) :127-142.

CHAPDELAINE, C. (1989b) : *Le site Mandeville à Tracy : variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches amérindiennes au Québec : Montréal, Collection Signes des Amériques

CHAPDELAINE, C. (1989c): « À l'affût du gibier sur l'île Marigny » in Chapdelaine, ed, *Archéologie et Histoire dans la région du Buisson*, Collection à Fleur de Siècle, pp.41-46.

CHAPDELAINE, C. (1990a) : « Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1) » *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (1) : 19-35.

CHAPDELAINE, C. (1990b) : « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 20(1) : 2-4.

CHAPDELAINE, C. (1991) : « L'occupation préhistorique dans la région du Cap Tourmente » in Émard et al., eds , *Recherches archéologiques du Québec 1989*. Québec, A.A.Q., pp.43-47.

CHAPDELAINE, C. (1993): "The sedentarization of the prehistoric Iroquoians: a slow or rapid transformation". *Journal of Anthropological archaeology* 12 : 173-209.

CHAPDELAINE, C. et D. SAINT-ARNAUD (1996) : « L'occupation amérindienne : la question de l'identité ethnique dans une perspective archéologique et ethnohistorique. » in Chapdelaine et al., eds, « *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi* » Recherches Amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.25, pp. 133-143.

CHAPDELAINE, C. (1996a) : « L'histoire du milieu biogéographique » in Chapdelaine et al. *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Recherches Amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.25, pp.9-17.

CHAPDELAINE, C. (1996b) « La place de notre aire d'étude dans les réseaux d'échanges du Nord-Est américain » in Chapdelaine et al., eds, « *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi* » Recherches Amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.25, pp.119-133.

CHAPDELAINE, C., G. GAGNÉ ET A. MERCIER. (1989a) : « À la confluence de deux routes d'eau : le site Roy sur l'Île-des-Cascades » in Chapdelaine, ed, *Archéologie et Histoire dans la région du Buisson*, Collection à Fleur de Siècle, pp.33-40.

CHAPDELAINE, C., G. GAGNÉ ET A. MERCIER. (1989b) : « Un nouveau site préhistorique à l'embouchure de la rivière Châteauguay » in Chapdelaine, ed, *Archéologie et Histoire dans la région du Buisson*, Collection à Fleur de Siècle, pp.13-17.

CHRÉTIEN, Y. (1995) : *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

CLEGG, J.K. (1977) « The Four Dimensions of Artefactual Variation » in Wright, ed, *Stone tools as cultural markers: change evolution and complexity*, Australian Institute of Aboriginal studies, Canberra, pp.60-66.

CLELAND (1976): "The Focal-Diffuse Model: an Evolutionary Perspective on the Prehistoric Cultural Adaptations of the Eastern United States". *Mid-Continental Journal of Archæology*, 1 : 59-76.

CLERMONT, N. (1975): « Un site du sylvicole inférieur à Sillery » *Recherches amérindiennes au Québec* 6(1) : 36-44.

CLERMONT, N. (1978a) : « Le sylvicole initial » *Recherches amérindiennes au Québec*, 7(1-2) : 31-42

CLERMONT, N. (1978b) : « Les crémations de Pointe-du-Buisson » *Recherches amérindiennes au Québec* 8(1) : 3-20.

CLERMONT, N. (1990) : « Le Sylvicole inférieur au Québec » *Recherches amérindiennes au Québec*, 20(1) : 5-18.

CLERMONT, N. (1995) : « Le sylvicole du Québec méridional » *Revista de Arqueologia Americana*, 9, juillet-décembre : 67-82.

CLERMONT, N. (1999) « L'archéologue, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité » *Recherches amérindiennes au Québec*, 29(1): 71-73.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1978) « Une Station Cosmopolite du Sylvicole Moyen : Pointe-du-Buisson No.3 » *Canadian Journal of Archaeology*, No.2, pp.79-100.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1980) : «La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la Plaine de Montréal» *Recherches amérindiennes au Québec*, 10(3) : 153-158.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1982) : *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. *Recherches amérindiennes au Québec*, Coll. Signes des Amériques 1.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1990) : « Le Plateau-des-Portageurs, une halte au pied des courants. » *Recherches amérindiennes au Québec*, 20(3-4):43-72.

CLERMONT N., C. CHAPDELAINE et J. GUIMONT (1992) : *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale*, Collection Patrimoines Dossiers, Gouvernement du Québec.

CLERMONT N., C. CHAPDELAINE et R. RIBES (1986) : « Regard sur la préhistoire trifluvienne : le site Bourassa » *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3) :5-56.

- CLERMONT N. et É. COSSETTE (1991) : « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec » *Journal canadien d'archéologie* 15 : 35-44.
- CORBEIL, P. (sd) « Les premières générations du Sylvicole Moyen » in Clermont, ed, *Sous les caryers du buisson*. Manuscrit en préparation.
- CORBEIL, P. (2004) : «Pointe-du-Buisson 1977-2000 : les vingt-deux saisons de l'École de fouilles » in Chapdelaine et Corbeil, eds, *Un traducteur du passé : mélanges en hommage à Norman Clermont*. Recherches amérindiennes au Québec : Montréal, Paléo-Québec n.31.
- COSSETTE, E. (1996) : « Pêcheurs et chasseurs à l'aube d'une transformation : les stratégies de subsistance entre 500 à 1000 ap JC ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 26 (3-4): 115-127.
- COTE, M. (1995) : « Une présence plus que millénaire » in Vincent, ed., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Institut de recherche sur la culture, Collection Les régions du Québec, pp.67-95.
- DEBOER, W.R (1990): « Interaction, imitation, and communication as expressed in style: the Ucayali experience » in Conkey et Hastorf *The uses of style in archaeology* Cambridge: Cambridge University Press, pp.82-104.
- EMBERLING, G. (1997): "Ethnicity in Complex Societies: archaeological perspectives" *Journal of Archaeological research* 5(4):295-344.
- FERRIS, N. et M.W SPENCE, (1995) : "The woodland traditions in southern Ontario" *Revista de arqueologia Americana*, 9, juillet-décembre: 87-138.
- FILION, M. (1988) : *En remontant le Richelieu : découvrir les noms de lieux*. Éditions Passé Présent : Chambly, Québec.
- FINLAYSON, W.D. (1977): *The Saugeen Culture: a Middle Woodland Manifestation in Southwestern Ontario*. 2 volumes. Coll. Mercure, n.61, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- FITTING, J.E (1978):" Regional cultural development 300 BC to AD 1000" in Trigger, ed., Northeast, *Handbook of North American Indians*, vol.15, Smithsonian institute, Washington DC, pp.44-57.
- FORGET, JM. (1995) : *Le site Husler (BhFf-2) et la préhistoire récente dans la vallée de la rivière Yamaska*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

FOX, J. (1990): « The middle to late woodland transition » in Ellis et Ferris, eds., *Archaeology of southern Ontario to AD 1650*. Publication n.5, Occasional Publishing, pp.171-188.

GAGNÉ, G. (1985): *The Dental Paleopathology of Owasco-Iroquois Populations of New York State: Final Report*, Manuscrit, Rochester Museum and Science Center, Rochester.

GATES-SAINT-PIERRE, C. (2003): Variabilité, stase et régionalisation stylistiques : la céramique du site Hector-Trudel et du Nord-Est américain au sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.) Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

GATES-SAINT-PIERRE, C. (2006) : *Potières du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Collection Mercure no.168, Société du Musée canadien des civilisations : Gatineau, Québec.

GEBHART-SAYER, A. (1985):" The geometric designs of the Shipibo-Conibo in ritual context" *Journal of Latin American lore* 11(2):143-175.

GRANDTNER, M. (1966) : *La végétation forestière du Québec méridional*. Presses de l'Université Laval : Québec.

GRAVES, M.W. (1985):" Ceramic design variation within a Kalinga village: a temporal and spatial processes" in Nelson, ed., *Decoding prehistoric ceramics*. Carbondale et Edwardsville: Southern Illinois University press pp. 9-29.

HANTMAN, J.L et S.E PLOG (1981): "The relationship of stylistic similarity to patterns of material exchange" in, Ericson et Earle, eds., *Contextual analysis of prehistory exchange system*, Academic press, pp.237-263

HÉBERT, B. (1987) : « Un regard nouveau sur le site de Rapides Fryers » *Recherches amérindiennes au Québec*, 17(1-2) : 89-100.

HEGMON, M. (1992): "Archaeological research on style" *Annual review of anthropology*, vol. 21 : 517-536.

HEGMON, M. (1998):" Technology, style and social practices: archaeological approaches" in Stark, ed., *The archaeology of social boundaries*. Smithsonian Institution Press: Washington et Londres, pp.264-279.

HILL, J.N. (1985): "Style: a conceptual evolutionary framework" in Nelson, ed., *Decoding prehistoric ceramics*. Southern Illinois University press: Carbondale et Edwardsville, pp.362-385.

HOUART, G. et S. STRUEVER (1972) « An analysis of the Hopewell Interaction Sphere » in *Social Exchange and Interaction*, Wilsem, éd., Anthropological Papers of the Museum of Anthropology of the University of Michigan : Ann Arbor, no46, pp.47-79.

INKSETTER, L. (2000): *Le site Roger Marois: regard sur la fin du Sylvicole moyen dans le nord-est québécois*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

JONES, S. (1997): *The archaeology of ethnicity: constructing identities in the past and present*. Routledge, Londres.

KLEIN et al., (1982) : « Calibration of Radio-carbon Dates ». *Radiocarbon* 24 (2): 103-150.

KOSTIW, S.F. (1995): « A Fresh Look at the Middle Woodland Period in the Northeastern North America » *The Bulletin-Journal of the New York State Archaeological Association*, n.110, pp.38-45.

LÉVESQUE, R. (1962) : *Les richesses archéologiques du Québec/rapport préliminaire* Société d'Archéologie de Sherbrooke : Sherbrooke.

LÉVESQUE, R., F.F. OSBORNE et J.V WRIGHT. (1964) : *Le gisement de Batiscan : notes sur des vestiges laissés par une peuplade de culture sylvicole inférieure dans la vallée du Saint-Laurent*. Musée national du Canada. Études anthropologiques n. 6

LIMOGES S.et A. SÉNÉCAL, (2007) : *Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFI-1l) et au site Pointe-à-Jonathan (BhFI-1n)*. Rapport de terrain présenté à la Direction régionale de la Montérégie du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et à la Ville de Beauharnois. Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson : Melocheville.

LUEGER, R. (1977): *Prehistoric occupations at Coteau-du-Lac, Quebec: a mixed assemblage of archaic and woodland artefacts*. National Historic Parks and Sites Branch : Ottawa.

MAROIS, R. (1968) : *L'archéologie des provinces de Québec et de l'Ontario*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

MARTIJN, C.A. (1978) « Historique de la recherche archéologique au Québec » in Chapdelaine, éd., *Images de la préhistoire du Québec, Recherches amérindiennes au Québec*, 7(1-2) :11-18.

- MARTIJN, C. (1997): *Transcripts and comments: BgFh-1, Pointe-du-Gouvernement site (Richelieu river, Quebec). Field notes, artefacts, catalogues, sketch maps and photographs, Summer 1960*, Rapport de fouilles Vol.1.
- MERCIER, A. (1992): "Patrimoine archéologique de l'Estrie: recherches à Lennoxville » in Balac, ed, *Recherches archéologiques au Québec 1990*, AAQ, pp.107-114.
- MONGEAU, JR. (1979) : *Dossiers sur les poissons du bassin versant de la Baie Missisquoi et de la rivière Richelieu, 1953 à 1974*. Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune : Ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche.
- MOREAU, J-F., E. LANGEVIN et L. VERREAULT (1991): "Assessment of the ceramic evidence for Woodland period-cultures in the Lac Saint-Jean area, Eastern Québec." *Man in the Northeast* 41: 33-64.
- MORIN, E. (1999) : *Le Sylvicole supérieur ancien dans la Vallée du Saint-Laurent : étude d'une évolution culturelle*. Mémoire de maîtrise, département D'anthropologie, Université de Montréal.
- MULLER, J.(1971): "Individual variation in art styles" in Hill et Gunn, eds., *The individual prehistory*, pp.23-39.
- OUELLET, H. (1974) : *Les oiseaux des collines montréalaises et de la région de Montréal, Québec, Canada*. Musées nationaux du Canada : Ottawa.
- PAULOWSKI, notes de terrain manuscrites, 1998. Boîte de matériel de Daniel Saint-Arnaud.
- PETERSEN, J.B. (1980): *The Middle Woodland ceramics of the Winooski site, A.D 1-1000*. Vermont Archaeological Society, Burlington.
- PLOG, S. (1978): "Social interaction and stylistic similarity" *Advance Archaeological method and theory*, 1:143-182.
- PLOG, S. (1980): *Stylistic variation in prehistoric ceramics*. Cambridge University Press.
- PLOG, S. (1983): "Analysis of style in artefacts" *Annual review of anthropology*, 12, pp.125-142.
- PRESCOTT, J. et P. RICHARD (2004) : *Mammifères du Québec et de l'est du Canada*. Éditions M. Quintin : Waterloo, Québec, 2<sup>ième</sup> édition.

PRUFER, O.H. (1970) « The Hopewell Complex of Ohio » in *Hopewellian Studies*, Caldwell et al., eds, Illinois State Museum Scientific Papers : Springfield, vol.12, pp.35-84.

RICHARD, P. (1977) : *Histoire post-wisconsinienne de la végétation du Québec méridional par l'analyse pollinique*. Service de la recherche, Direction générale des forêts, Ministère des terres et forêts : Québec, volume 1.

RICHARD, P. (1985) : « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans BP » *Recherches amérindiennes au Québec*, 15(1-2) : 39-56

RITCHIE, W.A. (1965): *The archaeology of New York State*. Natural History Press, Garden City.

ROUSSEAU, C. (1974) : *Géographie floristique du Québec-Labrador : distribution des principales espèces vasculaires*. Presses de l'Université Laval: Québec.

SACKETT, J.R. (1977): "The meaning of style in archaeology" *American antiquity* 42(3):369-380.

SAINT-ARNAUD, D. (1996) : « Le Sylvicole moyen et le développement d'une identité régionale » in Chapdelaine et al., eds., *En remontant la rivière aux Brochets : cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*, Paléo-Québec n.25, Recherches Amérindiennes au Québec : Montréal, pp.67-100.

SAINT-ARNAUD, D. (1998) : *Une première saison de recherches archéologiques dans la MRC du Haut-Richelieu, projet d'inventaire et de mise en valeur du patrimoine préhistorique du Haut-Richelieu*, Rapport de fouilles, Volume 1.

SHENNAN, S. (1990): "Introduction: archaeological approaches to cultural identity" in Shennan, ed., *Archaeological approaches to cultural identity*, Unwin Hyman, London, pp.1-32.

SPENCE, N.W et al. (1990): "Cultural complexes of the early and late woodland periods" in Ellis et Ferris, eds., *The archaeology of southern Ontario to A.D 1650*. Publication n.5, occasional publishing, pp.125-169.

STOLTMAN, J.B. (1973): « *The Laurel culture in Minnesota* » Minnesota historical Society, Minnesota prehistoric archaeology series 8.

TASSÉ, G. (2000): *L'archéologie au Québec: mots, techniques, objets*. Éditions Fides.

TREMBLAY, R. (1999): « Culture et ethnicité en archéologie: les aléas de l'identité conjugée au passé » *Recherches amérindiennes au Québec*, 29(1): 3-8.

TUCK, J.A. (1978): "Regional cultural development, 3 000 to 300 BC" in Trigger, éd., Northeast, *Handbook of north American Indians*, vol.15, Smithsonian institute, Washington DC, pp.28-43.

VALLIÈRES, A. (1984) : *Itinéraire toponymique de la vallée du Richelieu*. Commission de toponymie, Québec.

WEISSNER, P. (1990): « Is there a unity to style? » in Conkey et Hastorf, eds, *Uses of style in archaeology*. Cambridge university Press: Cambridge. pp.105-112.

WINTERBERG, W.J. (1937): *Archaeological sites*, Notes archéologiques, Vol.1

WOBST, M. (1977): « Stylistic behavior and information exchange » in Cleland, ed., *For the director: research essays in honor of James Griffin*, pp.317-342.

WRIGHT, J.V. (1979): *Quebec prehistory*. National Museum of Men, Canadian prehistory series.

<http://www3.sympatico.ca/fond-arch/home.htm>

<http://www.meteomedia.com/index.php?product=statistics&pagecontent=c01999>

**Poterie domestique du site BgFh-1**

No de catalogue : \_\_\_\_\_

Puits : \_\_\_\_\_

- |   |   |
|---|---|
| 1. Localisation horizontale :               | 20. Unité décorative de la lèvre :            |
| 2. Localisation verticale :                 | 21. Unité décorative de l'ext :               |
| 3. Parement :                               | 22. Technique d'application de l'intérieur :  |
| 4. Hauteur du parement :                    | 23. Technique d'application de la lèvre :     |
| 5. Profil des vases avec parement :         | 24. Technique d'application de l'extérieur :  |
| 6. Profil des vases sans parement :         | 25. Motif de l'intérieur :                    |
| 7. Crestellation :                          | 26. Motif de la lèvre :                       |
| 8. Forme de la lèvre :                      | 27. Motif du premier registre extérieur :     |
| 9. Épaisseur du bord (2 cm sous la lèvre) : | 28. Motif du deuxième registre extérieur :    |
| 10. Épaisseur de la lèvre :                 | 29. Motif du troisième registre extérieur :   |
| 11. Épaisseur de l'épaule :                 | 30. Motif extérieur plus de trois registres : |
| 12. Épaisseur du corps :                    | 31. Ponctuations produisant des bosses        |
| 13. Col :                                   |   |
| 14. Épaisseur du col :                      |   |
| 15. Diamètre de l'ouverture supérieure :    |   |
| 16. Carbonisation :                         |   |
| 17. Modelage :                              |   |
| 18. Scarification :                         |   |
| 19. Unité décorative de l'int. :            |   |



Planche 1 : Tessons décorés d'empreintes ondulantes repoussées, sigillées et basculantes (Sylvicole moyen ancien)



Planche 2 : Tessons décorés d'empreintes à la cordelette, d'empreintes quadrangulaires et de ponctuations (Sylvicole moyen tardif)



Planche 3 : Tessons décorés à l'aide de la technique du *cord on cord* (Sylvicole supérieur ancien)



Planche 4 : Tessons décorés d'incisions formant des motifs géométriques complexes (gauche) et des motifs en échelle (droite) (Sylvicole supérieur récent)

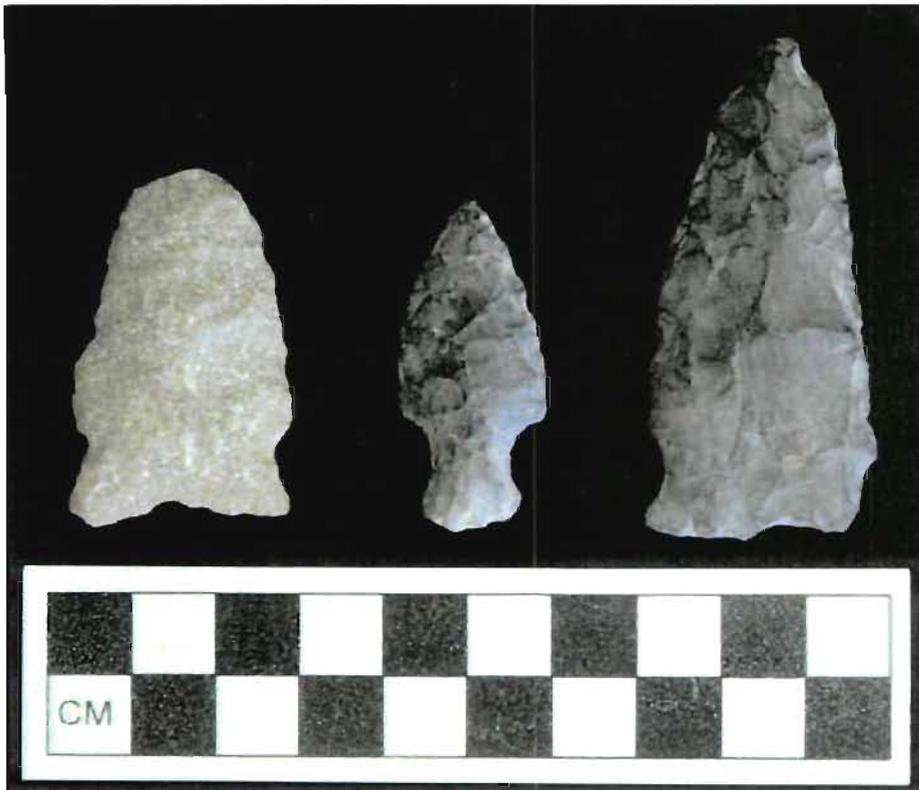
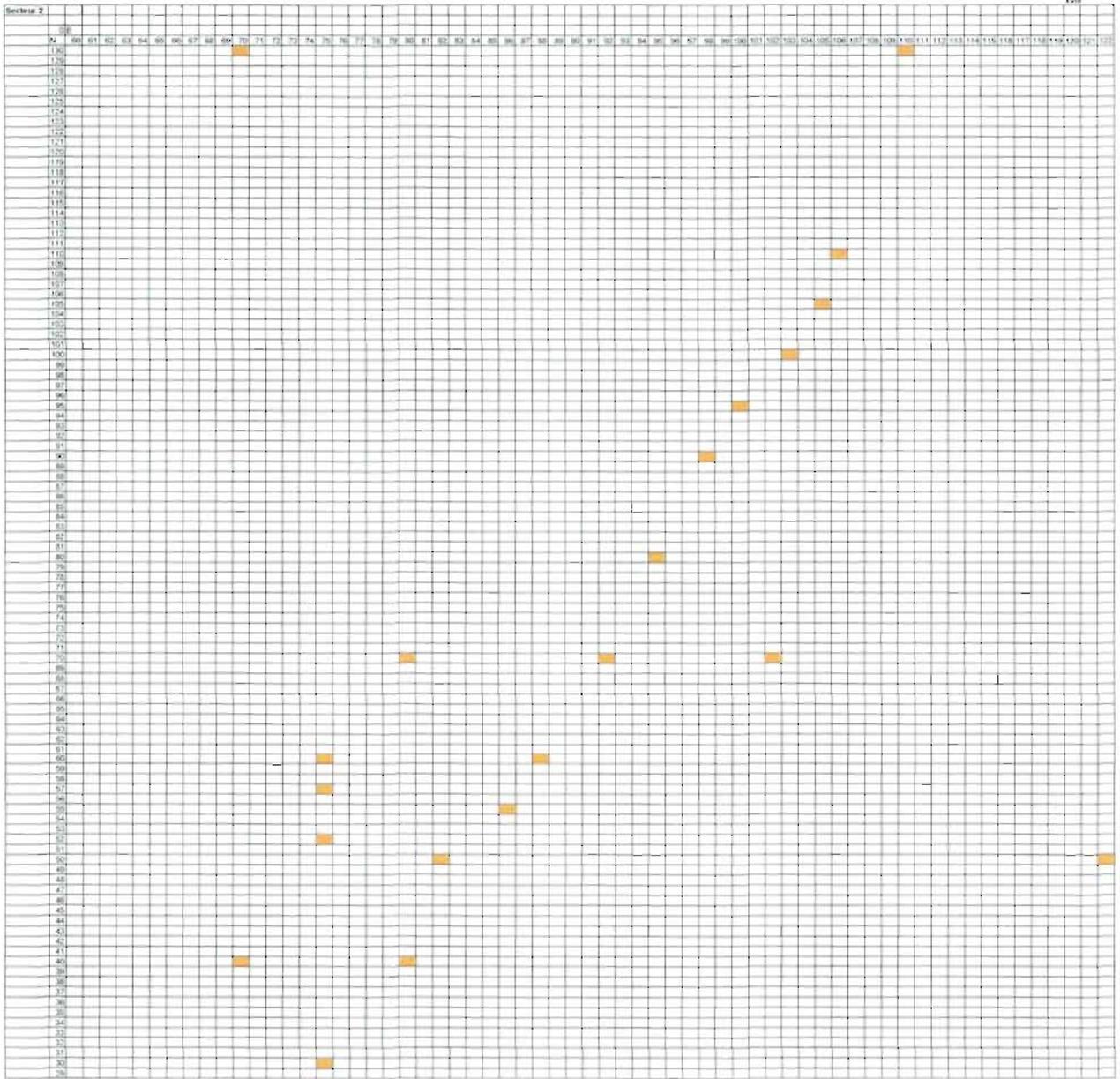


Planche 5 : Pointes de projectile datant de l'Archaïque



Planche 6 : Pointes de projectile datant de la fin du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur





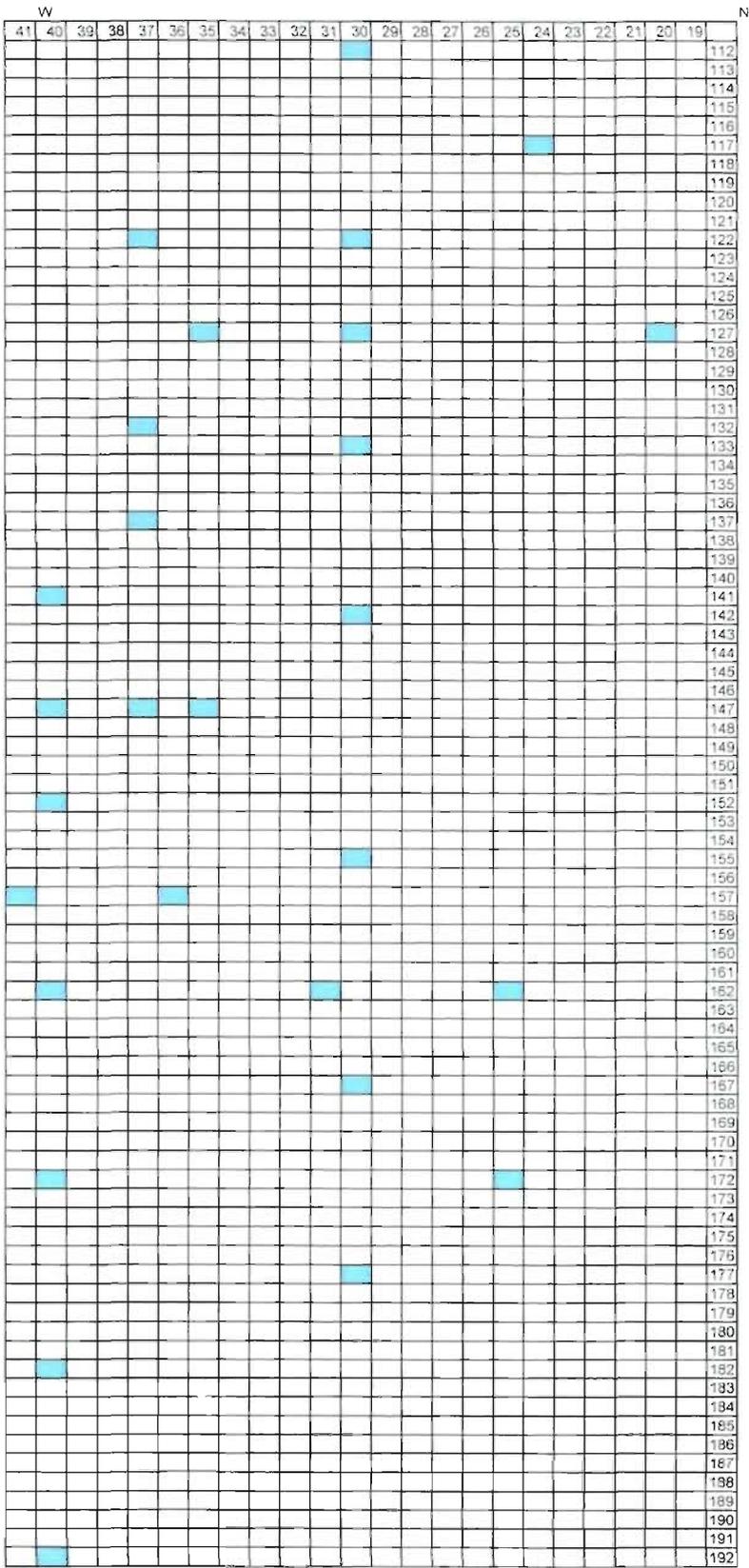
Sondages effectués dans le Secteur 2 du site de Pointe-du-Gouvernement



Stratégies d'actions dans le secteur 3 du site de Pointe du Gouvernement

Secteur RPM

xx



Sondages effectués dans le Secteur RPM du site de Pointe-du-Gouvernement